29e ANNÉE | CHÈQUE POSTAL : PARIS 210-00 | Abonnt : 20 fr. par an en France — 25 fr. par an à l'Étranger. | Le N° : 2 fr. | Registre du Commerce TOURS 4.038 | 15 AVRIL 1924

ARCHIVES MUNICIPALES TOURS

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

Docteur BOUREAU

Docteur CHAUMIER

Docteur LAPEYRE

Docteur MENIER

Docteur TRIAIRE



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Ed. CHAUMIER
Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

COSSE
Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL
Vice-président de la Société d'anthropologie de Paris

LAPEYRE
Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

Me JEAN-LETORT
Avocat à la Cour d'appel de Paris
Conseil juridique

COMITÉ DE PATRONAGE

ANTHONY, *Paris.*
CANTONNET, *Paris.*
CASTAIGNE, *Paris.*
H. CLAUDE, *Paris.*
DOURIS, *Nancy.*
J.-L. FAURE, *Paris.*
FIESSINGER, *Paris.*
GOUGEROT, *Paris.*
GRÉGOIRE, *Paris.*
H. LABBÉ, *Paris.*
M. LABBÉ, *Paris.*
LAGRANGE, *Bordeaux.*
LAIGNEL-LAVASTINE, *Paris.*
LAUBRY, *Paris.*
LAUNOY, *Paris.*
LECÈNE, *Paris.*
LÉGER, *Grenoble.*
LE NOIR, *Paris.*
LESBRE, *Lyon.*
MERKLEN, *Strasbourg.*
MOURE, *Bordeaux.*
MOUSSU, *Alfort.*
PAUCHET, *Paris.*
POUSSON, *Bordeaux.*
RAYNAUD, *Alger.*
A. ROBIN, *Paris.*
SABRAZÈS, *Bordeaux.*
SICARD, *Paris.*
THIROLOIX, *Paris.*
VERNEAU, *Paris.*
VERNES, *Paris.*
VIGNES, *Paris.*

ANDROCRINOL
Lipoïde orchitique
(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL
(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL
(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophylies, etc.)

NÉPHROCRINOL
(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

AMPOULES INJECTABLES ou PILULES

Lipoïdes H.I.
Lipo-Phosphatides
de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :
Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL
Lipoïdes associés
Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H), ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol) ou GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire).

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.
H. CARRION et Cie. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36-64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL
Lipoïde de l'Ovaire
(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL
(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.
Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL
Médication iodée sensibilisée
Association de Lipoïde thyroïdien et d'IODE.
(Rhumatismes chroniques, adiposes Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Échantillons et Bibliographie sur demande.

DÉPOTS DE LA " GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE " : TOURS : Librairie TRIDON, 49, rue Nationale. — PARIS : — A. MALOINE et Fils, 27, rue de l'École-de-Médecine.

R. C. Paris : 58.627.

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE – GRANULÉ – AMPOULES



MÉTHODE & FORMULES
des Professeurs
DUBARD & VOISENET

COMMUNICATIONS { à l'Académie de Médecine – Avril 1918
à l'Association Française pour l'étude du Cancer Juin 1919 – Décembre 1920

DYSPEPSIES
ENTÉRITES
ARTHRITISME
NEURASTHÉNIE
CANCER
&
TUBERCULOSE

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
29, Place Bossuet, DIJON
TÉLÉPHONE 16.42

ŒNOPHOS

ÉLIXIR – GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des **Infections** et **Intoxications** aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de *PRINCIPES ACTIFS*

Infections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires. etc.; Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indolores

Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

Reg. Com. Dijon : N 3.257.

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT.

Neurasthénie, Rachitisme, Tuberculose

Convalescence

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMÉES

Comprimés
2 à 3 Comprimés après chaque repas

Sirop
2 cuillerées à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments. **A. THÉPÉNIER** 12, rue Clapeyron. **PARIS**

R. C. Seine 150.854.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Les maladies de l'appareil de la vision dans leurs rapports avec les affections générales	Lagrange.	195
Chocs et radiations	Fovrau de Courmelles.	197
Menton : son climat et ses indications thérapeutiques	Coubard	200
Variétés médico-historiques	Bonnette.	202
Voltaire, éternel moribond	Périn.	206
Fatigués et grands surmenés : leur traitement aux eaux sulfurées de moyenne montagne de Luchon	Pelon.	211
La servante des fleurs .. l'abeille	Gauthier.	214
La défense départementale contre la dépopulation par l'assistance à domicile	Pecker.	215
Documents et souvenirs : histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne	Caillet.	218
Envois d'auteurs	Naeje.	224
Observations cliniques	Mengus.	226
Les conférences de M. Dubreuil-Chambardel dans les universités portugaises		227
Critique d'art	Montagne Éné de Piro.	230
Revue des Revues	Dally.	232
Chronique de l'Ecran	Lionel Landry.	238
Le duel	X...	244
Bibliographie	X...	246
Thérapeutique pratique	X...	256
Nouvelles	X...	256
Tribune professionnelle	X...	256

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette,* mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

CONSTIPATION HABITUELLE

CASCARINE LEPRINCE

Affections du Foie

Atonie du tube digestif

$C^{12}H^{10}O^{5}$

Principe utile défini de la CASCARA SAGRADA

LAXATIF PARFAIT



réalisant

le véritable traitement

des CAUSES de la CONSTIPATION

LABORATOIRES du Dr M. LEPRINCE

62, Rue de la Tour, PARIS (16e)

ET TOUTES PHARMACIES

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0, 20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RETENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hopital, PARIS.

VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

	INDICATIONS	PRÉSENTATION
NÉO-DMEGON Vaccin antigonococcique curatif	1° Toutes les périodes de la blennorrhagie aiguë. 2° Très actif surtout dans ses complications : Orchites, Cystites, Prostatites, Salpingites.	En boîtes de 2 et de 6 doses.
NÉO-DMESTA Vaccin antistaphylococcique curatif	Toutes les affections dues au staphylocoque et aux cocci de son groupe, y compris les tétragènes.	En boîtes de 6 doses.
NÉO-DMÈTYS Vaccin anticoquelucheux curatif	1° Traitement de la coqueluche. 2° S'emploie avec avantage pour vacciner les enfants en milieu épidémique.	En boîtes de 6 doses.
APLEXIL Vaccin préventif des complications pulmonaires de la grippe	1° S'emploie chez toute personne saine en milieu épidémique. 2° Comme préventivo-curatif une fois la maladie déclarée.	En boîtes de 2 doses.

Nos Néo-Vaccins représentent une simplification de la présentation et de la technique d'injection des anciens Vaccins du même nom.

Littérature franco sur demande

Les Etablissements POULENC Frères

Siège social : **86, Rue Vieille-du-Temple — PARIS** (3e)

Les Maladies de l'Appareil de la vision

DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES AFFECTIONS GÉNÉRALES

Leçon clinique de M. le Professeur LAGRANGE à l'hôpital Saint-André de Bordeaux.

(Leçon recueillie par M. le Docteur Monod, Chef de Clinique.)

Messieurs,

Dans le corps humain, l'œil ne représente qu'un bien petit élément. Mais quelle complexité que la sienne ! Relié au reste de l'organisme par tant de fibres subtiles et délicates, sa pathologie ne saurait être étudiée d'une façon isolée, et des nombreuses maladies dont il peut être atteint nous ne pourrons découvrir l'explication première et préciser le pronostic que par un examen attentif de l'état général du sujet.

Il n'est pas possible d'apprendre quoi que ce soit d'utile et de précis dans les maladies des yeux si on ne possède auparavant de très complètes connaissances de pathologie générale ; et inversement, c'est en étudiant la pathologie oculaire que vous apprendrez à mieux connaître les grands processus morbides. Celui qui sait correctement examiner un fond d'œil a souvent sur la connaissance des affections générales des clartés que n'ont pas les autres médecins. Voilà ce dont je voudrais essayer de vous convaincre en analysant succinctement devant vous les principales maladies de l'appareil de la vision et en étudiant pour chacune d'elles le rôle que joue l'état général du sujet. Parmi ces affections, nous passerons en revue les traumatismes, les vices de réfraction, les désordres liés à une altération de l'appareil cardio-vasculaire, de l'appareil urinaire, de l'appareil digestif, du système nerveux, du système endocrinien, et nous n'oublierons pas les infections de l'organisme qui retentissent si gravement sur l'appareil visuel.

Et tout d'abord les *traumatismes*. Ce sont bien là, semble-t-il, des affections locales à proprement parler. Sans doute elles sont locales ; mais réfléchissez combien l'état général retentit profondément sur leur évolution. C'est le moment de vous rappeler le mot de Verneuil : « Le traumatisme bat le rappel des diathèses. » Voyez ce qu'il advient d'un sujet jeune recevant l'injure d'un instrument piquant capable de provoquer une cataracte traumatique : assez rapidement le cristallin ainsi lésé va se résorber spontanément. Que ce traumatisme survienne au contraire chez un homme âgé, fatigué, portant en lui la rouille de la vie, et nous verrons le cristallin, loin de subir un travail de résorption, entraîner de graves accidents inflammatoires. Il en sera ainsi pour toutes les contusions du globe, pour les hémorragies se produisant dans la chambre antérieure, dans le corps vitré qui se résorberont plus ou moins rapidement suivant l'âge et la vigueur du sujet ; et il paraîtra évident à tout clinicien instruit que l'état général du patient décide de l'évolution des désordres traumatiques.

Le retentissement pathologique des *vices de réfraction* est également très différent suivant les individus. Pourquoi, chez ce sujet atteint d'une amétropie légère, voyons-nous s'installer une blépharite rebelle capable d'entraîner à son tour une inflammation de la conjonctive et même une infection des voies lacrymales ? Tout simplement parce que son organisme manque de résistance : c'est un lymphatique, un scrofuleux ou un arthritique. Et celui-ci, n'est-ce pas à cause d'un nervosisme exagéré qu'il se plaindra de migraines intolérables, de névralgies atroces, alors que tout autre sujet supporterait sans ennui ce léger vice de réfraction, même si celui-ci n'est pas ou est mal corrigé ?

Ce qui est vrai pour les traumatismes et les vices de réfraction l'est encore bien davantage et d'une façon plus évidente pour les affections oculaires spontanées qui sont toujours, non pas des affections locales, mais des affections générales localisées.

Dans l'*appareil cardio-vasculaire* et dans sa sclérose, nous trouvons la cause d'un grand nombre de désordres oculaires et en premier lieu du glaucome, qui a deux bases étiologiques essentielles : le nervosisme du sujet et la sclérose des vaisseaux de l'œil. Et les hémorragies rétiniennes ? N'est-il pas évident que c'est dans l'état général du patient qu'il faut en rechercher la cause première ? et bien ignorant serait l'oculiste qui poserait un tel diagnostic sans pratiquer un examen général de son malade, mesurer sa tension artérielle, etc... Cela est vrai aussi de cette affection dénommée de façon très imprécise : hémorragie spontanée des adolescents ; ce sont, vous le savez, de jeunes sujets qui, sans raison apparente, sans traumatisme antérieur, font des hémorragies oculaires comme ils font des hémorragies nasales ; ils ont de véritable épistaxis intra-oculaires. La pathogénie de cette affection est très discutée. En réalité, ces sujets sont le plus souvent des tuberculeux qui saignent dans leur œil comme demain ils saigneront dans leur poumon, et nous saurons le dire au médecin qui nous les adresse pour qu'il en tire profit dans la direction du traitement.

Et l'appareil urinaire? Ici apparaissent avec encore plus de netteté les rapports étroits qui existent entre les lésions du rein et les désordres du fond de l'œil. C'est ainsi qu'il nous est facile, par un examen ophtalmoscopique, non seulement de porter le diagnostic de brightisme, mais encore de préciser à quelle forme de néphrite chronique nous avons affaire. Vous verrez en effet souvent se présenter à la consultation des malades qui n'accusent que des troubles vagues de la vision, un peu de fatigue oculaire, quelques céphalées ; à l'examen optométrique, leur acuité

est bonne, souvent voisine de l'unité, et vous seriez tenté de laisser partir un tel patient en lui prescrivant un collyre anodin si vous n'aviez la prudence d'examiner systématiquement tous vos malades à la chambre noire. Vous constaterez alors dans le fond de l'œil, tantôt l'existence de plaques blanches groupées autour du pôle postérieur du globe, prenant parfois une disposition tout à fait caractéristique sous forme d'étoile maculaire : vous êtes en présence d'un sujet atteint de néphrite azotémique; — tantôt il n'y aura que peu de plaques blanches ou même pas du tout; mais par contre l'aspect de la papille vous frappera : elle est œdémateuse, ses bords sont flous et, en face de cet œdème papillaire, vous direz que votre malade est un chlorurémique, il présente ou va présenter de l'œdème des membres inférieurs, il n'est que temps de le soumettre à un régime déchloruré sévère; — tantôt enfin les lésions dominantes sont caractérisées par des hémorragies en flammèches ou grandes hémorragies en plaques : il s'agit ici d'une néphrite chronique à forme hypertensive, et un examen général de votre sujet vous fera vite reconnaître les signes classiques du brightisme. Ce diagnostic si précis, que dans la suite vous assoirez sur des bases plus solides, vous le porterez en quelques minutes, sans recourir à d'autres examens spéciaux, sans analyse d'urines, sans dosage d'urée dans le sang, sans mesure de la tension artérielle; vous le ferez tout seul, rien qu'avec un ophtalmoscope, le plus simple, le plus rudimentaire des ophtalmoscopes ! Et non seulement vous porterez ce diagnostic, mais vous pourrez aussi souvent établir un pronostic également précis. N'est-ce pas là un des côtés les plus satisfaisants de l'ophtalmologie ?

En étudiant les *affections de l'appareil digestif*, du foie, du pancréas, il nous serait tout aussi facile de trouver des exemples de relation intime entre la pathologie oculaire et la pathologie générale. Considérez la dystrophie diabétique : de combien de retentissements n'est-elle pas capable sur le globe oculaire ! Voici un sujet qui se présente à vous avec une opacification du cristallin; mais, avant de l'étiqueter tout simplement « cataracte », vous remarquez que l'opacification n'a pas cette forme stellaire si fréquente dans la phakosclérose banale; il s'agit ici d'une infiltration diffuse de la lentille donnant un peu l'impression de la buée qui se produit lorsqu'on souffle sur du verre; cet aspect spécial vous commande de faire pratiquer une analyse d'urine qui confirmera votre hypothèse de cataracte diabétique. Le diabète entraîne aussi fréquemment des désordres du côté des membranes profondes de l'œil, rétinite diabétique qui sera caractérisée par des hémorragies, généralement encore plus importantes que dans la rétinite brightique, et aussi par de petites taches blanches, très brillantes, étincelantes, disséminées au hasard dans le fond de l'œil, constatation qui nous permettra de prévoir que le rein du diabétique est également touché.

En ce qui concerne les maladies du *système nerveux*, bien souvent aussi un examen du fond de l'œil nous conduira au diagnostic de l'affection générale. Chez ce sujet qui n'accuse que des troubles visuels légers, qui a conservé encore une bonne acuité, l'examen ophtalmoscopique nous montre l'existence d'une stase papillaire, révélatrice d'un trouble de la circulation cérébrale, d'une méningite, d'une néoplasie ou d'un néoplasme intra-cranien. Et n'est-ce pas chaque jour que, dans la chambre noire, l'aspect d'une papille grisâtre, d'un gris d'acier pâle, très légèrement excavée, nous conduit tout droit au diagnostic de tabes que confirme l'examen méthodique du système nerveux ? Ce qui est vrai de l'appareil cérébro-spinal l'est aussi du *système nerveux sympathique* — l'histoire de ce dernier s'est, nous le savons, profondément modifiée au cours de ces dernières année. Tenons-nous-en pour le moment à la vieille donnée classique, à savoir que le grand sympathique est essentiellement le nerf des vaso-moteurs. Ne comprenons-nous pas aussitôt le rôle important qu'il joue dans l'éclosion des accidents glaucomateux, par suite de son action vaso-sécrétoire sur la glande de l'humeur aqueuse ? Sous l'influence d'une émotion vive, d'un accès de colère, de même que la joue s'empourpre, de même la glande de l'humeur aqueuse s'hyperhémie et jette dans l'œil brusquement une quantité relativement grande de liquide qui ne pourra pas être évacué par les émonctoires naturels, d'où l'accès de glaucome aigu. Et en effet la plupart des sujets atteints de glaucome aigu sont des émotifs, des sympathicotoniques.

Il y aurait tout un chapitre à écrire sur les rapports des affections oculaires avec les altérations des *glandes* à sécrétion interne. Je ne peux que l'effleurer en passant, car sur ce terrain nous balbutions encore. Dans bien des cas, notamment dans le goitre exophtalmique, l'appareil endocrinien est nettement en cause. Mais n'existe-t-il pas en pathologie oculaire de nombreuses affections dont l'explication pathogénique est jusqu'à présent restée dans l'ombre et pour lesquelles un interrogatoire systématique de tout le système des glandes endocrines pourrait nous faire espérer un peu de lumière ? N'est-il pas permis de se demander si ce n'est pas dans une insuffisance thyroïdienne, ovarienne ou testiculaire que se trouve le *primum movens* de la cataracte sénile dont la pathogénie nous échappe si complètement ?

Les affections de tous les grands appareils organiques sont donc susceptibles de retentir sur l'appareil de la vision. Il en va de même de toutes les *infections*. Celles-ci peuvent être d'origine chimique : nous avons déjà suffisamment parlé du diabète, de l'albuminurie pour que nous n'ayons pas à y revenir ici. Elles peuvent être d'origine toxinique : est-il nécessaire de vous rappeler les paralysies de l'accommodation que sont capables de provoquer les toxines diphtériques et de vous signaler les choroïdites tuberculeuses afolliculaires causées non par le bacille de Koch lui-même, mais bien par ses toxines ? Elles peuvent être d'origine microbienne enfin : que cette infection soit d'origine exogène, comme après les traumatismes, les plaies opératoires, ou qu'elle soit d'origine endogène, comme au cours des septicémies, toutes les variétés de microbes peuvent venir exercer leurs ravages sur l'appareil oculaire : staphylocoques, streptocoques, gonocoques, pneumocoques, etc , etc. Enfin quels désordres considérables ne provoquent-ils pas dans le globe oculaire, les trois grands fléaux sociaux : tuberculose, syphilis, cancer ! Il

me faudrait plus de temps que celui dont je dispose pour pouvoir seulement esquisser leur part réciproque dans la pathogénie des affections de l'appareil de la vision.

Messieurs, ce rapide coup d'œil d'ensemble suffira, je pense, pour vous persuader que l'ophtalmologie, pour être bien comprise, doit l'être à la lumière de la pathologie générale. Nous ne pouvons nous passer d'elle, qui, d'ailleurs, a besoin de nous. Je voudrais qu'en sortant de cette salle vous soyez convaincus de ce fait : que les affections oculaires que nous allons avoir à étudier ensemble ne sont pas des maladies locales, mais des maladies générales localisées, et qu'il n'y a pas, dans le sens étroit du mot, de médecins spécialistes : il y a des médecins s'occupant des maladies d'un seul organe, mais ils doivent être et ils sont égaux à tous les autres sur le terrain de la pathologie générale.

CHOCS ET RADIATIONS

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES (de Paris)

Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences) et de l'Académie de Médecine.

J'ai parlé ici de la radio-anaphylaxie (1) et, depuis, ont surgi des conséquences, des faits nouveaux, qui l'étendent tout en s'alliant aux théories nouvelles de la sympathicotonie et de la vagotonie exposées si bien ici (2) par le docteur Bosc.

Cette radio-anaphylaxie, que j'étudie depuis plusieurs années (3), m'a naturellement conduit à l'étude du choc, du choc hémoclasique de Widal en ce domaine, et de ses conséquences, à comparer les actions radiologiques à d'autres et à en tirer des conséquences déjà signalées ailleurs (4) et que des faits nouveaux me permettent de compléter. Je l'ai tenté cette année déjà aux congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (Bordeaux, fin juillet) et de l'American Electrotherapeutic Association (Atlantic City, septembre).

Dès 1922, M. Louis Bazy signalait le cas d'une fibromateuse irradiée aux rayons X, puis ayant recouru à l'intervention chirurgicale qui fut simple et sans complications. Cependant, la malade succomba. D'autre part, quelques chirurgiens lyonnais, Leriche et Arrelin, Bérard, ont signalé le choc opératoire plus intense, et aussi la mort, chez des malades antérieurement radiothérapisées (Société de Chirurgie, mai 1923).

Mes premières applications des rayons X au traitement des fibromes que j'innovai (1) attirèrent mon attention sur des accidents : nausées, vomissements, diarrhées, hypotension, douleurs du ventre, agitation, fièvre, courbature, plus ou moins intenses, chez des patientes irradiées avec intervalles. Dès mai 1904, les chocs hémoclasique, anaphylactique, étant inconnus, je me bornai à constater et publier le premier fait assez *inquiétant* de ce genre et venant de se produire. J'en avais eu, j'en eus ensuite d'autres moins graves, et, sans le fait inquiétant, je n'y eusse vraisemblablement pas fait attention. Les intensités étaient faibles : 1 à 2/10 de mA. et 15 à 20 minutes. Avoir avec cela un choc hémoclasique dénotait une grande radiosensibilité sans doute propre aussi à d'autres sujets. Je procédai alors par séries de dix séances avec longs intervalles de repos, de façon à laisser aux radiations le temps d'agir et

(1) Docteur FOVEAU DE COURMELLES, *la Radio-Anaphylaxie* (*Gazette médicale du Centre*, 15 septembre 1922).

(2) Docteur BOSC, *Une Pathologie qui vient : le Sympathique* (*Gazette médicale du Centre*, 15 août 1923).

(3) Docteur FOVEAU DE COURMELLES, *Hygiène et Sécurité du Radiologue* (*Archives d'Électricité médicale*, 1er juin 1920 et 15 octobre 1921).

(4) *Similitudes des chocs en médecine, leur superposition dangereuse, mais évitable* (Académie des Sciences, 14 mai 1923).

(1) Docteur FOVEAU DE COURMELLES, Académie des Sciences, 11 janvier 1904.

entérites diarrhées

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Lactéol du Dr BOUCARD

Échantillon. Exp. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVIe

R. C. Seine : 236.426.

de s'éliminer. Les accidents de choc — indéniables à la clarté actuelle des travaux des professeurs Ch. Richet, F. Widal — ne se produisaient pas au début des applications, ni même par leur cumul, mais après un repos et une reprise des séances. Donc, par choc anaphylactique ou anaphylactoïde.

Très typique également, ce cas cité à la Société de Chirurgie en 1922 par M. Auvray : il s'agissait d'un fibrome traité plusieurs années sans accidents, puis, après une application de 2 heures, une poussée de pelvipéritonite se produisit. Il s'agissait donc là encore d'un véritable choc, de cause réelle, vraisemblablement due à une application brusquement plus intense et plus longue. Les faits lyonnais confirment la réaction profonde et anaphylactique des rayons X. L'Anglais Rolleston vient également de publier des actions intenses, des morts en 4 ou 5 jours, et des cas légers avec lassitude et nausées assez semblables au mal de mer.

La radio-anaphylaxie, terme aujourd'hui admis, existe donc (1), et je n'en veux faire état que pour démontrer que le choc par les radiations, se pouvant ajouter à d'autres chocs, médicamenteux, traumatique, opératoire, psychique même, peut, par suite, produire des accidents graves, voire mortels, et dont la cause paraissait inconnue. Le cas publié par M. Louis Bazy, le premier connu, n'est plus le seul, et leur explication par superposition de deux chocs peut permettre d'en éviter le retour, et par suite empêcher des morts ou des états alarmants.

Le choc se révèle par l'état du sang, ses variations globulaires, sa teneur en hémoglobine, sa viscosité, sa tension artérielle, sa coagulation, son indice réfractométrique. On n'opérera pas immédiatement un ou une malade en état de choc radio-anaphylactique, facile à constater. Le docteur L. Houdard a pensé que l'intervention pouvait se faire après 6 semaines suivant la dernière irradiation (2). Ce délai peut être trop long ou trop court, et l'examen du sang est plus sûr pour voir s'il faut ou non opérer (3).

Dans les cas de cancers opérés, c'est inversement l'opération faite d'abord, puis on irradie souvent assez rapidement après l'acte chirurgical, pour empêcher ou retarder les récidives ; parfois même, certains opérateurs ont fait irradier, la plaie ouverte. On voit qu'il conviendra également, dans ces cas, de vérifier l'état des patients au point de vue du choc chirurgical, et, s'il existe, d'attendre qu'il soit disparu, avant de procéder à la radiothérapie.

La méthode des hautes intensités, la radiothérapie intense et prolongée avait été vantée par H. Bordier, dès 1906, mais les Allemands nous l'ont ramenée sous le nom de « radiothérapie profonde », et souvent trop prolongée. L'appellation et l'exagération si vantées à l'heure présente sont seules nouvelles : cette invasion scientifique allemande — après l'autre — a produit le nombre de cas de mort récents déjà publiés, sans parler des inconnus, à côté, reconnaissons-le, de plus nombreuses guérisons retentissantes, mais que nos appareils français produisaient déjà, et sans bruit, c'est le cas de le dire.

Le docteur Belot, au congrès du cancer de Strasbourg (23 juillet 1923), a montré que les meilleurs résultats des irradiations ont été obtenus avec les moyennes longueurs d'onde et une infiltration moyenne.

L'évaluation des doses, variable avec chaque sujet, est impossible, et nous ne savons pas encore, disait F. Hernaman-Johnson au congrès de physiothérapie de Londres, de juin 1922, la dose nécessaire et suffisante à un cancer cutané !

Le plus souvent cependant et malgré cela, l'irradiation anticancéreuse est faite sans intervention ou parce que celle-ci est demandée trop tard. L'irradiation peut être indirecte (seins et ovaires) ; pour les seins (1), se compléter d'ionisation (Ghilarducci, de Rome, et Spinelli, de Naples). On ne nie plus aujourd'hui la guérison des cancers, même spontanément. A. Garrigues en a rapporté un certain nombre de cas américains (*le Courrier médical*, 1922).

Des expériences faites sur des organes isolés, puis ramenés à la circulation générale, des sujets en expérience, ont montré des phénomènes de floculation mortels, donc de formation d'autolysats et de résorption. Ceci est à rapprocher de cas de blessés de guerre pris dans des éboulements par un membre par exemple, sortant indemnes en appa-

(1) Société de Pathologie comparée, 11 avril 1922, 13 juin 1922, 14 novembre 1922, 12 juin et 9 octobre 1923.

(2) Docteur Houdard, *la Gynécologie en 1923* (*Paris médical*, 16 juin 1923).

(3) Docteur Foveau de Courmelles, Correspondance (*Paris médical*, 25 août 1923).

(1) Docteur Foveau de Courmelles, *la Radiothérapie combinée du sein et des ovaires contre le cancer du sein* (Institut, présent. du prof. d'Arsonval, 27 février 1905 et 6 février 1922).



R. C. 4.780.

Hémostyl

Du Dr.

ROUSSEL

Anémies — Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10 cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C. (Seine) : N° 18.000.

rence, puis en proie à des phénomènes graves, et mourant. Les produits toxiques, ou, mieux, floculés (A. Lumière), ont envahi l'organisme, et le choc qui avait supprimé toute vitalité au point lésé a permis leur extension dans la circulation générale, d'où réactions graves et même mort. Le docteur Ch. Pfeiffer, de Dijon, a suivi sous le microscope la floculation, la formation de micelles, chez un insecte écrasé (1).

Certaines brûlures industrielles électriques, en apparence très localisées, peu graves, ont ainsi parfois une action ultérieure, allant même jusqu'à la mort, et vraisemblablement par entraînement semblable dans tout l'organisme de produits floculés d'abord sur place (*l'Année électrique*, 1901-1914). Les lumières solaire ou industrielle (hauts fourneaux) donnent aussi des chocs : insolation, vomissements, réveils de paludisme .. Le radium, malgré les morts qu'il a déjà produits avec « anémie aplastique pernicieuse » (Mottram, 1919-1920), ne semble pas donner, du moins ne l'a-t-on pas constaté jusqu'ici, de phénomènes bien apparents de choc.

MM. H. Vallée et L. Bazy ont montré que l'intoxication déterminant le choc des blessés de guerre peut être due aux toxines sécrétées par les microbes anaérobies infectant les plaies. Dans le choc radio-anaphylactique produit souvent sans ulcération apparente, l'explication paraît différente. Mais les manifestations, les résultats, les phénomènes résultants, semblent bien démontrer la similitude des chocs et leur addition possible.

Les substances aminées : teintures pour les cheveux, révélateurs photographiques, provoquent souvent des brûlures ou des lésions lentes à guérir. Pour les radiologues, les lésions chimiques sont aggravées par les rayons X, et je l'ai publié dès 1909.

(1) Docteur Foveau de Courmelles, *les Chocs divers en médecine, chirurgical, radiologique...* (communication à la Société de Pathologie comparée, 12 juin 1923 : *Bulletins de la Société*, 5-20 août 1923).

Les effets moraux, frayeur, émotion (psychoclasie de P. Bourget), jouent aussi un grand rôle pathogénique.

Les chocs, quelle que soit leur origine, paraissent donc analogues et superposables. En matières de radiations, rayons X, ultra violets, radium sont parfois interchangeables. Quand on le peut, l'urgence ne s'imposant pas toujours, on doit donc éviter toute superposition de chocs, la valeur de chacun étant encore difficile à apprécier exactement et variant d'ailleurs avec chaque individu ; ainsi, croyons-nous, bien des morts ou des accidents graves seront évités Souvent, avant de continuer des irradiations, il sera bon de ne pas confondre la faiblesse du sujet malade avec celle pouvant résulter de l'irradiation ; des examens de sang, de pression artérielle, faits de temps à autre, devront renseigner sur l'état du sujet et donner les indications sur la possibilité de continuer ou non le traitement.

L'antianaphylaxie existante en matière alimentaire ou médicamenteuse est à trouver en radio-anaphylaxie : c'est le contact faible de la substance avec la peau entamée, scarifiée ; des antiréactions avec irradiations faibles seraient peut-être les vaccins radiants !

Le choc protéique d'une lumière pénétrante, d'un agent électrique et chimique, donnant de la floculation (A. Lumière), peut s'allier aux actions sympathicotoniques et vagotoniques décrites par le docteur Bosc en la *Gazette médicale du Centre* (15 août 1923). C'est ce qu'au cours de la discussion suivant ma communication à la Société de Pathologie comparée du 12 juin 1923, soutenaient les professeurs Arloing et Maignon.

« La pathologie qui vient » (Bosc) peut donc être double : humorale et colloïdale, humorale et nerveuse. Colloïdes, glandes endocrines, dysfonctionnement du docteur Abramovitsch (1) et nerfs, mieux étudiés, nous ouvrent des voies nouvelles.

(1) Docteur Abramovitsch (du Havre), *la Dualité et le Dysfonctionnement endocrinien* (*Journal des Praticiens*, 25 août 1923).

MENTON

Son climat et ses indications thérapeutiques

Par le Docteur Ch. COUBARD,
Médecin consultant à Menton.

Après avoir traversé les stations méditerranéennes nombreuses et diverses qui, d'Hyères à la frontière d'Italie, s'échelonnent sur les rives de la mer latine, on parvient à Menton, « la ville du citronnier », qui forme l'extrême marche sud-est de la terre française.

Depuis des siècles, la vieille cité, agrippée à son promontoire en forme de proue qui regarde le levant, érige les unes au-dessus des autres ses maisons massives aux fenêtres étroites, dominées par les campaniles de quelques églises. Les ruelles montantes, traversées parfois d'ogives sarrasines crûment découpées sur le ciel bleu, évoquent à la fois l'Afrique romaine et l'Orient.

Cette antique proue délimite de chaque côté deux vastes baies arrondies au fond desquelles, sur une étendue de plus de 5 kilomètres, du cap Martin à l'ouest au pont Saint-Louis à l'est, s'est peu à peu constituée la *station climatique* : larges avenues, multiples hôtels, blanches villas disséminées un peu partout au milieu de jardins fleuris et de verdoyantes palmeraies.

Lorsqu'on examine du large le vaste panorama de Menton, on a avant tout l'impression d'un coin de terre merveilleusement abrité. En effet, c'est au fond, vers le nord, la haute barrière montagneuse des derniers contreforts alpestres, barrière qui s'étend en demi-cercle du mont

Berceau au mont Agel (tous deux d'une altitude qui dépasse 1.000 mètres). L'un au nord-est, l'autre au nord-ouest constituent des écrans qui protègent la station contre les vents froids. A l'ouest, la longue et verdoyante croupe du cap Martin ; à l'est, la pointe italienne de la Mortola et plus loin celle de Bordighera complètent admirablement ce système d'abris naturels.

La *baie est*, celle de Garavan où les dernières pentes du Berceau tombent à pic sur la mer et où les villas sont bâties à flanc de montagne, est considérée à juste titre comme le point le plus chaud de toute la Riviera.

Dans la *baie ouest*, beaucoup plus large, s'ouvrent en éventail les quatre vallées du Menton, du Caréi, du Borrigo et du Gorbio. Séparées par de petites collines perpendiculaires à la chaîne montagneuse et, sauf celle du Caréi, toutes fermées au nord, elles jouissent d'une température très douce. La végétation y est d'ailleurs d'une grande richesse : mandariniers, orangers, citronniers au creux des vallées, innombrables oliviers au feuillage d'argent qui se pressent au flanc des collines.

Le climat de Menton appartient à la catégorie des *climats marins atténués ;* il est par conséquent légèrement tonique.

Ses caractéristiques sont : *égalité et douceur de la température, sécheresse de l'atmosphère* et surtout *intense luminosité.*

Selon Bréa, la moyenne de la température de l'hiver au cours de la journée médicale, c'est-à-dire de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, est de 14° centigrades. La moyenne des minima d'hiver sur un ensemble de 25 années a été de 8°, et ce n'est que très exceptionnellement que le thermomètre descend sous zéro.

Le baromètre se maintient en moyenne entre 750 et 764 ; l'hygromètre, entre 40 et 65.

Ce qui fait la principale caractéristique du climat de Menton, c'est *l'intensité et la durée de l'insolation.* La nébulosité y est rare, les brouillards totalement inconnus. En nous basant sur des statistiques de 45 années (observations de J. de Monléon, de Bréa et de Farina), nous trouvons pour les 6 mois de saison hivernale (octobre à mai) une moyenne de 86 journées de plein soleil et de 31 jours où le ciel fut légèrement couvert contre 33 jours franchement nuageux et 30 jours de pluie, c'est-à-dire que l'on peut compter à peu près 2 jours de beau temps sur 3. En mars, avril et mai, la durée d'insolation journalière est en moyenne de 7 heures. Il est indéniable que toutes ces proportions sont notablement plus élevées que dans n'importe quelle station d'altitude.

C'est dire que les *indications du climat de Menton sont nombreuses.* D'une façon générale s'en réclament *tous les malades qui ont besoin de stimuler leurs défenses organiques* momentanément ou chroniquement amoindries, tous ceux à qui est prescrite la cure de suraération combinée à la cure de repos. Et dans cette catégorie nous envisageons tout particulièrement ces jeunes sujets si nombreux qu'une anémie tenace, une dyspepsie rebelle, une insuffisance respiratoire oriente rapidement, si elle n'est combattue, vers la tuberculose.

Une autre catégorie de malades —des vieux, ceux-là — tirera profit d'une cure à Menton. Il s'agit de la *grande famille des scléreux :* hypertendus, rhumatisants, neurodyspeptiques, etc., tous si sensibles aux variations de température et aux rigueurs de l'hiver.

Les *affections palmonaires* sont en grand nombre justiciables de notre climat : bronchites et rhino-pharyngites des enfants, catarrhes et emphysème des vieillards, tous états pathologiques qui nécessitent avant tout un air sec et une température égale.

Les *tuberculoses ganglionnaires osseuses et péritonéales*, dont l'héliothérapie locale et générale constitue précisément le traitement de base, se réclament aussi de Menton.

Pour ce qui est de la *tuberculose pulmonaire*, il faut distinguer les formes fibreuses, torpides, apyrétiques des formes congestives, étendues et évoluant avec température. Les premières en général se trouvent bien de Menton. Mais, d'autre part, comme il ne faut pas oublier que le climat de toutes les stations méditerranéennes est en somme plutôt tonique, il est prudent d'écarter du littoral la plupart des tuberculoses évolutives ou congestives.

Pour la même raison, on n'y enverra non plus ni les grandes névroses, ni les cardiopathies mal compensées.

La température de l'hiver étant remarquablement égale, on peut, durant toute la période qui va d'octobre à mai, pratiquer une cure à Menton. Certains malades sensibles au refroidissement automnal auront même intérêt à y arriver dès le milieu d'octobre ; d'autres pourront avec profit prolonger jusqu'en juin leur séjour.

On peut se soigner soit en cure libre en villa ou à l'hôtel, soit en cure surveillée, car il existe plusieurs établissements de cure dirigés par des médecins et assurant à leurs pensionnaires les soins et le régime alimentaire qui leur est indiqué. Dans l'un ou l'autre cas, on pratique largement à Menton la cure de repos à l'air libre ou sous galerie, la cure marine en barque et l'héliothérapie, possible durant tout l'hiver.



Laboratoire SCHMIT. 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.
R. C. Seine : 34.029.

VARIÉTÉS MÉDICO-HISTORIQUES

Par le Docteur Pierre BONNETTE.

L'Euthanasie en guerre.

Au siège d'Hesdin, Ambroise Paré nous raconte le pénible spectacle qui s'offrit à ses yeux, après son entrée dans la place forte.

« Estant en la ville, écrit-il, j'entrai en une estable pour quider loger mon cheval et celui de mon homme. Là, je trouvai quatre soldats morts et trois autres qui estaient appuyés contre la muraille, leur face entièrement desfigurée et ne voyaient, n'oyaient, ni ne parlaient. Les regardant en pitié, il survint un vieux soldat qui me demanda, s'il y avait moyen de les pouvoir guarir. Je dis que non !

« Subit, il approcha d'eux et leur coupa la gorge doucement et sans cholère. Voyant cette grande cruauté, je lui dis qu'il estait un mauvais homme. Il fist responce, qu'il priait Dieu que lorsqu'il serait accousté de telle façon qu'il se trouvât quelqu'un qui lui en fist autant, afin de ne anguir misérablement. » (Paré.)

***

Au cours de la Grande Guerre, l'euthanasie a été trop souvent pratiquée par nos ennemis qui, sous le plus futile prétexte, pénétraient dans les postes de secours, comme à Goméry, fusillaient les blessés à bout portant ou incendiaient la maison.

Dans le beau livre du médecin inspecteur Simonin (*De Verdun à Mannheim*), le docteur Sédillot, témoin oculaire, raconte un de ces actes de sauvagerie qui flétrit à jamais la conscience d'un peuple civilisé, pourtant si fier de sa trop fameuse *Kultur*.

« La chambre était pleine de fumée ; des coups de feu, des cris horribles, des hurlements affreux, des râles m'indiquent que dans la pièce contiguë *on tue les blessés*;... mes hommes tentent de fuir par les fenêtres et les portes : ce sont des courses éperdues, des coups de crosse, des coups de feu.

« Les Allemands crient : *Noch ein! Noch ein!* (encore un ! encore un !) et ils tirent sans pitié.

« Comme les soldats, les officiers blessés sautent par les fenêtres et, dans le jardin voisin, se retrouve le médecin-major Maxence de Charrette, deux fois blessé, qui fut fusillé le lendemain, parce qu'il n'avait pas le brassard de la Croix-Rouge, et le lieutenant Jannin, amputé le matin, dont le moignon s'est fixé en terre.

« Les rues du village sont remplies de cadavres : un des morts est en chemise, avec une gouttière appliquée à chaque membre. Les murs du cimetière servent de poteau d'exécution ; aussi des monceaux de cadavres gisent là, sans sépulture ! »

Et ces crimes, ces massacres, ces lâchetés (un militaire blessé n'est plus un ennemi) ont été absous par le tribunal de Leipzig.

Avec Paré, nous dirons à ces tortionnaires qu'ils sont et resteront de mauvais hommes.

La Dyspepsie du général Dugommier.

Le général Dugommier était créole. Il était né à Basse-Terre, capitale de la Guadeloupe. « Il possédait, dit son historiographe, toutes les qualités d'un vieux militaire. Extrêmement brave de sa personne, il aimait les braves et en était aimé. Il était bon, quoique vif, très actif, juste. Il avait le coup d'œil militaire, du sang-froid et de l'opiniâtreté pendant le combat. »

Son humeur était égale, malgré une dyspepsie douloureuse, qu'il traitait par la diète et un régime approprié.

Commandant en chef de l'armée des Pyrénées orientales, Dugommier se plaignait souvent de ses digestions pénibles.

Voici la lettre qu'il écrivait à un de ses amis :

Armée des Pyrénées orientales (an II).

Je me porte aussi bien qu'il est possible à mon âge (50 ans), l'estomac ne fait pourtant pas son devoir comme il le faudrait, et je vais le punir en lui retranchant les vivres.

Dugommier.

En novembre 1794, Dugommier attaqua le général espagnol La Union. La bataille se poursuivait ardente en notre faveur, lorsque, le 18 novembre, Dugommier reçut une bombe sur la tête et fut projeté à terre : « Cachez ma mort, s'écria-t-il, afin que nos soldats achèvent la victoire, seule consolation à mes derniers moments ! » Puis il expira et la bataille fut gagnée.

Les Phlegmasies de Broussais.

Un jour, Broussais, surnommé le Mirabeau du Val-de-Grâce, s'écriait devant un auditoire enthousiasmé : « Toutes les maladies se réduisent à trois ou quatre données, à trois ou quatre symptômes, qui se diversifient ensuite.

« Considérons l'ivresse, résultat d'un excès de vin ou de toute autre liqueur : sur 100 individus ivres, en trouvera-t-on qui offriront les mêmes symptômes ? Chez les uns, ce sera un état de douceur, de gaieté, de stupeur ; chez d'autres, on verra la colère, la tristesse, quelquefois même une fureur sanguinaire. Il faudrait donc admettre autant de maladies qu'il y a d'états différents et de nuances diverses de sensibilité capables de faire varier les résultats de l'irritation d'un organe et admettre des spécifiques particuliers pour chacun des groupes de symptômes qui en serait la conséquence. Cet exemple suffit pour sentir le ridicule d'une telle pratique médicale. *On doit voir que l'essentiel de la pathologie est de s'attacher à bien connaître l'organe malade.* »

Et le professeur répétait souvent cet axiome : « *Il faut savoir écouter le cri des organes.* » En effet, sous l'influence d'un processus morbide, chacun de nous réagit à

LAXAMALT

Laxatif tonique et digestif { 50% HUILE DE PARAFFINE / 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

Toutes constipations, même chez les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.

DOSE :
2 à 4 *cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher*

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boulᵈ Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

HEMODUCTYL

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE : **Deux pilules,** *matin, midi et soir avant les repas*

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923), **Médaille d'or,**

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boulᵈ Bourdon. Neuilly
R.C. SEINE 204361



sa façon, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, la constitution, l'intégrité organique et l'état mental : « Il y a des malades et non des maladies. » De même, devant la souffrance, il existe des *atténuateurs* ou des *exagérateurs* de la douleur, suivant l'expression de Velpeau.

Enfin, qui de nous n'a pas observé des malades pusillanimes se préoccupant beaucoup de la moindre névralgie, des faux tuberculeux par exemple, tandis que des cavitaires émaciés font preuve d'une euphorie déconcertante et, un pied dans la tombe, font encore des projets d'avenir ?

En résumé, de même que l'ivresse, les processus infectieux influencent l'état mental de chaque patient et réveillent les psychopathies endormies.

Les Eaux engrosseuses.

Une cure aux eaux thermales sulfureuses a souvent l'heureuse influence de favoriser les fécondations humaines.

A Bagnères-de-Luchon, nos confrères ont signalé maints ménages restés longtemps sans enfants, qui, après une saison thermale, ont eu la joie de voir réaliser leur rêve et de conduire à bien l'accouchement d'un enfant.

Dans ces cas-là, il s'agit de femmes leucorrhéiques ou métrorrhagiques dont les bains, les douches vaginales chaudes, les entéroclyses décongestionnent l'utérus et ses annexes. Cette amélioration utéro-ovarienne facilite la fécondation et la germination : dès lors la grossesse évolue sans incidents.

En 1820, notre confrère Bidot signalait les propriétés fécondantes des *Eaux-Chaudes*, appelées en patois *aigues caudes*. Ces eaux thermales étaient très à la mode dans le Béarn et à la cour d'Henri IV, lorsqu'il était roi de Navarre : on les surnommait des *eaux emprégnadères* ou *engrosseuses*, parce qu'elles avaient la singulière vertu de favoriser la fécondation.

« Elles paraissent, écrit-il, diminuer l'irritation et le spasme de l'utérus, occasionné par des obstructions de cet organe ou des viscères voisins dont les souffrances se répandent dans toute l'habitude du corps ou signalées par des douleurs aux reins et des difficultés d'uriner. On a vu des personnes qui ne croyaient pas avoir de gravier en rendre abondamment par l'effet de la douche et bains pris dans la vue de guérir des rhumatismes fixés sur les reins ou les lombes. »

***

Le repos utérin forcé, comme celui observé pendant la guerre ou pendant un long voyage du mari, le traitement thermal qui décongestionne la sphère utérine, sont des causes favorisantes de la fécondation.

Que les femmes stériles, si souvent désireuses de connaître les joies de la maternité, n'oublient donc pas l'action eugénétique des eaux sulfureuses.

Les Blessures de l'abdomen pendant la conquête de l'Algérie.

Dans son *Traité* concernant les *blessures pénétrantes de l'abdomen* (1836), Baudens, surnommé le Larrey d'Afrique, s'affirme comme un interventionniste convaincu.

Aussi, nous ne résistons pas au plaisir de rappeler l'acte de foi de ce brillant chirurgien d'armée. Les arguments qu'il donne semblent écrits d'hier et paraissent avoir inspiré les discussions retentissantes qui eurent lieu pendant la guerre à la Société de Chirurgie, *au sujet des interventions précoces dans la chirurgie abdominale.*

« Lorsque la nature, écrit Baudens, fait tous les frais de la guérison, le rôle du chirurgien se borne à la seconder.

« Mais malheureusement ces espèces de guérison sont très rares et combien de mécomptes n'ont pas eu lieu pour avoir laissé se former des épanchements mortels, *sans leur avoir opposé les secours d'une chirurgie dont la hardiesse aurait dû, quelquefois au moins, être couronnée de succès !*

« Je ne sache pas qu'on ait donné le conseil d'agrandir les plaies des parois du ventre déterminées par une balle, pour aller à la recherche d'une lésion d'intestin, qui serait profondément cachée. Loin de là, je vois partout défendre de sonder ce genre de blessure et de faire aucune recherche, soit de peur de détruire un caillot dont la présence sur la lumière d'une artériole suspend une hémorragie et dont la séparation pourrait la rappeler, soit pour ne pas détruire le travail des adhérences, soit enfin dans la crainte bien puérile de former une crevasse à l'intestin dont les tuniques auraient déjà été préalablement contuses et altérées par le choc d'une balle.

« Eh bien ! je le dis hautement et ma conviction ne s'appuie que sur l'expérience, *quand une balle traverse l'abdomen dans les régions occupées par le tube digestif, ce dernier est presque toujours altéré et, neuf fois sur dix au moins, il survient des accidents mortels, développés sous l'empire d'une péritonite suraiguë, dont la durée ne dépasse presque jamais 24 heures.*

« Dans ces circonstances graves, les parois du ventre sont perforées et comme, dans les premiers moments, le blessé ne présente ordinairement rien de fort alarmant, on est obligé à croire que la balle a glissé à la surface des intestins sans les entamer, ou bien qu'elle a subi des déviations et des réflexions telles que ces viscères n'ont pas été touchés. On panse la plaie simplement, on abandonne à la nature l'honneur de la guérison des déchirures viscérales, s'il en existe, et on se contente de surveiller la phlegmasie traumatique. Mais la mort survient bientôt. *A l'autopsie, on voit qu'une ou plusieurs anses de l'intestin ont été traversées de part en part ; que des matières se sont épanchées ; qu'une inflammation intense a envahi le péritoine, et on se console en disant que le mal était au-dessus des ressources de l'art.* C'est une erreur, le domaine chirurgical ne doit pas être resserré dans un cercle si étroit et c'est pour en reculer les limites que je ne crains pas de porter le bistouri sur la perforation que le projectile a



Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée

ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES

Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.
Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
ARGENTEUIL (S.-&-O.).
R. C. Versailles 9685.

faite à la paroi abdominale, *afin d'en agrandir les dimensions, de poursuivre jusque dans cette cavité l'examen du trajet qu'il a parcouru et de porter aux lésions intestinales le remède prompt et efficace de la suture.* »

Cette profession de foi prouve que notre ancêtre était un interventionniste convaincu dans les plaies pénétrantes de l'abdomen. C'est pour lui un vrai titre de gloire, mais il est regrettable que sa conviction n'ait pas été partagée au début de la guerre, car nous aurions connu plus tôt les statistiques consolantes de 1917-1918.

VOLTAIRE, Éternel Moribond

Par le Docteur Léon PÉRIN,

Lauréat de la Faculté de Paris.

« ... Est-ce la vessie *ou le côlon* qui vous tourmente ?... »

Voltaire (*Les Oreilles du comte de Chesterfield.*)

Nous ne savons plus très bien quel clinicien a dit qu'on naît et qu'on meurt avec la même maladie. On pourrait même dire dans certains cas qu'on en vit. Voltaire est de ceux-là et, plus que tout autre, il semble que cet éternel moribond se soit donné la joie de justifier l'adage : les pots fêlés durent plus longtemps que les pots neufs.

« Voltaire, écrit Combe (de Lausanne) (1), aimait à parler de ses *vapeurs*, comme on appelait alors l'entérite, avec ceux qui souffraient du même mal. » Assertion infiniment trop modérée à notre sens. Car si tous ceux à qui Voltaire parle de ses maux, ou pour mieux dire de son mal, eussent été dans son cas, il faut convenir que les Trois Ordres eussent payé leur tribut à la maladie muco-membraneuse, ce qui est évidemment exagéré. Ce qui est sûr, par contre, c'est qu'il est peu de ses confidents épistoliers, depuis les princes jusqu'aux actrices, à qui Voltaire n'ait trouvé moyen de glisser dans les circonstances les plus graves un mot, voire deux, sur sa « grande maladie », sa « tête qui tourne », sa « vieille machine » ou sa « colique », comme l'atteste sa volumineuse correspondance et comme nous l'allons voir.

« Il grille de parler glaires avec lui, écrit Mme de Graffigny en parlant de l'auteur de *Candide*, c'est sa marotte. Il a aussi sa barre dans le ventre, enfin... rien n'y manque » ; plaisanterie facile, soit dit en passant, et de quelqu'un qui n'a jamais souffert du même mal !

Que Voltaire ait été un « entériteux », un « digestif », ainsi qu'on a coutume d'appeler par antiphrase ceux qui ne digèrent pas ! qu'il ait été par contre-coup un « nerveux » ou, pour nous servir du terme actuellement à la mode, un « sympathicotonique », c'est ce que ne met pas seulement en relief la symptomatologie de son mal, mais l'étude de son caractère.

« Les heureuses qualités de Voltaire, écrit Condorcet, étaient souvent égarées par une mobilité naturelle que l'habitude de faire des tragédies avait encore augmentée. Il passait en un instant de la colère à l'attendrissement, de l'indignation à la plaisanterie. Né avec des passions violentes, elles l'entraînèrent trop loin quelquefois et sa mobilité le priva des avantages ordinaires aux âmes passionnées, la fermeté dans la conduite, et ce courage que la crainte ne peut arrêter quand il faut agir, et qui ne s'ébranle point par la présence du danger qu'il a prévu. On l'a vu souvent s'exposer à l'orage presque avec témérité,



Le *Voltaire* de Houdon.

(Statue marbre, foyer Comédie-Française, à Paris.)

(1) Combe (de Lausanne), *Traitement de l'entérite muco-membraneuse.*

Petites Doses ..... 15 gouttes par jour
Doses Moyennes ... 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaïne

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ

Echantillons — Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VIe

R. C. Seine ; 203.600.



UROFORMINE GOBEY

produit français

BERTRAND & PERRIER PARIS

Antiseptique interne diffusible, dissolvant de l'acide urique

FIÈVRES
INFECTIEUSES
GRIPPE
ARTHRITISME

VOIES
BILIAIRES ET
URINAIRES
RHUMATISME

ÉCHANTILLONS : BEYTOUT & CISTERNE, 12, Boul. St-Martin, PARIS (X^e)

R. C. Seine : 54.394.

rarement avec constance. On lui a reproché de nombreuses querelles, mais dans aucune il n'a été l'agresseur. »

Tel n'est pas sur ce dernier point l'avis de L. Brunel (1) quand il dit : « Il appartenait moins à Voltaire qu'à personne de fixer le vrai bonheur. Son humeur inquiète, son esprit incisif, son irritabilité qui faisait à certains moments taire en lui tout scrupule et tout respect de l'adversaire, ne lui permettaient pas de s'assurer même dans son voisinage des relations paisibles. On peut se demander si les disputes n'étaient pas la condition normale de son existence. » Il est vrai que Voltaire ne faisait pas seulement le bouffon pour faire rire, mais aussi pour sa sûreté. Quoi qu'il en soit, il ressort de tous ces documents que Voltaire eût parfaitement illustré le tableau clinique qu'a brossé du « sympathicotonique » Bosc, de main de maître.

A la lumière donc de ces travaux et recherches, on s'explique aisément ces « postures de vieux singe qui attristèrent plus d'une fois ses admirateurs et ses amis », et ce passage d'une lettre de Tronchin, médecin de l'illustre philosophe, à son cousin, concernant son malade : « Votre vieux cousin fait ici un tapage affreux... j'ai vu bien des fous en ma vie, mais je n'en ai jamais vu de plus fou que lui. » La lettre date, il est vrai, de 1778, c'est-à-dire d'un mois et demi avant la mort du « patriarche de Ferney », et nous verrons tout à l'heure qu'à cette époque et pour d'autres raisons Voltaire n'était plus en possession de toutes ses facultés ; si sa mort demeure, à plus d'un égard, mystérieuse à notre sens, la maladie de toute sa vie est, répétons-le, d'un diagnostic facile. Sa prodigieuse fécondité d'esprit nous en éclaire.

De 1724 à 1778, en effet, depuis l'âge de 30 ans jusqu'à quatre jours avant qu'il mourût dans sa quatre-vingt-cinquième année, sa correspondance est marquée au jour le jour de ses lamentations concernant sa triste santé, son « agonie proche ». Que ce soit à Thiéret, à M. de Cideville, à Helvétius, au comte d'Argenson, à Stanislas, roi de Pologne, à sa nièce, Mme Denis, à François Ier, empereur d'Allemagne, à Mme du Deffand, à Jean-Jacques, à l'abbé d'Olivet, à M. Pilavoine, à Duclos, au conseiller Le Bault, au comte d'Argental, au cardinal de Bernis, aux Florian, à Mme Necker, au maréchal duc de Richelieu, l'éternel don Juan qui pouvait, à quatre-vingts ans, s' « offrir » encore le luxe d'être « mufle » envers les femmes, au marquis de Thibouville, à Diderot, à Tronchin, tous sont informés de sa « tête qui tourne », de sa « vieille et languissante machine », de sa « momie », de son « régime », de la « faiblesse de sa santé », de sa « grande maladie », de ses « yeux enfoncés de trois pouces », du « parchemin de sa peau », de sa « frilosité », de sa « mort proche ». Pas un souverain, pas un diplomate, pas un prélat, pas une jolie femme qui ne soient faits d'office confidents de ses spasmes intestinaux. « Manie invétérée », disent Perey et Maugras (2) ; « coquetterie littéraire », assure notre ami le docteur Brodier. Nous ne le croyons pas. On a vu en effet que Voltaire n'était rien moins qu'un stoïcien. Puissant dialecticien, la philosophie pratique lui faisait par contre entièrement défaut. Or, pour le mal dont il souffrait, essentiellement inconstant, imprévisible et variable — comme le moral de ceux qu'il habite — c'est beaucoup de stoïcisme qu'il faut avant tout !...

« *Je n'ai point été intempérant*, mon cher Thinot, et cependant j'ai été malade », écrit-il le 15 juillet 1735... Comme on la comprend, cette aigreur du malade qui a soumis en vain sa tripe, son Fréron interne, aux régimes fastidieux ! Et comme on comprend qu'après s'être condamné à tous les traitements, — comme l'attestent les documents les plus irréfutables, — il ait fini par se remettre entre les mains de l'empirisme le plus extravagant jusqu'à s'intoxiquer à plusieurs reprises par l'opium ! « *La sobriété ne sauve donc rien*, écrit-il encore à sa nièce, puisque le duc d'Orléans est mort » (1752). Et pourtant, dix ans après, l'homme qui « partage son temps entre les travaux pénibles et la colique » sera encore sous les disciplines du régime. « J'ai une santé très faible, mais *je la soutiens par le régime* », écrit-il à Pilavoine.

Ce régime consistait à ne rien prendre à midi ; mais, le soir, ce patriarche se mettait à table *et mangeait peu et très lentement*. Qu'on n'accuse donc pas Voltaire d'avoir été un malade indiscipliné. Il le devint. « Je suis plus malade encore que mon vin, je renonce à engraisser », écrit-il au conseiller Le Bault, et ceci, entre parenthèses, nous montre que la thérapeutique alors en vigueur n'était déjà point si sotte puisque à ces idées d'embonpoint nécessaire pour le traitement de l'entéro-colite, des maîtres comme Glénard, Mathieu et Delort sont revenus ou reviennent de nos jours. « Je vois qu'il faudra mourir au milieu des neiges du mont Jura : cela est bien désagréable pour un homme *aussi frileux que moi* », écrit-il au duc de Richelieu le 6 avril 1772. Et là encore, c'est le sympathicotonique qui parle. Sympathicotonique encore le prisonnier qui implorait de Frédéric II l'autorisation de partir pour Plombières, préférant au grand monarque et à ses eaux de Silésie les eaux de France et... la liberté !

Avec Tronchin, Cabanis (1773) et Lorry (1778) furent les médecins du patriarche. Qu'ils aient perdu leur latin sur un mal que les médecins contemporains connaissent à peine, ce n'est pas nous qui leur en ferions un reproche !... Mais de quoi Voltaire mourut-il ? Là se perd notre ignorance. Jusque de nos jours, les jésuites insinuent que leur ancien élève mourut en « mangeant ses excréments ». Doit-on voir là une pure calomnie, ou « l'élève Arouet » finit-il par une crise d'occlusion intestinale avec vomissements fécaloïdes ? Ou encore mangea-t-il réellement ses matières, comme il arrive à beaucoup d'aliénés ? — car il mourut dans l'intoxication, ainsi que l'atteste Tronchin à Charles Bounet : « Il a pris en bonne fortune tant de drogues et a fait toutes les folies qui ont hâté sa mort et qui l'ont jeté dans cet état de désespoir et de démence le plus affreux. »

Délire belladonique probablement ? Condorcet rapporte qu'il s'était à plusieurs reprises intoxiqué par l'opium, « s'étant trompé sur les doses », mais l'intoxiqué d'opium

(1) Brunel, *Notice sur Voltaire et sa correspondance* (Hachette, 1911).

(2) Lucien Perey et Gaston Maugras, *Vie intime de Voltaire aux Délices et à Ferney* (Calmann-Lévy, 1885).

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)

R.C.Seine 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Echantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.

PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissts MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).

R. C. Seine 210.439 B

Pour la **CURE DE DIURÈSE**

prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions

spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

L'AUVERGNE THERMALE

LA BOURBOULE	*15 Mai - 1er Octobre* Cures arsenicales	Lymphatisme, Adénopathies. Aff. des voies respiratoires (prétuberculose), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, Aff. cutanées, Mal. des Enfants
CHATEL-GUYON	*1er Mai - 15 Octobre* Affections Intestinales	Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect. intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.
ROYAT	*1er Mai - 15 Octobre* Affections Cardiaques et Artérielles	Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose). Arthritisme, goutte, rhumatisme Diabète, Eczéma sec, Anémie.
LE MONT-DORE	*15 Mai - 1er Octobre* Providence des Asthmatiques	Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphysème, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foins.
SAINT-NECTAIRE	*15 Mai - 1er Octobre* Cure de l'Albuminurie	Cure de reminéralisation, Cure de lavage, Anémie, Lymphatisme, Arthropathies, Gynécopathies.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

ELECTRARGOL

ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'ELECTRARGOL présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants : Extrême ténuité des grains et activité toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — ***Ampoules de 10 cc.*** (3 ampoules par Boîte).
Flacons de 50 et de 100 cc. — ***Collyre*** en Ampoule-compte-gouttes de 10 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes **MALADIES INFECTIEUSES** sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques. PARIS. 333

R. C. Seine : 78 026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

TONIQUE
et
RECONSTITUANT CELLULAIRE

NEURASTHÉNIE

TUBERCULOSE

SURMENAGE

ANÉMIE

MAGNÉPHOS

Granulé fondant

VÉGÉPHOS
EXTRAIT DE KOLA
MÉTHYLARSINATE de SOUDE
GLYCÉROPHOSPHATE DE FER
et de MAGNÉSIE

DOSE
2 cuillerées à café par jour

Échantillon sur demande : **LAMBERT**, ph. 1re cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7.433. — Tours.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase libiaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

« rêve ». Or Voltaire « délire » et s'agite dans ses crises dernières.

Sa cachexie même, qu'il dépeint d'une manière tant imagée, fut-elle celle de la dénutrition ou de l'abus de l'opium que le duc de Richelieu fournissait au vieillard impatient? « *Mes yeux sont enfoncés de trois pouces, mes joues sont du vieux parchemin mal collé sur des os qui ne tiennent à rien* », écrit-il en 1770. Et à Marmontel en 1776 : « Adieu, mon cher ami, je vous serre entre mes faibles bras, et ma *momie* salue très humblement la figure vivante de Mlle Clairon. » En un mot, comment la pathologie... ou la physiologie — car, après tout, peut-être était-il maigre, comme le diable a une queue, constitutionnellement — explique-t-elle le squelette vivant et triomphant qu'a fait surgir Houdon du marbre, l'homme au « hideux sourire sur des os décharnés » dont parle Musset?... Sans doute l'ignorerons-nous toujours. Vieux « rétréci », « strangurique », comme on disait alors, Voltaire mourut-il dans le délire urémique?... Quels sont au juste ces vomissements de sang dont il s'alarme auprès de Tronchin quelques jours avant sa mort, alors que Perey et Maugras parlent de crachement, vomissements dont, entre parenthèses, nul médecin ne constata l'existence, et dont Tronchin ne fait pas même mention? Cancer, infarctus pulmonaire, hémoptysie? Mystère... à moins qu'il n'y ait eu chez Voltaire un peu de tout cela. Il en était capable pour nous faire enrager.

Ce qui reste indubitable du moins, c'est que toute sa vie durant Voltaire fut un « déséquilibré du ventre ». On peut dire que le boyau le tenailla toute sa vie durant, et qu'il en



Voltaire au travail.

(Maquette en bois, musée Carnavalet.)

mourut pour une bonne part. De là sans doute une tendance d'esprit que toute sa philosophie ne parvint pas à modifier. De là sa causticité, son ironie proverbiale et torrentielle, de là *Candide*, cette réfutation puissante et légère tout à la fois de l'optimisme que grava pour l'éternité la plume du gavroche-patriarche...

FATIGUÉS ET GRANDS SURMENÉS

Leur traitement aux eaux sulfurées de moyenne montagne de Luchon

Par le Docteur Henri PELON,

Lauréat de l'Académie de Médecine, Médecin consultant aux eaux de Luchon.

Notre époque est celle du surmenage dans tous les domaines : les difficultés économiques de l'après-guerre, les conditions sociales actuelles, la lutte plus âpre pour la vie, amènent une usure rapide de l'organisme qui se traduit d'abord par une fatigue plus facile et plus profonde.

Je soigne, chaque année, à Luchon, un bon nombre de ces grands *surmenés* appartenant aux mondes les plus différents : monde de la pensée, des sciences, de la médecine, des affaires, de l'industrie, du commerce, de la finance, etc... Ces clients, à côté de tableaux symptomatiques variés, présentent tous le même grand syndrome clinique, témoignant de l'altération profonde de leur système nerveux dans ses diverses fonctions et consistant en céphalée, insomnie, dépression cérébrale, asthénie neuro-musculaire, et souvent vertiges. Je puis le dire en toute conscience, ces grands stigmates cliniques, particulièrement tenaces et douloureux, qui avaient été jusque-là rebelles à bien des moyens thérapeutiques, ont presque toujours été rapidement améliorés par un séjour à Luchon, séjour dont je vais maintenant chercher à expliquer les bienfaits.

Ceux-ci sont dus :

1° Au *changement de milieu ;*
2° Au *climat de moyenne montagne ;*
3° Au *traitement thermo-sulfuré.*

1° Changement de milieu.

En s'éloignant du milieu dans lequel s'est développé son état de faiblesse physique et psychique, le grand surmené réalise aussitôt une réforme qui est particulièrement favorable au rétablissement de son équilibre. Il se soustrait aux excitations, aux causes de fatigue, inhérentes à l'exercice de sa profession. Il écarte ainsi de son esprit tous les facteurs déprimants qui ont engendré son état morbide ou concourent à l'entretenir. Il cesse d'avoir constamment présents

aux yeux les choses et les êtres au milieu desquels il s'est dépensé jusqu'à l'épuisement et auxquels se sont étroitement associés le souvenir et la pensée de ses misères quotidiennes. En rompant avec ses habitudes, le grand surmené, qui arrive à Luchon, renouvelle en quelque sorte son imagerie mentale. Il laisse derrière lui son milieu professionnel et ses objets ordinaires de préoccupations, pratiquant de la sorte un véritable isolement, particulièrement avantageux.

2° Climat de moyenne montagne.

La seconde cause de l'amélioration observée chez le groupe de malades qui m'occupe, c'est le climat de moyenne montagne. Luchon possède, à ce sujet, une situation géographique privilégiée. Son altitude proprement dite n'est que de 630 mètres ; mais cette station thermale est posée aux pieds immédiats des plus hautes cimes pyrénéennes, la Maladetta et le Néthou (3.404 mètres). De la sorte, les malades y respirent l'air le plus pur et le plus frais, alors même que, de par certaines lésions organiques, ils ne pourraient s'exposer aux inconvénients et même aux dangers des hauts sommets, beaucoup de ces grands surmenés craignant d'ailleurs le froid et supportant très mal la grande montagne.

Le climat de Luchon est très uniforme, frais sans être froid : on n'y connaît pas ce brouillard glacial et persistant, cependant ailleurs si fréquent et si dangereux.

L'eau d'alimentation de la ville, eau de source d'une fraîcheur exquise (9 degrés constants), d'une pureté absolue et d'une légèreté très remarquable, est grandement appréciée de nos clients et contribue, pour une large part, à stimuler leur appétit et faciliter leur digestion.

J'ajouterai, pour être complet, que Luchon est tout à fait abrité du vent, si funeste à tous les nerveux, et si excitant.

Voici brièvement résumés les effets habituels du climat de mi-altitude de Luchon :

a) *Stimulation des fonctions respiratoires.* — J'ai constaté, au début du séjour, un accroissement des mouvements respiratoires ; puis, au bout de quelques jours, le retour au nombre normal, mais avec une augmentation très nette de l'amplitude thoracique. Les échanges respiratoires sont activés, parallèlement à la circulation aérienne, conformément aux observations de M. A. Robin ; comme l'a montré M. R. Gaultier, les mouvements du poumon étant plus étendus, il lui vient plus de sang ; et, en raison de cette congestion physiologique, il acquiert une force de résistance plus grande.

b) *Stimulation de la circulation.* — Le nombre des contractions cardiaques, qui est plus grand tout d'abord, revient bientôt à la normale, mais l'énergie même de ces pulsations est accrue. Les modifications des tensions artérielles sont variables d'un sujet à l'autre : d'une façon générale cependant, j'ai observé une augmentation légère des tensions maxima et minima (1/2 centimètre à 1 centimètre). Il y a toujours élévation progressive du nombre des globules rouges et excitation des organes hématopoiétiques.

c) *Stimulation de la digestion et de la nutrition.* — L'appétit est excité, la quantité de nourriture ingérée est plus abondante, se traduisant par l'absorption et la fixation d'un chiffre plus élevé d'azote et de phosphore, l'augmentation du métabolisme des hydrates de carbone que démontre l'accroissement de l'acide carbonique expiré (Martinet).

En même temps que cette excitation des échanges nutritifs, j'ai noté aussi une stimulation des fonctions cutanées, une énergie plus grande de l'activité nerveuse et musculaire, un sommeil immédiatement meilleur.

En un mot, le climat de Luchon exerce une action tonique sur les grandes fonctions, la respiration, la circulation, la digestion, l'innervation ; aussi convient-il merveilleusement à la plupart des formes de grand surmenage, et spécialement à celles qui se caractérisent par une tendance à la dépression et à l'épuisement.

3° Traitement thermo-sulfuré.

C'est cette même action, toni-sédative, que je recherche et que j'obtiens par les bains du groupe hyposulfité. Elle est due : *a*) à la formation, dans le bain, d'*hyposulfites* qui n'existent pas au griffon et sont la conséquence de l'altération de l'eau au contact de l'air ; *b*) à une grande proportion de *barégine ; c*) aux cinq principaux *gaz rares ; d*) et aussi aux *émanations radio-actives*, certaines sources de Luchon venant en tête des eaux radio-actives (Moureu et Lepape).

Ces bains font réellement merveille chez les grands surmenés qui arrivent à Luchon absolument déprimés, épuisés et qui, au bout de quelques séances, sont vraiment transformés et assistent à la disparition de leurs divers malaises et au retour progressif et continu de leurs forces physiques et intellectuelles. L'air de moyenne montagne, l'eau de table exceptionnellement bonne sont pour beaucoup dans l'amélioration de leurs divers symptômes morbides, notamment de l'insomnie, de l'inappétence et de la dyspepsie par atonie gastro-intestinale. Mais, si la céphalée et surtout l'asthénie neuro-musculaire, les deux stigmates pathologiques tenaces qui désolent les grands surmenés, s'amendent si rapidement à Luchon, alors qu'ils sont d'ordinaire si rebelles aux autres thérapeutiques, c'est certainement dans les bains hyposulfités et radio-actifs qu'il faut chercher la clé de cette amélioration. Leurs vertus sédatives et calmantes, d'une part, s'adressent à la céphalée, aux vertiges, à l'insomnie, à l'énervement ; leurs propriétés toniques et remontantes s'appliquent, d'autre part, à l'asthénie neuro-musculaire qu'elles dissipent en peu de temps.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'*Iode* avec la *Peptone*
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme

Vingt gouttes **IODALOSE** *agissent comme un gramme Iodure alcalin*
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : **LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS**

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil C°
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

R. C. Seine : 83.833.

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE — ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE — Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.
Peur la médecine infantile, sirop de Borosodine titré à 1 gr. de tartrate borico-sodique par cuillerée à café.

PERSODINE LUMIERE — Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géraniolé
Antisepsie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE — Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais

ALLOCAINE LUMIÈRE — Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE — Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

R. C. Lyon A 13.334.

La SERVANTE des FLEURS... L'ABEILLE

Par ROGER GAUTHIER,

Apiculteur spécialiste.

La Gazette médicale du Centre ouvre ses colonnes pour une série d'articles à l'un de nos plus distingués apiculteurs, M. Roger GAUTHIER, Parisien amoureux de notre belle région tourangelle. Puisse-t-il convertir nos confrères à la science et à la pratique de l'apiculture!

R.-D.

Puisque cette grande revue médicale s'élabore au cœur même de notre belle Touraine, contrée si justement dénommée « le Jardin de la France », il nous apparaît comme utile de rappeler ce beau titre paru il y a quelques années dans un grand quotidien parisien et qui, à lui seul, évoque tout un paysage radieux de soleil et de fleurs : *Pas de jardin sans abeilles*.

Non pas que les abeilles manquent dans ce pays si tempéré, mais elles n'y sont pas en rapport avec la richesse mellifère de la région.

Il y a, certes, beaucoup trop de jardins sans abeilles ! Pourquoi ?

La vérité sur ces chers petits insectes est loin d'être connue de tous. Beaucoup de gens n'apprécient de l'abeille que son miel délicieux, mais aussi n'ignorent pas qu'elle porte en elle une arme toujours prête à servir à la moindre attaque.

Il n'en faut pas davantage pour repousser loin du rucher la foule immense des ignorants, des peureux et des indifférents.

Et cependant, si tous ceux qui habitent la province et surtout les campagnes savaient l'immense plaisir et le grand intérêt dont ils se privent en méconnaissant les abeilles, ils auraient regret d'avoir passé toute une existence à ignorer la beauté de vie et de travail de ce petit peuple ailé.

Il y a bien quelques médecins qui s'intéressent aux « blondes aviettes » de Ronsard et qui les cultivent avec art et soins, mais ce nombre est beaucoup trop restreint. Et pourtant !

En vue de cultiver l'abeille, il n'est point nécessaire de posséder d'immenses champs ni de vastes jardins, mais quelques mètres de terrain suffisent à déposer des ruches dont le produit assurera chaque année les provisions suffisantes en miel et cire pour les besoins de la famille. N'est-ce pas un intérêt que celui de pouvoir disposer du meilleur des sucres ? Nous vous le demandons, à vous, médecins, à vous qui savez plus que tout le reste du monde combien cette substance sucrée renferme d'éléments nutritifs, voire aussi médicamenteux.

Le miel de certaines régions ne contient-il pas (en petites quantités bien entendu) du fer, des phosphates, des minéraux, etc... et ce sucre extrait de l'âme même des fleurs n'est-il pas le plus pur, le plus sain, le meilleur de tous les édulcorants, qu'il faudrait, vous, médecins, recommander à vos malades ?

Il y a aussi l'immense plaisir de connaître l'abeille, de l'étudier, de l'admirer et de l'aimer. Si vous saviez les heures inoubliables qu'elle fait passer !

Le gouvernement français vient, enfin, de comprendre que l'apiculture en France serait une véritable mine sucrière si on savait l'exploiter; que de millions rentreraient dans les caisses de l'État, et combien tout le pays se ressentirait du développement de cette industrie !

En effet, si l'abeille rapporte miel et cire, elle est par ailleurs un des principaux agents de fécondation pour la culture en général.

Au Canada, pays spécialisé dans la culture des arbres fruitiers, on a compris qu'il fallait, pour suppléer aux moyens de fécondation naturelle, des abeilles portant le pollen d'une fleur à l'autre. Aussi les fruits viennent-ils, dans ce pays, superbes et nombreux.

Il en est de même pour les prairies naturelles ou artificielles; avec la visite des abeilles, les fourrages sont plus beaux et les graines plus nombreuses.

Il n'y a pas que la Touraine pour offrir un champ mellifère intéressant; presque toute la France possède des coins où se cultivent avec succès les abeilles. Naturellement le miel diffère de goût, de couleur, de parfum; mais chaque miel possède une vertu bienfaisante.

Il n'est guère de médecins qui ne possèdent un petit coin de jardin où, à l'ombre d'un mur, d'un arbre, d'une haie, ne puissent s'abriter quelques humbles petites maisons d'abeilles à l'intérieur desquelles se dressent de beaux rayons d'alvéoles et sur lesquelles se meut tout un peuple ailé, véritable république, où personne ne commande et où tout le monde obéit, et qui, dominé par la présence d'une reine, d'une mère, la mère de toute la colonie, se reproduit dans le calme et l'harmonie de leurs lois et dans une paix dorée et heureuse.

Quel bel exemple de solidarité pour les hommes que cette organisation modèle, où chaque individu accepte les lourdes charges qui lui incombent, consent à continuer ce que tant d'autres ont commencé et que tant d'autres continueront !

Il y a de beaux livres à lire, de belles pages à méditer sur l'existence laborieuse de ces insectes. L'un, *la Vie des Abeilles*, de Maeterlinck; l'autre, *le Mystère des Abeilles*, par Eugène Evrard, sont tous les deux fort intéressants.

Mais l'apiculture est comme tout autre métier : il y a un petit apprentissage à faire; aussi doit-on partir lentement dans les débuts, se munir d'un bon manuel et surtout se faire aider par un apiculteur avisé qui vous donnera leçons et conseils.

Allons, médecins, vous qui avez plus que beaucoup d'autres la facilité de posséder des abeilles, n'hésitez pas; voici le printemps qui nous revient, et avec lui les fleurs

vont offrir leurs pétales; toutes parfumées, elles inviteront les abeilles à y venir puiser la substance qui vivifie et, lorsque vous aurez approché de près ces chastes buveuses de rosée, ces filles du soleil, vous direz comme Maeterlinck dans son beau livre : « A qui les a connues, à qui les a aimées, un été sans abeilles serait comme un été sans fleurs. »

(*A suivre.*)

La Défense départementale

CONTRE LA DÉPOPULATION

PAR L'ASSISTANCE A DOMICILE

Alors que législateurs, hygiénistes, médecins s'ingénient à trouver des remèdes à la dépopulation, voici, entre beaucoup d'autres, une œuvre d'assistance maternelle qui a été préconisée par notre ami le docteur Pecker, de Saint-Germain-en-Laye, et est à même de fonctionner dans chaque commune.

C'est simple, pratique, peu coûteux, et les résultats sociaux sont de premier ordre, puisque cette assistance spéciale diminue la morbidité et la mortalité des mères et des enfants.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs l'article du docteur Pecker qui a paru en 1923 dans la *Presse médicale*.

R.-D.

Le Congrès international de protection maternelle et infantile (Paris, juillet 1922) a émis, sur notre proposition, le vœu suivant : « Le Congrès émet le vœu que les conseils généraux, à l'instar de celui de Seine-et-Oise, organisent des services départementaux d'assistance maternelle à domicile permettant à chaque commune d'avoir son poste de secours maternel muni d'un outillage d'urgence (trousseau de maternité : chemises, draps, serviettes, etc..., objets de pansements antiseptiques, layettes) en faveur des mères nécessiteuses et de leurs nouveau-nés. »

Le service de maternité à domicile de Seine-et-Oise a doté, sans y être obligé par la voix impérative d'une loi, presque toutes les communes (630 sur 691) de notre département, en faveur des mères infortunées, d'un poste de secours d'urgence que toutes les communes de France devraient posséder et que le professeur Pinard (1) considère comme équivalent au moins à la création de bâtiments qui, dans chaque commune, contiennent la pompe à incendie; et d'après notre ministre de l'Hygiène, le sénateur Strauss (2), cet outillage est au moins aussi indispensable pour veiller à la sécurité de la cité, puisqu'il évoque une idée juste, un devoir, non plus équivalent, mais supérieur, de vigilance et d'intervention collective.

L'outillage d'urgence ou le trousseau de maternité du poste de secours qui se trouve à la mairie comprend :

a) Deux draps de lits neufs en coton et ourlés, de 3 mètres sur 2; 2 alèzes en toile ; 3 paquets de coton hydrophile de 125 grammes chacun ; tuyau en caoutchouc et 1 canule en verre pour l'usage de la douche ;

b) Une layette composée de 4 langes, dont 2 en laine et 2 en coton; 3 chemisettes, 3 brassières, 3 couches, 3 bonnets piqués, 3 fichus ;

c) Les médicaments à joindre au trousseau comprennent : 20 comprimés de sublimé à 25 centigrammes ; 1 pot de vaseline de 30 grammes ; 100 grammes d'alcool à 60°.

Toute femme privée de ressources, à la suite d'une demande adressée à la mairie, reçoit à domicile ce trousseau de maternité peu de temps avant son accouchement.

Dans leurs rapports à l'assemblée départementale, nos préfets successifs, MM. Poirson (1) et Autrand (2), ont souligné le bien accompli par le service de maternité à domicile dans la Seine-et-Oise au profit de la puériculture.

Le congrès international de protection maternelle et infantile estimant que tous nos conseils généraux devraient suivre l'exemple salutaire de la Seine-et-Oise, nous croyons utile de rappeler ici la délibération de notre assemblée départementale due à l'initiative de notre excellent confrère, M. Amodru. Cette délibération, certes ancienne, puisqu'elle date du mois d'août 1909, est encore plus d'actualité à présent, après la saignée douloureuse de 1914-1918 subie par la France, et s'impose à la méditation patriotique de tous ceux qui ont souci de la prospérité de notre budget vital. Voici cette délibération, ayant précédé l'organisation du service de maternité à domicile de notre département :

« Le conseil général de Seine et-Oise,

« Vu la lettre adressée le 20 août 1899 au président du conseil général par M. Pecker (de Maule), fondateur de l'Association maternelle des dames mauloises, en vue de faire connaître le but poursuivi par cette œuvre qui tend à assurer aux femmes nécessiteuses qui accouchent chez elles une assistance réellement efficace ;

« Considérant que l'assimilation qui a été faite, au point de vue de l'assistance médicale, des femmes enceintes arrivées au terme de leur grossesse avec des malades ordinaires, a eu pour conséquence de leur assurer comme à ces dernières, non seulement l'assistance hospitalière, mais aussi l'assistance à domicile, et a réalisé de la sorte un véritable progrès ;

« Considérant que ce progrès ne sera véritablement efficace que le jour où la femme nécessiteuse qui accouche chez elle aura à sa disposition des linges propres en quantité suffisante, des antiseptiques et tous les objets de pansement nécessaires en pareil cas ;

« Considérant que l'antisepsie puerpérale pratiquée suivant les données de la science a pour effet de supprimer pour ainsi dire complètement la mortalité chez les femmes en couches, de diminuer dans une grande proportion les maladies post-puerpérales, de prévenir chez les nouveau-nés l'ophtalmie purulente, qui a causé jusqu'ici le plus grand nombre de cécités ;

« Considérant que, dans ces conditions, l'attribution aux femmes nécessiteuses dont la délivrance a lieu chez elles des objets matériels nécessaires pour appliquer l'antisepsie constitue un devoir de solidarité sociale, auquel le conseil général et les communes ne sauraient se soustraire ;

« Sa IVe commission entendue ;

« Délibère :

« Des félicitations sont adressées à l'Association des dames mauloises (3) et à son fondateur, M. Pecker, pour l'œuvre sociale d'assistance maternelle qui a été entreprise et qui mérite d'être propagée.

(1) M. A. Pinard, *Bull. de l'Acad. de Méd.*, séance du 2 mai 1899.

(2) M. Strauss, *la Puériculture* (*Revue des Revues*, 15 janvier 1900).

(1) Rapport du préfet et délibération du conseil général, département de Seine-et-Oise, session ordinaire, avril 1903.

(2) Conseil général de Seine-et-Oise, procès-verbaux de délibérations, 2e session ordinaire de septembre 1908, p. 451.

(3) En 1897, l'Association des dames mauloises inaugura, la pre-

« M. le préfet est invité à faire rechercher le moyen pratique d'assurer aux femmes nécessiteuses qui accouchent chez elles les bienfaits de l'antisepsie à l'aide de dons en nature constituant une sorte de « trousseau de maternité » et à soumettre des propositions à ce sujet au conseil général dans sa prochaine session. »

Vu les exigences budgétaires, une partie seulement de notre programme d'assistance à domicile fut acceptée par l'assemblée départementale et, à partir du 1er janvier 1902, le service départemental de maternité à domicile commença à fonctionner dans la Seine-et-Oise, grâce à l'activité déployée dans la circonstance par M. Amodru, l'ancien et très distingué président de notre conseil général, et le préfet d'alors, M. le sénateur Poirson.

Ce service public de solidarité et de prévoyance sociales a déjà à son actif plus de 32 000 accouchements, comme me l'a écrit M. Marois, l'actif directeur de l'assistance publique à la préfecture de Seine-et-Oise : 32 000 mères et enfants furent assistés à domicile au moment où il faut venir en aide au ménage pauvre pour éviter la ruine de sa santé souvent doublée d'une ruine morale.

Le bien accompli en faveur de 32.000 mères nécessiteuses lors de leurs couches est, certes, grand ; mais son rendement social peut devenir plus important encore, si le service départemental de maternité à domicile, qui n'accorde que le trousseau de maternité, la layette infantile, les objets et appareils de pansement et l'assistance médicale, complète ces secours par l'assistance d'une garde-malade, d'une infirmière sanitaire à domicile.

Un service de maternité à domicile doit, pour être rationnel, s'occuper de l'enfant avant sa naissance, par une assistance éducative de la mère. Ce service de maternité à domicile, ayant dans ses attributions la surveillance de la fécondité maternelle, doit également empêcher les relevailles prématurées, et tout le corps médical nous approuvera quand nous dirons que, seule, l'infirmière sanitaire à domicile, monitrice de l'hygiène familiale, s'occupant du ménage de la mère alitée, peut lui permettre un repos réparateur et préventif des maladies post-puerpérales, de même qu'elle a su sauvegarder l'enfant à naître par des soins prodigués à la mère durant sa grossesse.

Nous pensons donc que chaque département doit avoir son école normale de préservation sociale pour former des infirmières communales à domicile, au moins aussi nécessaires et indispensables que nos gardes champêtres et gardes municipaux, mais avec une responsabilité plus grande, ayant une mission plus haute à remplir.

Les écoles normales départementales de préservation sociale n'auront qu'à s'inspirer du programme type pour les infirmières, élaboré par notre excellent maître le professeur Letulle et M. Faivre et adopté par le Conseil supérieur de l'Assistance publique.

Les infirmières communales sanitaires à domicile, munies du diplôme institué par le récent décret de M. le ministre de l'Hygiène Strauss, deviendront, grâce à nos associations professionnelles, à nos syndicats médicaux, les auxiliaires disciplinées et éclairées des praticiens pour lutter, par la prophylaxie familiale, scolaire et communale, contre la dépopulation.

La contribution efficace que nos conseils généraux peuvent apporter à la lutte contre la dépopulation ne peut-elle leur être facilitée par la loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite ?

Il s'agit pour nos conseils généraux d'adapter la loi du 15 juillet 1893 aux exigences impératives de la science pasteurienne au profit de notre budget vital.

Nos services modernes de médecine et de chirurgie ainsi que nos maternités, avec leurs laboratoires biologiques et leurs postes radiologiques, peuvent-ils être comparés avec nos établissements hospitaliers de jadis ?

Est-ce que, en face de tous les progrès réalisés avec juste raison au profit des malades et parturientes hospitalisées, la loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite, qui assure les soins à domicile aux mêmes déshérités qui ne peuvent pas quitter leur foyer — et ils sont la grande majorité — est-ce que cette loi de solidarité sociale peut rester immuable, quand les périls de la dépopulation exigent d'en faire une arme protectrice de la puériculture nationale et de lutte contre les maladies et maux évitables : syphilis, tuberculose, alcoolisme, etc. ?

La loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite doit instaurer dans chaque ville et village de France, sur tout le front vital de la défense nationale, une ambulance communale de santé et de prophylaxie comportant un poste de secours obstétrical, un poste de secours médical et un poste de secours chirurgical munis des trousseaux correspondants avec du linge, appareils, objets de pansement et un arsenal instrumental.

L'ambulance communale déléguerait ses infirmières sanitaires à domicile pour soigner, sous le contrôle médical, les parturientes, les malades, les blessés et opérés et veiller à la prophylaxie familiale et scolaire. Leur mission consisterait à répandre les notions bienfaisantes de l'hygiène, à assainir le foyer et à barrer la route à la contagion. Chaque ambulance communale, d'essence et d'origine nationale, ne sera qu'une section communale du service départemental de préservation sociale. Ce service départemental de préservation sociale sera régi par un budget, conformément au barème financier de la loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite.

Que nos conseils généraux, à l'instar de celui de Seine-et-Oise, créent d'abord et d'urgence au profit de la puériculture nationale le service de maternité à domicile avec ses postes de secours communaux pour protéger les mères et leurs nouveau-nés, mais avec un programme élargi et d'un rendement social meilleur.

Le poste de secours communal à domicile de la maternité souffrante n'est qu'une section, la plus urgente, de l'ambulance communale de santé et de prophylaxie qui s'impose plus que jamais à la vigilance éclairée des pouvoirs publics et de l'initiative privée pour relever le niveau des forces vives de la nation.

Dr P. PECKER

(de Saint-Germain-en-Laye).

---

mière en France, l'assistance scientifique à domicile. Cette assistance dispose d'une ambulance maternelle permettant que l'apparition d'une vie nouvelle dans n'importe quel foyer puisse s'accomplir sans danger pour la mère et l'enfant, au profit desquels l'infirmière à domicile pratique l'hygiène prophylactique. Défendant la mère à domicile scientifiquement, matériellement et moralement, on lui permet de garder son enfant et d'assurer dans les meilleures conditions sa vitalité.

En février 1899, nous avons fait connaître notre œuvre à l'Académie de Médecine (« La puériculture intra et extra-utérine par l'assistance scientifique à domicile », *Revue philanthropique*, 10 juillet 1899), et, la même année, notre excellent maître le professeur Pinard, dans un rapport des plus encourageants concernant notre œuvre, souligna l'intérêt social et national qui s'attachait à son extension à travers la France (*Bull. de l'Acad. de Méd.*, séance du 2 mai 1899). Récemment notre cher maître, M. Raoul Baudet, chirurgien de l'hôpital Bichat, ayant relevé les bienfaits de notre œuvre depuis sa fondation, se demande : « Eh bien ! mais qu'attend-on pour appliquer et répandre dans toute la France le système de M. Pecker ? » (*Les Annales*, 6 mai 1922.)

Nombreuses sont les œuvres qui se sont fondées à l'instar de la nôtre et qui fonctionnent au Havre, à Saint-Rambert (Rhône), à Briey, à Jœuf et à Longwy (Meurthe-et-Moselle), à Moulins (Allier), à Issy-les-Moulineaux (Seine), à Paris, à Fabrègues (Hérault), à Bordeaux, à Arcachon (Gironde), à Plestins-les-Grèves (Côtes-du-Nord), à Constantine (Algérie).

Toutes ces œuvres d'assistance maternelle à domicile ont à leur actif ce beau résultat social, à savoir : la diminution de la morbidité et de la mortalité maternelles et infantiles.

Le professeur Van de Velde a également appliqué depuis 1909 notre système de protection maternelle en Hollande (à Haarlem) et actuellement le professeur agrégé Keiffer l'organise à Bruxelles.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie. Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.090.

4

DOCUMENTS ET SOUVENIRS

Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne

Par le Docteur F. CAILLET.

VI

Les « à-côtés » de la Renommée.

Un véritable succès de... curiosité que ce traitement des affections de la peau à l'aide des propriétés curatives des corps naissants. Brame s'attachait surtout à frapper l'imagination des malades autant que celle des confrères et du public. Il s'ingéniait à trouver des transformations quelque peu surprenantes qu'il utilisait pour les affections de la face. Alors il exhibait son malade, l'engageait à se promener dans les endroits les plus fréquentés où il suscitait l'admiration et l'étonnement des passants. On citait encore, bien longtemps après la tentative faite, l'exemple de ce patient qui, badigeonné de rouge, offrait, une fois le nouveau corps produit, une face jaune d'or qui, par sa couleur et son brillant, simulait à s'y méprendre le précieux métal et donnait l'impression d'avoir été aurifiée.

Le résultat curatif était des plus anodins; l'effet moral fut, par contre, aussi surprenant que possible pour la notoriété du médecin : les malades affluèrent dans le cabinet de Brame, considéré comme un malin et un véritable savant. N'en avait-il pas la caractéristique principale : la laideur? Un grand corps, paraissant d'autant plus maigre qu'il était vêtu de vêtements plus amples, surmonté d'une tête de batracien : bouche démesurément fendue, yeux énormes et exorbités, crâne aplati et dénudé; avec cela, donquichottesque à souhait : tel était le professeur Brame qu'en un jour de monôme monstre les étudiants de l'école de médecine de Paris portèrent triomphalement jusqu'au pied de la statue de Charlemagne.

Brame faisait partie de la majorité antibretonnienne de l'école à la fondation de laquelle le pauvre délaissé de Palluau avait si puissamment contribué. Miquel, rentrant à Tours, se jeta dans les bras de son vieux maître, espérant bien y trouver l'appui dont il avait besoin pour satisfaire l'ambition qu'il caressait depuis longtemps. Ce fut un geste consolant pour Bretonneau, qui ne l'oublia pas; aussi, quand il vit Miquel se mettre au travail, attirer l'attention sur soi, en éprouva-t-il une certaine fierté et conçut-il le dessein de l'aider de ses conseils et de sa notoriété dès qu'il en aurait besoin.

Pour faire pièce à Tonnellé ainsi qu'à Herpin, son élève, qui pratiquaient ce qu'on appelait alors la chirurgie sanglante, Miquel s'appliqua à suivre les procédés de Bretonneau, qui consistaient à n'employer le bistouri que le moins possible en y substituant les caustiques.

Ses anciens clients, tant de Noizay que d'Amboise, lui fournirent un certain nombre de cas, tandis qu'à Tours il accepta comme rabatteur un pharmacien nommé Viel, auquel il se plut à reconnaître « une rare instruction et une inventive intelligence, jointes à la plus bienfaisante charité ». Viel avait à la fois la tête du chercheur et de l'apôtre populaire que voyait naître la période républicaine qui évoluait alors. Il était à la recherche d'un procédé d'enrobement des liquides huileux et plus particulièrement de l'huile de foie de morue, à l'aide d'une matière gommeuse ou gélatineuse, et c'est à lui qu'on doit la découverte des capsules transparentes, qui n'ont été que peu modifiées depuis. Cette invention lui procura une fortune assez rondelette qui lui permit de finir dans la politique d'arrière-plan, comme conseiller général de la ville de Tours, dans la peau d'un Barbès en toc, car il était trop attaché à sa petite patrie, où il se trouvait trop bien, pour désirer s'en éloigner si peu que ce soit.

Pour le moment, il pensait avoir besoin de Miquel, ami et élève de Bretonneau, auquel il ne demandait pas mieux que de dorer la pilule professionnelle en lui procurant des clients. Ce ne fut pas, comme bien l'on pense, parmi les principaux membres de la société tourangelle qu'il les prit et pour cause. Tenant officine dans un quartier populeux, il n'eut sous la main qu'un maigre client du nom de Poisson, qui eut son heure de célébrité grâce à un volumineux calcul logé depuis longtemps dans le rein droit, auquel personne n'avait osé toucher. Miquel s'arma de courage, après avoir reçu les prudents et intéressés conseils de son rabatteur, qui, tout en jouant le rôle d'Homais vis-à-vis de Bovary, redoutait, en cas d'insuccès, d'endosser une part de responsabilité. Notre médecin promit de manœuvrer, avec la prudence et la lenteur voulues, le caustique qui devait donner accès vers le corps du délit et Viel dormit tranquille. Une fois ce but atteint, le calcul fut extrait entre les deux branches d'un lithotriteur; ce fut un accouchement laborieux! Par malheur, ce n'était pas un solitaire, il fallut explorer la cavité, reconnaître le siège des autres calculs... Bretonneau vint se rendre compte, amenant Trousseau, de passage en Touraine, puis on réclama le doigt très recherché de Haime, professeur à l'école. On le chauffait parce qu'amorphe, se contentant d'avoir été jadis aide-major aux armées impériales, chargé en chef des ambulances de Pampelune, Ronda et Mortil pendant la guerre d'Espagne, pour devenir, sans qu'on sût au juste pourquoi, titulaire de la chaire de pathologie externe de la nouvelle école. Malgré ce lot de doigts explorateurs choisis, Poisson passa de vie à trépas, ce qui, pour un temps, refroidit singulièrement Viel.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE. S^r
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains **"ROLLS"** spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU DR LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de
LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ
" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "
Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DELICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

Heureusement Miquel avait été plus favorisé par un cas d'occlusion intestinale que lui avait procuré son gendre Lagarde. La malade d'Amboise survécut à l'anus contre nature à la formation duquel canule, caustique et doigt avaient lentement contribué : aussi, étant donné ce succès et la rareté du cas Poisson, Miquel pensa qu'il y avait urgence à publier son procédé sous forme de mémoire adressé à l'Académie de Médecine. En même temps il s'ingéniait à trouver des traitements capables de détourner vers eux l'attention publique si bien captivée par ceux de Brame, prenait dans toutes les langues connues un brevet de bandage herniaire avec pelote compressive qui, dans son idée, devait lui procurer notoriété et fortune, puis il... attendit.

Son attente ne fut que de peu d'années. L'état de santé du directeur Tonnellé s'étant aggravé et le départ du professeur Haime, de Pampelune et autres lieux, nécessitant un choix de nouveaux titulaires pour les vacances à pourvoir, ce fut la chasse aux places et tous les clans proposèrent leur candidat Bretonneau mit en avant la candidature de Miquel pour la chaire de clinique, fit des démarches auprès de Velpeau et Trousseau, qui promirent de s'en occuper. Est-ce que le premier n'était pas un condisciple du candidat? Pourquoi ne chercherait-il pas à lui rendre service, pour plaire aussi à son vieux maître? Le clan opposé le comprit et, pour faire pièce à Bretonneau, Brame se chargea de voir Malgaigne, qui jouissait d'une grosse influence à la Faculté. Le célèbre chirurgien n'était pas commode; il reçut très mal l'envoyé des antibretonniens de Tours qui se présentait après plusieurs autres : « Vous arrivez tous ici les uns après les autres pour vous entre-dévorer; votre misérable école ne tient qu'à un fil; vous voulez donc qu'entre Poitiers et Tours elle soit supprimée? » Bretonneau, ayant eu vent de l'algarade par Trousseau, fit le voyage de Paris pour aller embrasser Malgaigne; il en informait Miquel dans une lettre où il ajoutait : « Il a admirablement repoussé les allégations de la boue locale, sale à salir si elle n'était pas trop sale et par cela même ne faisait horreur. »

Après cette embrassade, la candidature Miquel gagna du terrain; il en fut question au conseil de la Faculté. Malgaigne, la joue encore chaude du baiser du maître, chantait les louanges du candidat, disant « qu'en maintes circonstances il avait été à même de constater comment il entendait les devoirs du chirurgien envers les malades et des soins qui leur étaient dus ». Cette phrase hyperbolique eut une certaine influence sur la docte assemblée. Elle allait d'autant mieux être gagnée à la cause de Miquel qu'un autre membre fit remarquer que cette candidature était patronnée par Bretonneau et « qu'il n'appartenait de mieux éclairer sur les qualités d'un homme de l'art à personne autre qu'à un savant vieilli dans la pratique. — Vous avez raison, répliqua un autre membre du conseil, mais je tiens pour certain que le bonhomme dont vous parlez est tombé en enfance. » Ce fut la douche, elle s'accentua encore lorsqu'on apprit, par une dénonciation adressée directement au ministre par Brame lui-même, que Miquel était un failli et que, de ce fait, il avait été condamné par le tribunal de commerce de Tours. « Une chose préoccupe Malgaigne, écrivait Bretonneau quelques jours plus tard, c'est la déclaration brahamienne relative aux aiguilles. J'ai dit : « imposture. » La boue avait fait tache et, malgré l'embrassade bretonnienne, le pauvre Miquel fut évincé. Il eut beau écrire au recteur, crier « calomnie » sur tous les tons et à tous les échos, le fait était indéniable; Son Excellence ne voulut rien entendre.

L'espérance qu'il avait conçue était déjouée, le but qu'il s'était proposé d'atteindre en venant s'installer à Tours était raté. Son originalité s'accentua encore, son caractère s'aigrit davantage; il ne voyait qu'un moyen de braver l'adversité et tenter à nouveau la fortune : obtenir sa réhabilitation. Mais l'obtiendrait-il jamais assez à temps pour pouvoir en profiter? De l'argent, il n'en avait pas, ayant pris l'habitude, par pure philanthropie, de ne rien réclamer aux pauvres et, par gloriole, de ne rien exiger des riches.

Son frère lui assurait la vie matérielle; tous les soirs il se rendait à Larçay, près de Tours, où son couvert était mis, et sa petite maison de la place Foire-le-Roy, où défilait quantité de pauvres diables attirés par la réputation que lui avaient procurée certains traitements originaux, était bien modeste et ne lui coûtait que le minimum à entretenir. Les visites externes, il les faisait dans un tape-cul invraisemblable qui eût fait honte à « l'oncle-cabriolet », orgueil des Peltier d'Amboise; quant au cheval qui le traînait et qui n'avait d'égal, comme aspect, que la célèbre Rossinante, il n'était attelé qu'avec un harnais problématique dont les différentes parties étaient assujetties avec de la ficelle. Attelage de pauvre, attelage d'original dont Miquel semblait tirer vanité.

« Qu'est-ce que tu veux? disait-il au paysan, au viticulteur de Noizay ou autre lieu qui, le samedi, venait frapper à sa porte, ayant, nouées dans son mouchoir ou placées dans la doublure de sa casquette, les quelques pièces de cent sous qu'il croyait devoir. — Vous payer, M'sieur Miquel. — Tu es donc bien riche? — Non, M'sieur Miquel, mais vous m'avez ben soigné. — Ah! oui, je me souviens, c'est toi à qui j'ai sorti les tripes du corps; tu faisais une sale tête, tu sais; te voilà bien guéri, tu as eu de la chance; si un autre t'avait entrepris, tu serais sous la motte. — P'tête ben, M'sieur Miquel. — Allons, garde ton argent et dis que c'est moi qui t'ai sauvé. — Merci ben, M'sieur Miquel. » Et comme généralement le payeur tournait les talons sans ôter sa casquette, qui contenait une part de son magot : « Tiens, puisque tu veux donner quelque chose, apporte-moi, un jour que tu viendras, le fusil qui est pendu à ta cheminée. — C'est qu'y m'sert, M'sieur Miquel. — Il te sert? Eh bien! apporte le cadre qui se trouve au-dessus du lit de ta fille. — Y vaut don ben chare? — Mais non, c'est comme souvenir, parce que tu as eu un cas extraordinaire, tu sais, et tu peux le dire. » Le client s'en retournait content d'avoir eu un cas extraordinaire et de ne pas être sous la motte; mais, tout en rentrant chez lui, il ruminait que si M'sieur Miquel lui demandait son cadre, c'est qu'il avait de la valeur, et, méfiant comme tous ceux de sa race, ne retournait plus place Foire-le-Roy, ou y ap-

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

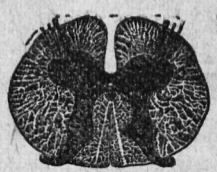
Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

$(C^{10}\ H^{13}\ Ph\ O^2\ Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

Indispensable à tout intellectuel comme **ALIMENT** de la **CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	FOSFOXYL SIROP FOSFOXYL LIQUEUR FOSFOXYL PILULES – Huit dans la journée	Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau	correspondant à un centigramme de Phosphore.

ENFANTS
- *Enfants de 10 à 14 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures.
- *Enfants de 3 à 10 ans :* 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
- *Enfants de moins de 3 ans :* 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Échantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

Trib. Seine : 102 950.

portait un cadre quelconque qu'il avait trouvé dans son grenier. Pas si bête de donner au « père Miquel » un objet qui aurait eu de la valeur !

La bourgeoisie ou la nouvelle noblesse, celle qui, issue des petits boutiquiers de la Restauration, s'était offert blason et château après s'être enrichie pendant le règne du roi-citoyen selon les conseils de M. Guizot, faisait remettre sous enveloppe cachetée le montant des honoraires dus, suivant sa propre appréciation, à « son » médecin. Je me suis laissé dire qu'à de rares exceptions près la somme contenue dans chaque pli était plutôt modique et que Miquel ne pouvait guère tabler sur cette aubaine pour payer ses créanciers.

Il ne faudrait pas croire que sa clientèle n'était composée que de pauvres diables; aussi aurait-il dû trouver parmi les riches clients qui réclamaient ses soins de quoi avancer l'heure tant souhaitée de sa réhabilitation; mais voilà... les manifestations de la reconnaissance — si tant est qu'elles aient lieu et rien n'a été changé depuis lors — étaient plutôt verbales que palpables.

Lors de la cérémonie du centenaire de la Société médicale de Tours, le professeur Albert Robin, qui y prit la parole, racontait qu'un jour Bretonneau ayant été mandé, au sortir d'une visite faite à une châtelaine, dans une pauvre chaumière où gisait une vieille femme malade, lui donna quelques conseils, un régime à suivre et laissa sur la cheminée, sans l'avoir décachetée, l'enveloppe contenant les honoraires qu'il venait de recevoir. Ce fut, ajoutait notre éminent confrère, une bonne aubaine pour la malade. Évidemment, mais Bretonneau, qui connaissait beaucoup mieux son monde que ne semble le connaître Albert Robin, savait fort bien ce qu'il faisait.

Miquel avait pris l'habitude de mener son maître dans sa clientèle à enveloppe, mais le « bonhomme » venait de se marier à une femme charmante et aussi jeune qu'il était vieux : Mlle Sophie Arnaut. A partir du moment où l'abandonné de Palluau eut égayé sa solitude avec ce sourire de vingt ans, il perdit gaieté et somme, comme le savetier de La Fontaine, et n'eut plus qu'un souci : veiller sur son « trésor ».

Eh ! Eh ! il lui revenait des réminiscences de ce passé concupiscent de Chenonceaux; il revoyait l'allée de Sylvie que la belle Aurore, devenue George Sand, avait depuis illustrée de ses... fredaines. Il se souvenait avec terreur combien facilement les femmes succombent et, comme conséquence de ces... chutes, les petits rejetons qui étaient devenus d'honnêtes commerçants de sa résidence d'antan, et il lui semblait entendre ces maris trompés qui lui criaient : « A toi maintenant !... C'est bien ton tour. »

Aussi, quand Miquel venait le chercher, le pauvre brave homme, autrefois satisfait de cette visite, une des rares qu'il recevait encore, se faisait maintenant tirer l'oreille. « Je veux bien, finissait-il par dire, mais nous emmènerons Sophie. » Alors Miquel, assis à califourchon sur une des chaises du petit bureau, les bras croisés sur le dossier, sursautait de rage et, après avoir passé plusieurs fois ses doigts écartés dans sa chevelure hirsute — seul peigne qu'elle eût jamais connu — le regardant fixement, lui lançait à la face : « Voulez-vous que je vous dise ? Avec votre Sophie, vous n'êtes qu'une vieille bête ! » Alors, le pauvre « grand homme » pleurait, entrecoupant ses sanglots du nom aimé de « Sophie », pendant que son interlocuteur répétait : « Vous êtes une vieille bête !... Vous êtes une vieille bête ! »

Le premier sortait de cette entrevue soulagé par ses épanchements et ses pleurs, l'autre par ses insultes. Il lui semblait qu'en abaissant son maître il se grandissait à ses yeux. N'était-il pas capable de tenir la première place ? Tout le monde le connaissait, l'aimait, frappait à sa porte de plus en plus hospitalière; on se transmettait ses traitements auxquels personne n'avait pensé avant lui : le lait de jument dans la coqueluche, qui était d'autant plus apprécié que peu pratique et moins facile à suivre; l'obstruction des narines dans le catarrhe naso-pharyngien : *corrryza* chronique, *ptisanes*, aurait ordonné Saturnin Thomas, tandis qu'avec Miquel pas un enfant qui n'eût les narines obstruées par une plaque de baudruche collée au pourtour des ailes du nez; de sorte que les pauvres gosses ouvraient une bouche comme des carpes râlant sur l'herbe, et de les voir ainsi muselés les passants se retournaient en disant : « Il est soigné par le « père Miquel », et cela faisait bien.

Mais le triomphe des triomphes, c'était la solution transparente, cette panacée contre les infections intestinales, et toutes les maladies n'en découlaient-elles pas ? Quelle trouvaille ! Qu'étaient, à côté, les pilules belladonées de Bretonneau ?... Solution transparente !... tout et rien dans ces deux mots. Comment ne pas faire montre après cela d'un certain mépris pour les clients lâcheurs qui étaient allés demander à d'autres des conseils ? « Ah ! c'est vous, Madame ? Il y a longtemps que je vous croyais sous la motte. — J'y serais probablement, Monsieur Miquel, si j'avais continué à suivre vos conseils. » Semblable réponse du tac au tac était rare, aussi l'endossait-il sans rien dire; mais il se vengeait le soir à Palluau où Bretonneau lui faisait part de ses appréhensions, de ses craintes : « Ah ! Sophie, Sophie ! — Taisez-vous, c'est bien fait, vous n'êtes qu'une vieille bête ! »

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
($C^{33}H^{35}N^5O^5$)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

OPOTHÉRAPIE ET DÉSINFECTION BILIAIRES

FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs et de l'Hexaméthylène-Tétramine

Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant biliaire

Dragées dosées à 30 grammes

S
SANDOZ

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ,** 3 et 5, rue de Metz, PARIS
Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX,** Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL

sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT-DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

Extrait total d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE — PILULES

SINAHIN

Traitement

ANTIDIABÉTIQUE

- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913, par le Docteur Dinguizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Echantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (Ier)

ENVOIS D'AUTEURS

Byron (1788-1824), par Emmanuel Rodocanachi.
Édition Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Ceux qui connaissent peu ou mal Byron trouveront dans ce volume le personnage du grand romantique anglais adroitement campé et impartialement présenté.

Il est difficile de se faire une idée juste de l'« homme », quand on ne connaît que l'auteur, surtout par des traductions qui dénaturent souvent le texte.

Ce livre est nécessaire, non seulement à ceux qui ignorent Byron, mais aussi à ceux qui se sont pénétrés de ses chefs-d'œuvre ; car ils y trouveront deux choses qu'ils ne peuvent voir dans ses œuvres, ni rencontrer dans les commentaires de l'histoire et de l'analyse.

Il contient, en effet, sa biographie détaillée dont M. Rodocanachi a su mieux faire qu'une chronologie en la rendant plus vivante et plus saisissante par la description continue du milieu dans lequel il évolue, du cadre, de l'ambiance, et surtout par l'analyse brève, mais suffisamment approfondie, de ses maîtresses et de ses amis.

En plus de l'histoire de ses tribulations, l'auteur nous fait suivre, ce qui est plus intéressant, la lente évolution de son cœur et de son esprit.

Mais les commentaires de l'auteur ne sont pas des jugements : c'est le fait d'un critique impartial de se contenter de relater, sans s'émouvoir et sans condamner, les méfaits honteux et l'esprit dénaturé de Byron. A ce sujet, le poète anglais est à classer avec notre Hugo, le Grand (comme on dit) : « Ils eurent tous deux le même orgueil, la même hypocrisie, la même emphase et la même soif d'amour. »

Ce livre apporte au lecteur plus de mélancolie que d'enthousiasme ; car il montre l'envers du grand génie qui s'épand largement dans le *Pèlerinage de Childe Harold* et dans *Manfred*. Il nous dépeint ses vices, son orgueil, son hypocrisie et son manque de franchise envers lui-même.

Pour nous, Français, qui voulons bien connaître le romantisme, il faut lire Byron et, pour bien comprendre son esprit, il faut lire l'ouvrage de M. Rodocanachi.

*
* *

Une heure avec..., par Frédéric Lefèvre.
Édition de la *Nouvelle Revue française*, 3, rue de Grenelle, Paris.

Une suite d'entrevues de M. F. Lefèvre et des principaux personnages littéraires de l'époque. C'est une idée nouvelle et bonne, sans doute, de demander ainsi leur profession de foi aux trop nombreux « gens de lettres » d'aujourd'hui, alors que règnent en maîtres le gâchis et la confusion dans notre littérature contemporaine.

Mais il y a bien des inconvénients à ce genre de présentation : la lecture en est monotone, on sent le manque de naturel et la préparation de l'interviewé ; c'est en effet une tâche difficile que celle de parler de « soi », de « ses ouvrages », de « ses idées », de « ses projets », de « ses amis »... de ses confrères surtout.

Néanmoins, en dépit des défauts inhérents à la forme de l'ouvrage, il reste intéressant et digne de la lecture parce qu'il nous fait pénétrer plus avant dans l'intimité de nos auteurs, nous donne souvent envie de les lire ou de les relire et nous aide à mettre un peu d'ordre dans les idées que nous nous faisons d'eux.

*
* *

La Télégraphie sans fil, par Edouard Branly.
Collection Payot.

Quelle multitude de manuels de T. S. F. chez les libraires ! Mais que peu sont dignes d'éloge !

Pour intéresser l'amateur de T. S. F., il y a deux sources : la pratique et la théorie. Si vous êtes pris de la folle envie d'écouter les trois ou quatre bons concerts qu'il y a par semaine, vous consultez les manuels de pratique ; mais, une fois que vous êtes parvenus au résultat, c'est-à-dire quand votre appareil fonctionne régulièrement et purement, vous désirez comprendre. L'expérience montre que c'est le dernier terme de l'évolution de l'amateur, car *jamais* il ne pourra parvenir à la compréhension de ces mystères. En effet, il ne faut pas oublier que la T. S. F. n'est pas un « joujou », mais une science et même une science très difficile à laquelle bien peu peuvent prétendre être initiés, parce qu'elle nécessite la connaissance de l'électricité entière dans toutes ses ramifications.

Mais l'amateur est en général moins ambitieux et ne demande qu'à posséder les rudiments nécessaires pour se faire une idée de la manière dont les choses se passent. Si vous êtes dans cet état d'esprit, procurez-vous le trop petit livre de Branly, vous y trouverez les notions qui vous tireront d'une ignorance nuisible à la bonne marche de vos appareils, ainsi que la satisfaction de vous familiariser avec l'esprit des lois qui régissent la marche de nos récepteurs.

Il nous reste simplement à regretter qu'un grand savant comme M. Branly n'ait pas écrit un volume de plus grande envergure, pour nous donner un manuel de théorie aussi clair et aussi longuement développé que celui de M. Roussel l'était pour la pratique.

*
* *

Anthologie poétique du XXe siècle, par Robert de La Vaissière. — Editions Crès, 21, rue Hautefeuille. — En deux volumes : **6** fr. **50** le volume.

La poésie, le XXe siècle : bien des gens sourient au rapprochement de ces deux mots et, juchés au plus haut de nos classiques, soulignent d'une moue méprisante l'expression de dédain qui leur couvre la face. Ont-ils raison ? Peut-être, j'en ai bien peur, mais il ne faut pas juger sans connaître et, pour celui qui veut connaître, la tâche n'est pas aisée.

Le livre de M. de La Vaissière apporte au lecteur une aide qui n'est pas méprisable : il donne une vue d'ensemble sur cette littérature.

Les poètes dont les œuvres virent le jour entre 1900 et 1923 s'y trouvent présentés presque tous, en quelques pages qui ne suffisent évidemment pas à les faire définitivement juger, mais qui aident à s'en faire une idée. De plus, les morceaux détachés des œuvres sont choisis avec goût parmi les plus caractéristiques de leurs auteurs.

Le tout est précédé d'une préface remplie d'idées originales et d'heureux aperçus où l'auteur nous fait suivre impartialement l'histoire de cette littérature considérée sous le triple point de vue du style, de la philosophie et du progrès.

C'est, avec la *Littérature* de M. R. Lalou, le livre que doit se procurer en premier celui qui est envieux de connaître les tendances d'aujourd'hui d'où sortiront sans doute bientôt les chefs-d'œuvre engendrés par la nouvelle conception de la poésie.

George Naeje.

VIANDOX FIBRINÉ " FARBEUF "



Stimulant et Reconstituant — *Le plus puissant Suraliment*

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

R. C. Seine : 116.043

Docteur !! *Dans les douleurs qui précèdent les règles*

Prescrivez **Suppo-Gynal** une BOITE

deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON — LEES — 124, Rue du Bac — PARIS (7e)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.
Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.
Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOIDIQUES I. O. D.
Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.
Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.
Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.
Vaccin Antimélitococcique I. O. D.
Vaccin Anticholérique I. O. D.
Vaccin Antiméningococcique I. O. D.
Vaccin Antidysentérique I. O. D.
Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — **MARSEILLE**

DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS. 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, **TOURS**
R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelet, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 Marseille

MÉDICATION **SIROP CAMEL** AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT CRÉOSOTÉE

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

R. C. Seine : 46.710.

Observations cliniques

Nous recevons du docteur Mengus, retiré à Doué-la-Fontaine, et l'un de nos confrères les plus anciennement installés dans la région, les curieuses observations suivantes :

ENFONCEMENT DE LA CAVITÉ COTYLOÏDE

Un charretier, étant tombé de son appui appelé fainéant attaché au brancard de sa voiture, put par ses cris arrêter ses chevaux, mais pas assez vite pour que la roue encore en mouvement n'appuyât sur la hanche du malheureux.

Comme beaucoup d'autres, il alla se faire soigner chez un rebouteur qui tira sur le membre lésé, et, après un temps assez court de repos absolu, le blessé put reprendre petit à petit son rude labeur.

Quelques mois durant, tout alla bien, quand tout à coup le ventre se mit à enfler très souvent. A la fin, il consulta un confrère qui, ne sachant que faire à ce ballonnement excessif, eut l'idée de lui faire une ponction dans le flanc comme en agissent les vétérinaires chez les bestiaux en pareil cas. L'opération soulagea le malade, mais eut quelques inconvénients, et, quand la récidive survint, il me consulta. Une injection hypodermique de 2 centigrammes de morphine fit tomber le tympanisme comme par enchantement et, en répétant ce traitement toutes les 3 à 4 semaines, j'eus raison rapidement des récidives qui malheureusement se rapprochèrent de plus en plus.

Mais à quoi tenait cette singulière affection? Après longue réflexion, et me rappelant un cas cité par un de mes maîtres de Strasbourg, car aucun ouvrage classique ne parlait alors (en 1880) de pareille chose, je crus attribuer les accidents à l'enfoncement de la cavité cotyloïde. L'intestin, dans la marche, dansant sur les pointes des esquilles, s'irritait, d'où épanchement de sérosité, d'où brides fibreuses encerclant petit à petit les circonvolutions, ce qui pouvait expliquer tous les accidents.

J'emmenai mon malade, dont l'existence devenait insupportable, à la clinique du regretté docteur Dezanneau (d'Angers), en lui expliquant mon cas et en le priant d'essayer de rompre les adhérences et les brides fibreuses si elles n'étaient pas trop nombreuses. L'opération eut lieu, mais les brides trop nombreuses et trop résistantes ne purent être toutes rompues. Aussitôt l'abdomen ouvert, on put constater l'existence des épines osseuses, résultat de l'enfoncement de la cavité cotyloïde et cause de tout le mal.

Mon malheureux client succomba rapidement après cette intervention.

Mais que faire dans un cas pareil si le diagnostic était possible dès les premiers jours de l'accident? Ou ouvrir l'abdomen, ou réduire les esquilles simplement par le palper abdominal si les circonstances étaient favorables et tenir le blessé au repos, la jambe du côté malade en adduction forcée, pendant un temps convenable.

TUMEUR DE LA GLANDE PAROTIDE GAUCHE

Un de mes amis m'adressa un jour une dame atteinte d'une énorme tumeur de la glande parotide gauche. Tout le visage de ce côté était hypertrophié et toute l'oreille était triplée de volume. Cette dame avait consulté, outre mes confrères de sa ville, un professeur de l'école de Poitiers, et tous, unanimement, jugèrent le cas incurable.

Pour ne pas désespérer ma cliente, je lui ordonnai de prendre aux trois repas X gouttes de teinture d'eucalyptus comme antiseptique et des badigeonnages sur tout le côté malade tous les 3 jours de la composition suivante :

Acide salicylique	3 g.
Extrait gras de chanvre indien.	30 cg.
Collodion élastique	30 g.

comme résolutive.

Après trois semaines de ce traitement, la malade me revint absolument méconnaissable.

L'oreille était revenue au volume normal ainsi que la glande, et tout le visage ne présentait plus rien de particulier, et ce mieux dura au grand étonnement de mes confrères de Th... qui l'avaient soignée auparavant.

Il y a six ans, je rencontrai par hasard une dame à S..., dans l'officine de mon fils, qui venait faire renouveler une ordonnance.

Cette malheureuse avait tout le bas de la figure hypertrophié et présentait une grosse tumeur sous le maxillaire, en même temps que la langue, augmentée de volume, ne trouvait plus à se loger dans la bouche. Comme elle se plaignait que son collutoire ne la soulageait aucunement et que j'avais constaté une tumeur de la glande sous-

POUGUES-les-EAUX (Nièvre)

P.-L.-M. — 3 h. de Paris — Route nationale Paris-Antibes — 11 km de Nevers

EAUX ALCALINES, bicarbonatées mixtes ferrugineuses, lithinées, nettement stimulantes.

SPÉCIALISATIONS ESSENTIELLES : Dyspepsies surtout à horaire précoce; Migraines digestives, Vertiges.

AUTRES INDICATIONS : Insuffisances digestives et nerveuses dans le Diabète, la Goutte, les Anémies, les Convalescences.

CURES DE TERRAIN, DE REPOS ET DE SOLEIL

Splendid Hotel, 1er ordre, eau courante ch. et fr. / Propriété de la
Hôtel du Parc, très confortable, cuisine soignée / Cie de Pougues

Renseignements et prix : 15, rue Auber, Paris-IXe, ou aux hôtels

maxillaire, je lui conseillai d'essayer le même traitement qui avait si bien réussi à ma cliente de Th... Elle y consentit et, un mois après, je la revis complètement guérie, en apparence du moins. Elle ne pouvait presque plus parler et maintenant la parole était normale, la langue avait repris sa place dans la bouche et la figure d'une apparence bestiale était devenue normale avec des traits réguliers. La tumeur sous-maxillaire avait presque complètement disparu.

J'ignore si la guérison fut stable, car je ne revis plus jamais la patiente. Le résultat immédiat de mon traitement est déjà assez remarquable pour qu'on en fasse profiter les malheureux atteints du même mal, d'autant plus qu'il est inoffensif.

Dr Mengus.

Les Conférences de M. Dubreuil-Chambardel

dans les Universités portugaises

Le mois dernier, le docteur L. Dubreuil-Chambardel, représentant l'École de Médecine de Tours, sur l'invitation expresse des facultés de médecine de Porto et de Lisbonne, est allé dans ces deux grands centres universitaires portugais donner une série de conférences sur les doctrines anatomiques en honneur à l'École de Médecine de Tours. Il était accompagné dans ce voyage par le prosecteur d'anatomie de cette École, M. J.-J. Lieffring.

Reçu officiellement le 7 mars par la faculté de Porto, il fit, sous la présidence du doyen de cette faculté, le professeur Alfredo de Magalhães, une conférence sur « les Variations anatomiques du rachis et leurs manifestations cliniques ». Le distingué professeur d'anatomie, M. J. Pirès de Lima, connu pour l'importance de ses travaux sur la tératologie, présenta le conférencier en des termes très délicats où il s'affirma « élève de l'École de Tours ».

Le 12 mars, à la faculté de médecine de Lisbonne. notre compatriote faisait une autre conférence sur ce thème : « les Anatomistes de Tours; le professeur Le Double et sa doctrine; exposition de cette doctrine par les troubles pathologiques dus à des variations du squelette rachidien ». Le ministre de l'Instruction publique du Portugal présidait cette séance. Le doyen de la faculté, le professeur de médecine légale Dr Azevedo Neves, présenta le conférencier en termes d'une sympathie très marquée.

Dans ces conférences, notre compatriote montra la tradition anatomique qui existe à Tours depuis Bretonneau et qui s'est continuée par S. Thomas et Le Double.

Il a fait voir combien l'étude des affections du rachis s'est enrichie de faits nouveaux par la connaissance des torticolis osseux, des côtes cervicales, des phénomènes de sacralisation ou de lombalisation des vertèbres lombo-sacrées, par la connaissance aussi des vraies et des fausses spina-bifida, etc. L'étude de ces variations anatomiques du rachis a fait faire de grands progrès non seulement à l'orthopédie infantile, mais aussi à la chirurgie, à la médecine, à la neurologie, et a dès à présent place dans la médecine légale.

Les Instituts anatomiques de Porto et de Lisbonne, dirigés par les professeurs Pirès de Lima et H. de Vilhena, sont des ruches actives où l'on travaille beaucoup. L'abondance des matériaux de dissection, la richesse des bibliothèques, l'organisation des musées, permettent d'accomplir de beaux et féconds travaux de morphologie, publiés d'ailleurs avec une abondance de figures et un luxe de tirage dans l'*Arquivo de Anatomia e Antropologia*, sous la direction éclairée et artiste de M. de Vilhena.

Dans ces centres scientifiques, les ouvrages de Le Double sont à la place d'honneur et inspirent toutes les recherches sur les variations anatomiques qui y sont entreprises. C'est ainsi que la doctrine du vieux maître tourangeau est en honneur au Portugal et que « l'École de Tours » est, là-bas, vivante et aimée.

***

Entre temps, à Porto, à la Société d'Anthropologie, le 8 mars, sous la présidence du professeur Luis Viegas; à Guimarães, à la « Société Martins Surmento », le 9 mars, sous la présidence du docteur Eduardo de Almeida et en présence de l'illustre mathématicien le professeur Gomès Teixeira; à Lisbonne, à la Société de Géographie, le 11 mars, sous la présidence de l'amiral Almeida de Eça, et en présence du ministre de France, M. Bonnin, notre compatriote eut l'occasion, devant de nombreux auditoires, de parler de la Touraine et du charme du Jardin de France.

***

La façon extrêmement sympathique dont le docteur Dubreuil-Chambardel, représentant l'École de Médecine de Tours, et son prosecteur, M. Lieffring, ont été reçus dans les universités portugaises; les manifestations de cordialité dont ils n'ont cessé d'être l'objet; les agréments dont on a su entourer leur séjour, tels que visites, excursions, réceptions, etc., montrent bien quelle est la force de l'affinité intellectuelle qui unit, et très intimement, le Portugal et la France.

L'accueil plus particulièrement empressé qui leur a été réservé dans les Instituts d'anatomie de Lisbonne et de Porto, par les professeurs de Vilhena, Pirès de Lima, Celestino da Costa, Hernani Monteiro et par leurs assistants,

est la preuve de la fraternité scientifique qui unit les anatomistes lusitaniens aux tourangeaux. Il est nécessaire qu'entre la France et le Portugal, qu'entre Tours et Porto et Lisbonne ce commerce scientifique se continue et se développe.

Mais retenons à Tours l'influence prestigieuse qu'exercent à l'étranger les deux noms illustres des maîtres qui ont enseigné dans l'École de Médecine de Tours : Bretonneau et Le Double.

Lo.

* * *

Nous publions ici les discours de bienvenue qui ont été prononcés à la faculté de médecine de Porto par le doyen de Magalhães et par le professeur Pirès de Lima.

Discours prononcé par M. le professeur de Alfredo de Magalhaes,

Doyen de la Faculté de Médecine de Porto, à la réception de la Faculté de Porto, le 7 mars.

Monsieur Dubreuil-Chambardel,

Avant que mon distingué confrère, M. le docteur Pirès de Lima, avec son autorité spéciale, prenne la parole pour vous présenter à cette académie, je dois, honorant les traditions de l'hospitalité portugaise, saluer en votre personne un des plus distingués professeurs des sciences anatomiques, l'esprit immortel de la France, qui, par sa haute civilisation, par ses nobles idées et par son action humanitaire — car elle a été la première nation à enseigner la liberté en Europe, la rendant accessible à toutes les écoles et à tous les peuples — est aussi notre patrie adoptive, notre seconde patrie.

Dans le drame bien récent de la Grande Guerre, quand la France est devenue encore une fois, par son extraordinaire martyre, l'instrument de Dieu dans la crise qui allait donner de nouvelles destinées à l'Humanité, vous avez vu comment nos braves soldats se sont confondus avec les vôtres, mourant héroïquement sur les champs de bataille de la Flandre pour notre glorieuse cause, qui était aussi la cause du monde latin.

Mais, dans la paix encore plus que dans la guerre, l'influence des idées françaises au point de vue du développement de la société portugaise a été toujours énorme, car, depuis le commencement de notre civilisation, elle n'a pas cessé d'inspirer — peut-être excessivement — notre politique, notre littérature, notre art, notre science et notre éducation.

Nous sommes loin de ces époques barbares où les hommes de lettres et les savants ne voulaient reconnaître ni la souveraineté du prince, ni la souveraineté du peuple. Depuis la pauvre fraternité des ménestrels jusqu'à l'opulente *Alma Mater* de l'Université, tout était commun et fraternel, au dire de notre éminent écrivain Garret. Le troubadour de la Provence ou de la Catalogne et le *minnesinger* de l'Allemagne, le ménestrel de la Normandie, de la Sicile ou de l'Angleterre, qu'ils fussent rois ou mendiants, tous étaient frères. Nos docteurs du Portugal allaient alors enseigner dans les chaires de Salamanque, de Paris, de Bologne ou de Louvain.

C'est, Monsieur Chambardel, cette unité et cette individualité de la république des lettres et des sciences que je me permets d'évoquer en ce moment de confraternisation, rappelant à la mémoire de l'envoyé distingué de la culture française que, dans les vastes et très spéciaux domaines des sciences de la nature et plus particulièrement des sciences médicales, des maîtres renommés de notre pays ont aussi professé avec autorité dans les universités de Paris et de Montpellier, et, en marchant sur leurs traces, bien des professeurs de nos facultés de Lisbonne, de Coïmbre et de Porto, ainsi que la plupart de nos élèves et diplômés, entretiennent des relations intimes avec les centres médicaux les plus importants de la France, collaborant quelques-uns à vos revues de biologie et médecine, si bien qu'il y a chez nous l'active « Société portugaise de Biologie », succursale de la « Société de Biologie de Paris ». Les nations, comme les individus, ne peuvent vivre isolément sans dépérir.

L'histoire de notre mentalité confirme largement cette assertion : elle nous montre que la littérature et les sciences ont été mieux cultivées lorsque ce contact vivifiant avec la production étrangère fut plus effectif. En se connaissant bien, les peuples finissent par s'admirer et se respecter mutuellement, et l'action stimulante de cet *intercambio* intellectuel doit forcément engendrer des sentiments de gratitude et de bienveillance absolument incompatibles avec un nationalisme étroit, fait d'émulation et d'intolérance. Tout est harmonie dans la nature et les lois sociales, s'inspirant des lois naturelles, nous obligent à chercher le point d'appui de l'équilibre du monde dans la solidarité et la coopération de plus en plus consciente des intérêts de l'intelligence et du travail.

C'est, Monsieur Chambardel, dans nos rapports cordiaux et sincèrement féconds que je suis heureux de saluer en vous, encore une fois, la science française et votre remarquable École de Tours, au nom de la faculté de médecine de Porto.

Discours prononcé par M. le professeur Pires de Lima,

Professeur d'anatomie.

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

Quelques savants étrangers ont, dans les derniers temps, honoré cette faculté en faisant ici d'intéressantes conférences. Je rappellerai le chimiste Carracido de Madrid, le médecin légiste Lecha-Marzo de Séville, le physiologiste Pi y Suñer de Barcelone et l'histologiste Policard de Lyon.

La même chaire est occupée aujourd'hui par M. le professeur Dubreuil-Chambardel, l'actuel vice-président de la Société d'Anthropologie de Paris, la maison glorieuse de Broca où sont passés des hommes du rang de Geoffroy Saint-Hilaire, Quatrefages, de Mortillet, Topinard et Letourneau.

En attention à nos anciennes relations scientifiques, M. le doyen a bien voulu me charger de faire la présentation de M. Dubreuil-Chambardel, et je le ferai très volontiers en peu de mots.

Quand j'ai commencé mes très modestes recherches anatomiques, j'ai eu le grand plaisir de voir mes efforts accueillis avec bienveillance et une parfaite sympathie par le grand maître de Tours, le professeur Le Double, un des plus remarquables et sans doute le plus original des anatomistes de son temps.

Lui, ainsi que son cher disciple que nous avons l'honneur de voir ici en ce moment, ont commencé depuis 1911 à échanger leurs travaux avec les miens.

Le Double mourut, malheureusement encore en pleine activité scientifique, et pendant la Grande Guerre s'affaiblirent les relations scientifiques entre les écoles de Tours et de Porto ;

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.ES Ch. CAMUS - St Amand -Cher-

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

mais, depuis 1917, nos rapports se sont plus fermement renoués.

Une affinité intellectuelle bien marquée m'approchait de l'œuvre de Le Double, qui m'a toujours guidé dans mes recherches.

L'œuvre du grand anatomiste a été poursuivie par M. le docteur Dubreuil-Chambardel, à qui la science doit déjà un grand nombre de mémoires. Son activité est partagée entre l'anatomie, la tératologie et l'archéologie préhistorique.

Ses nombreuses recherches sur les variations de la colonne vertébrale, depuis l'atlas jusqu'au sacrum, sont d'une grande importance.

Également remarquables sont ses recherches sur l'anatomie de la bouche et ses applications cliniques, c'est à-dire l'étude des causes anatomiques de la carie précoce et simultanée des quatre incisives supérieures, syndrome qui porte son nom; l'irrigation du maxillaire supérieur et de ses dents; la morphologie extérieure de la langue, etc.

D'autres sujets ont aussi attiré son attention : les anomalies des membres et des organes génitaux féminins, les variations de l'artère vertébrale, de l'artère acromio-thoracique et de plusieurs autres artères, de l'appareil hyoïdien, etc.

Son activité scientifique a été aussi sollicitée dans un autre sens : l'histoire de la médecine et la préhistoire de la Touraine, sujet sur lequel il vient de publier un gros volume.

Ses travaux, environ soixante-dix, sont largement répandus par des livres, des brochures, des revues et des comptes rendus de plusieurs sociétés savantes françaises et étrangères.

Le professeur Dubreuil-Chambardel est un ami de la sciencs portugaise, et pendant les dernières années il a cherché à développer les relations intellectuelles entre la France et le Portugal. Il a eu la gentillesse de m'inviter à collaborer à son excellente revue *la Gazette médicale du Centre*, il m'a fait élire membre de la Société d'Anthropologie de Paris, où j'ai eu l'honneur de présenter un travail élaboré par nous deux.

Son amabilité envers nous l'a conduit à documenter les leçons qu'il vient de faire à l'École d'Anthropologie de Paris avec de nombreuses observations dues à notre nouveau collègue le professeur Hernani Monteiro. Son livre sur les grandes variations du corps humain, qui est sous presse, fera connaître en France quelques faits étudiés par moi-même.

C'est donc un de nos amis, celui qui a bien voulu accepter une invitation du conseil de cette faculté et qui va nous honorer en nous faisant entendre sa parole.

En le présentant, je salue son École tourangelle tant aimée, de laquelle je me considère un lointain élève.

Je salue bien aussi sa Touraine, le cœur de la France, patrie de Rabelais, de Descartes, de Bretonneau et de Balzac, la paisible et douce Touraine, de qui ce dernier a dit : « Si vous voulez voir la nature belle et vierge comme une fiancée, allez là par un jour de printemps. »

CRITIQUE D'ART

Expert. — Critique. — Amateur.

Par Alfreyd MONTAGNE ÉNÉ de PIRO.

Nous pensons qu'il peut être utile de donner quelques explications quant à la définition des mots : *expert, critique, amateur*, tels qu'ils devraient être compris et tels qu'ils le sont.

Expert, comme le dit son étymologie, devrait indiquer une personne fort versée dans un art *par la pratique*, ce qui malheureusement est très loin d'être exact. L'expert comme on le comprend aujourd'hui et surtout comme il se comprend lui-même est un monsieur ayant des connaissances *théoriques* plus ou moins grandes et qui prétend venir parler en dictateur (souvent peu autorisé, avons-nous constaté). Selon nous, et en cela selon la logique et le sens du mot, l'expert devrait être *forcément* un artiste *pratiquant* son art qui aurait de grandes connaissances. Pour Goya par exemple, il existe un expert, un expert digne de ce nom parce que peintre et savant, c'est Zuloaga; pour chacun il y a quelques peintres plus qualifiés, mais il y a des spécialistes et je ne comprends pas que des tribunaux s'adressent encore à des messieurs *qui ne sont pas versés dans un art par la pratique*, mais qui huit ou neuf fois sur dix sont des marchands souvent incompétents, toujours intéressés. C'est là un système dangereux pour la justice et pour l'art.

Critique, lui, indique la personne capable de porter son jugement sur des ouvrages d'art, et là encore une foule de gens croient pouvoir faire œuvre de critique. L'art de porter un jugement sur des ouvrages d'art est infiniment plus compliqué qu'on semble le croire au premier abord et il faut des connaissances bien étendues pour le faire intelligemment. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'une critique sérieuse ou très répandue peut être nuisible à son prochain et que le cas s'est vu souvent d'un artiste dont la carrière fut reculée, voire même brisée, par un critique trop dur et quelquefois incompétent. Le critique est un être d'autant plus dangereux qu'on ne réclame de lui aucunes garanties, ni honnêteté, ni connaissances, ni examens, ni scrupules. Voyez où ça peut aller !... Et il faudra bien dire un jour, mais dans une revue d'art seulement, ce que certains critiques gagnent chaque année en faisant les marchands sous cape et en refilant un tas de « croûtes » à des acheteurs trop confiants. Deux d'entre eux surtout sont particulièrement dangereux pour la peinture moderne et, bien que connus de certains, ils font encore trop de dupes. Il est vrai de dire qu'à moins d'être fortuné, il est malaisé de gagner sa vie comme « critique », les journaux ne tenant pas à remplir leurs colonnes d'articles qui ne

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

NOTRE TRIADE HYPNOTIQUE, ANALGÉSIQUE, ANTISPASMODIQUE

DIAL
(Diallylmalonylurée)
INSOMNIE NERVEUSE
EXCITABILITÉ, ANXIÉTÉ, ÉMOTIVITÉ
HYPERESTHÉSIE SENSORIELLE
TOXICOMANIES

DIDIAL
(Diallylbarbiturate d'éthylmorphine)
INSOMNIE-DOULEUR
TRAUMATISMES, CALMANT PRÉ-ANESTHÉSIQUE
AGITATION PSYCHIQUE, ALGIES
CANCERS DOULOUREUX

DIALACÉTINE
(Diallylmalonylurée + Ether allylparacétaminophénolique)
ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE
SPASMOPHILIE, NÉVROSES FONCTIONNELLES
NÉVRALGIES, MIGRAINE, LUMBAGO
AFFECTIONS AIGUES

Échantillons : LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, Phcien, 1, Place Morand, LYON.

Laboratoires **VIGIER et HUERRE**, *Docteur ès Sciences*, **12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS**

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

par les injections indolores intramusculaires de **BISERMOL VIGIER** (Mercure et Bismuth)
à 40 gr. d'**AMALGAME de BISMUTH** pour 100 cm³ — Injection indolore — Résorption rapide.
Echantillons et Littérature sur demande R. C. Paris 76.026.

rapportent pas de publicité, quand la critique théâtrale rend des sommes incroyables et la critique littéraire fait avoir des libraires. Les revues, elles, pleines de bonne volonté, sont généralement trop pauvres pour payer leur critique et, de ces faits, ou la critique est faite par des amateurs souvent ignares, ou par des gens sans scrupules qui tirent un bénéfice de ce qu'ils racontent. Et Dieu sait ce qu'ils racontent !...

Amateur !... Même ce mot-là a été déformé. Amateur qui est très exactement celui qui a du goût pour quelque chose, les tableaux par exemple, est trop souvent le *rara avis* quand il a cette signification. Dans les deux tiers, au moins, des cas, l'amateur est un snob idiot ou un spéculateur.

Un snob qui ne comprend rien à l'art en général, à la peinture en particulier, mais qui, voulant paraître « à la page », achète de la peinture comme s'il encadrait x billets de mille pour les placer sur ses murs. Du reste ces gens-là ne manquent pas de vous présenter leurs tableaux en vous disant: « Ça, ça vaut tant ; ça, tant ; ça, tant ; ça fait que ma collection vaut tant... » Certains collectionnent même la peinture moderne : impressionnistes, fauves, cubistes, pour paraître vous épater davantage. Épiciers, va !...

Le spéculateur, lui, est le monsieur qui fouine les ateliers et qui, chaque fois qu'il trouve un peintre qui crève de faim (il y en a encore aujourd'hui, j'en connais pas mal pour ma part et d'excellents), lui offre 20 francs pour une peinture qui en vaut 500 ou 1.000. Si l'artiste poussé par le besoin accepte son offre, il porte la peinture chez lui, bien cachée, étiquetée, et attend que le peintre soit lancé ou... crevé. C'est souvent le second cas qui arrive, alors il profite de cette mort pour lancer de suite ses œuvres avec un petit bénéfice. Si le peintre arrive à percer, alors il fait savoir qu'il est un mécène, qu'il avait « senti » cet artiste et qu'il a acheté « à prix d'or » quelques-unes de ses toiles, dont il se séparerait maintenant, moyennant, bien entendu... Le coup prend trop souvent encore.

Enfin l'amateur, le monsieur *qui a du goût* pour l'œuvre d'art, qui, lui, achète pour sa satisfaction personnelle, qui consent à payer parce que c'est beau, que ça lui plaît et qu'il faut que l'artiste vive. Celui qui devant une œuvre aime fumer sa pipe complaisamment en souriant de joie, de cette joie pure qui vous prend quand vous regardez quelque chose que vous aimez. Mais celui-là n'est pas connu, il n'y tient pas du reste, c'est le *rara avis* dont je parlais plus haut.

Je crois que notre Académie devra donner une autre signification, lors de la prochaine revision du dictionnaire, aux mots: *expert*, *critique* et *amateur*, car, comme vous avez pu vous en rendre compte, ce qu'ils signifient étymologiquement et réellement est bien loin l'un de l'autre et, hélas! là encore, la modification n'est pas en notre faveur...

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

La Nouvelle Revue française, 1er Mars 1924 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr.).

M. Pierre DE LANUX a ouvert le tiroir aux grands problèmes et y a trouvé celui de *l'Intelligence et la Démocratie*, qu'il expose plutôt qu'il ne le résout. Il constate que « les diverses majorités nationales tendent vers une sorte de fédération implicite » qui constitue une « majorité potentielle » dans le monde. Mais le monde qui s'organise pour le plus grand bien-être du petit boutiquier, du paysan et de l'ouvrier... laissera de moins en moins de chances de survie aux types minoritaires, sauf à titre d'esclaves, de parasites ou de rebelles.

Comme le médecin n'est ni petit boutiquier, ni ouvrier, ni paysan (ah ! que je regrette !), et qu'il a cette prétention d'être intelligent, je ne sais où on trouvera sa place dans la société dont M. Pierre de Lanux prévoit l'apparition. La caractéristique du médecin, comme de tous ceux qui pratiquent des métiers libéraux, est de ne pas être interchangeable; au contraire d'un militaire, d'un fonctionnaire ou d'un tourneur en bronze, sa valeur est nettement individuelle et personnelle. Cela irrite les niveleurs, classificateurs, architectes sociaux et autres fornicateurs entomologiques qui ne savent que faire des valeurs individuelles. Donc la seule place offerte au médecin dans le futur conformisme universel sera celle de fonctionnaire.

Laissons faire et gardons nos secrets. Qui n'a vu jouer *Knock?* Tant que nous pourrons, le sourcil froncé sur sa pupille anisocorique, dire à notre voisin : *Monsieur, vous avez une abolition du réflexe à la lumière, et il est vraisemblable que votre faisceau pyramidal est déficient;* tant que nous verrons, à ces mots, la face convulsée du malheureux nous supplier d'écarter de lui les ombres de la mort, nous pourrons préserver même contre les tyrans l'indépendance qui est notre seule raison d'être et notre seule utilité dans la société.

M. Jean COCTEAU doit également sembler un être parasitaire, car ses discours ne servent en rien au bonheur du petit boutiquier, de l'ouvrier ou du paysan : mais chacun de ses apophtegmes intelligents, topiques, supérieurs au sujet (*les Biches, les Fâcheux:* supposez que vous allumiez un feu d'artifice pour regarder l'heure qu'il est) nous fait regretter qu'il se croie un romancier.

Voici un nouveau romancier sportif : M. Jean PRÉVOST ; comme il a bravé la comparaison avec M. de Montherlant, en écrivant *La Journée du Pugiliste*, il ne peut s'offusquer qu'on l'égale à son prédécesseur.

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITE, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

CÈDRE DU MARÒC
CÉD-ROC
Huile Essentielle ▼ 0Gr30 par Capsule ▼ de CEDRUS ATLANTICA

PAS DE MAUX D'ESTOMAC
PAS DE MAUX DE REINS
TOUT AUSSI EFFICACE

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : **LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16e)** Télép. Auteuil 26-62
R. PLUCHON, O ✠, Pharmacien de 1re classe. R. C. Seine 109.239.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1.279

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.119.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

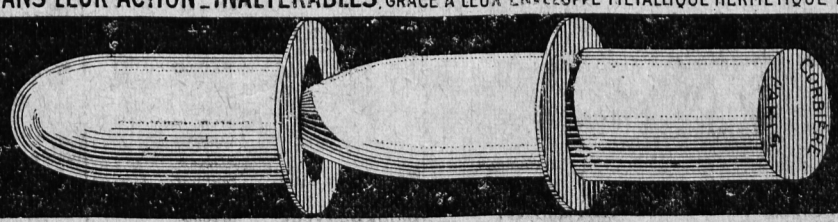
DOSAGE ADULTES 0 Gr 10 ENFANTS 0 Gr 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE METALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETEE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS **CORBIÈRE** { **PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS** 53, RUE NATIONALE, **TOURS** (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.



Rhumatismes **Sciatiques**

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies **Blessures de guerre**

CAUTERETS

Hautes-Pyrénées — Altitude : 932 m.

SAISON : MAI-OCTOBRE

Prix des traitements très réduits en Juin et Septembre

Gorge, Bronches
Voies respiratoires
Eaux exportées

Société thermale des Pyrénées
R. C. Seine : 56.247.

à **Cauterets** (H^tes-Pyrénées)
à **Paris**, 126, r. de Provence

REINE DES PYRÉNÉES

La plus Radioactive de France

LUCHON

TOUTE la THÉRAPEUTIQUE par le SOUFRE

HUMAGES NATURELS

GORGE — BRONCHES **PEAU** **ARTICULATIONS**

ETUVES

STATION D'ENFANTS

Toutes demandes de renseignements à M. le Dr MOLINÉRY, *Directeur technique.*

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MEDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	RÉCAMIER, CHESNEAU, DARDEL
Ax-les-Thermes	BOYER
Bagnoles-de-l'Orne	POULAIN, QUISERNE, HUGEL.
Bagnères-de-Bigorre	BENEZECH, DE VILLEJENTE
Bains-les-Bains	HENRY
Barèges	ROBINE
Besançon-la-Mouillère	DASSE
Biarritz	André CLAISSE, PATHAULT
Bourbon-Lancy	PIATOT
Bourbon-l'Archambault	TRIGER
Bourbonne-les Bains	GAY
Brides	d'Arbois de Jubainville, LERAY
Cambo-les-Bains	Jean TROTOT.
Cauterets	ARMENGAUD, MEILLON
Châtel-Guyon	AINÉ, RIBEROLLES
Contrexéville	SCHNEIDER
Divonne	N. VIEUX
Eaux-Bonnes	SEMPÉ
Evaux-les-Bains	GRUZU
Evian	SOULIER, LÉVY-DARRAS
La Bourboule	CHRISTIN, JUMON, PIERRET, RONGIER
La Preste	LABAN.
La Roche-Posay	BARDET, TESTUT
Lamalou	CAUVY, FAURE
Luchon	PEYTOUREAU, BAQUÉ, PELON, MOLINÉRY, DUTECH
Luxeuil	PIERRHUGUES
Miers	SOUILHÉ
Mont-Dore	PERPÈRE, Guérin de Sossiondo, De MASCAREL
Néris	DEREURE, MACÉ DE LÉPINAY
Plombières	Félix BERNARD
Pougues	HYVERT
Royat	HEITZ, MOUGEOT, ROCHER
Salies-de-Béarn	COLLARD-HUARD, RAYNAUD
Saint-Gervais	MALLEIN, ROUX
Saint-Honoré	SÉGARD, SILVESTRE, COMOY
Saint-Nectaire	SÉRANE, SIGURET, PARGE
Saint-Sauveur	MACREZ
Saujon	Robert DUBOIS
Uriage	BOUTEILLER
Vichy	DE FOSSEY
Vittel	GUYONNEAU, AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry RIBES
Arcachon	FESTAL
Cambo-les-Bains	Jean TROTOT
Cannes	BAYLE, PASCAL, CARUETTE
Chamonix	FISHER
Berck-sur-Mer	CALVÉ, CALOT
Hyères	PIERRHUGUES
Menton	COUBARD, MATURIÉ
Nice	MEURISSE, NACHMANN, SOULIER, LABAN
Saint-Gervais	ROUX

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André CLAISSE, PATHAULT
La Baule	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan).	
Royan	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie **Soluble dans tous liquides**

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les EST INDIQUÉ Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris R. C. Seine : 63.298.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Fermentz digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants* : 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Phosphate de Créosote injectable.

PHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

M. André LHOTE vous dira des choses éternelles, mais que j'ai un peu oubliées, sur *l'Utilisation plastique du Coup de foudre*. Que cette théodicée de la peinture, où se sont complus Taine, Zola, tant d'autres, a maintenant vieilli !

Enfin, il faut lire le parallèle que fait M. Albert THIBAUDET entre M. Lucien Fabre (*Rabevel*) et M. Paul Morand (*Lewis et Irène*) ; le roman de l'énergie, dit M. Thibaudet, est celui de nos jeunes gens ; et ce problème de l'énergie vient de Maurice Barrès (*Trois Idéologies*). Ce fut une réaction contre le problème de l'Art pur qu'avaient posé Flaubert et les symbolistes. Or Gide, Proust et Valéry, dont les destinées et les chronologies sont semblables, font actuellement figure de maîtres de la jeunesse, et pas un des trois ne se pose en professeur d'énergie.

Que penser de cela ? Qu'il faut un équilibre, au moyen d'une littérature d'action, à la littérature que M. Thibaudet appelle « gratuite » (l'art pour l'art). Cet équilibre se trouvera dans les livres de Montherlant, de Paul Morand, de Fabre, de Kessel. Notons toutefois que dans toutes les œuvres de Morand, ce sont les femmes qui sont chargées de l'énergie ; ce qui permet peut-être de classer ses romans non point dans le rayon de l'action, mais dans celui de la passion.

Politica, Février 1924 (10, Rue Chardin, Paris XVI, 2 fr.).

Anatomie. Tandis que M. Albert Thibaudet, dans ses *Princes lorrains*, nous dissèque M. Raymond Poincaré, M. Fernand HAUSER, Annonciateur des Lunes et des Soleils de *Politica*, fait des coupes avec *M. Alexandre Millerand*. Il paraît que M. Alexandre Millerand n'a jamais varié dans ses opinions ; par exemple il a toujours eu le désir, avoué timidement, de réformer la Constitution. Le collectivisme du discours de Saint-Mandé était tout rose, si rose qu'il s'est effacé comme les empreintes digitales d'Iris, déesse de l'aurore, sur le ciel étésien.

L'histoire politique d'un homme comme notre président, qui n'a que des doctrines de moment, est de peu d'intérêt, et ne peut montrer que son adresse à s'adapter aux ambiances. Dans le cas de M. Millerand, je crois qu'il serait beaucoup plus curieux de nous raconter l'organisation intérieure de sa vie, les méthodes de ce travailleur prodigieux, le mécanisme de sa production.

Le compagnon de gloire de M. Millerand, dans *Politica*, est *M. Léon Archimbaud*, qui, d'après Frédéric Mistral, est une balance à un seul plateau, et d'après M. Fernand HAUSER un grand homme.

M. Max BONNAFOUS vous dira comment il faut concevoir *La Représentation des Intérêts* et M. Fernand Maurette applique son sens descriptif au *Dominion du Canada*, qui est en passe de devenir l'un des premiers États du monde.

Bulletin technique du Bureau « Veritas » (31, Rue d'Offémont, Paris XVII, 2 fr.).

J'ai déjà signalé ces graphiques indiquant les variations de tous les prix de la vie ; regrets que les abscisses changent à chaque numéro, les points de départ étant chaque fois plus hauts. Les Français, et le reste du monde, sont comme des enfants qui jouent avec des cailloux, et chaque quart d'heure en augmente la valeur : hier le caillou valait un million, demain il vaudra trois milliards de millions ; mais ce sera toujours le même caillou : la valeur inscrite nous réjouit et nous nous croyons sans cesse plus riches ; mais nous n'avons pas un caillou de plus. La seule richesse est si la balance est favorable entre nos besoins, d'une part, et les fruits de notre travail et de nos vols, d'autre part. Comme le vol est devenu difficile même pour les nations, et le travail peu populaire, nous sommes et nous serons de plus en plus pauvres, attendu que nos besoins augmentent sans cesse.

Exemple : le public a besoin de romans : une foule d'auteurs s'attachent à lui en fournir, d'autres à en voler pour lui : c'est pourquoi la littérature est si riche (il s'agit ici de quantité).

Dans les tableaux de M. DELIMAL, tout monte : toutefois les pauvres vérolés peuvent se réjouir, attendu que la bouteille de mercure de 75 pounds vaut 4 livres de moins que l'an dernier.

Quant aux honoraires médicaux, comme ils n'ont guère varié depuis Artaxercès, M. DELIMAL n'a pas cru devoir les mettre en graphique.

Vient de paraître, Février 1924 (21, Rue Hautefeuille, Paris VI, 1 fr. 50).

Commence par des pages couleur mastic qui contiennent autant de substance que les pages blanches qui suivent, ou tout au moins autant d'annonces. Continue par mille petites ou grandes nouvelles littéraires, que les rédacteurs réduits ici à des initiales semblent composer dans la joie ou mieux dans la volonté, dans la volupté de puissance, car ils sont en possession de distribuer la gloire ou l'oubli, et ils y mettent souvent de l'esprit et quelquefois un peu d'aigreur. L'huile est le fruit de l'olivier, cher à Pallas, mais le vinaigre, dernière dégradation du raisin, y ajoute agréablement sa pointe acide.

Suivent des paragraphes critiques appliqués aux dernières productions de l'esprit : tout ce qu'il faut pour pouvoir en parler savamment en société en économisant l'argent et le temps, ces deux rois du monde.

L'emploi de poète est ici tenu par M. Robert DE SOUZA, le Maître des points d'exclamation ; celui de noble cadavre est partagé entre Pierre Loti et Maurice Barrès, intelligemment mis en parallèle par M. Victor GIRAUD, dont tantôt les romans font regretter les critiques, et tantôt le contraire.

Plusieurs, Espagnol (José FRANCÈS), Hollandais (Johannes TIELROOY), Suisse (Emmanuel BUENZOD), Auvergnat (Claude FARRÈRE), joignent leur hommage à Barrès à ceux des Français (N. SERBAN, Albert LAMANDÉ, Edmond ROCHER), et M. Frédéric Lefèvre, à son tour, est interrogé, *cross examined*, par M. André BAILLON. Talion.

Terminent ce numéro des pages assez nobles sur Mme Curie, son mari, et la radio-logie-graphie-scopie-thérapie-métrie.



Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

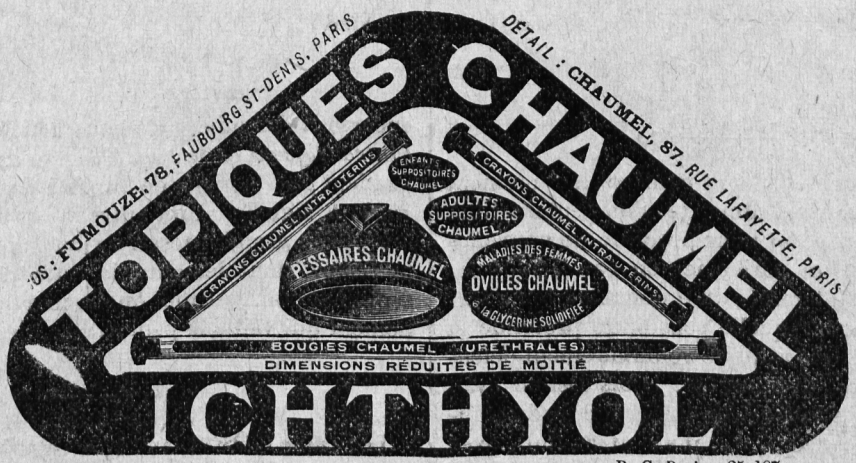
NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e^). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



R. C. Paris : 25.197.



Par sa teneur en maltose et en lécithine, " l'Ovomaltine " favorise l'assimilation de l'albumine et devient un véhicule remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE -- SURMENAGE

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté
Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e

R. C. Seine : 179.552.

Mer et Colonies, Mars 1924 (30, Boulevard des Capucines, Paris IX, 1 fr.).

La terre est la nourrice des peuples d'Europe, mais la mer est leur grandeur : car toute civilisation est conditionnée par des voyages, des nefs, des échanges. Sans la mer, sans le développement de ses côtes, l'Europe serait aussi stagnante que le Centre africain ou le Centre asiatique. Tous les peuples dont on écrit l'histoire étaient riverains d'une mer : la marche des idées est une frange d'or qui court le long des chemins maritimes, et si les barbares portent ce nom balbutiant, c'est qu'ils ne sont pas venus en bateau.

Singulièrement, la France pourrait tirer de la mer des richesses fabuleuses, pêcher de l'or avec ses filets : elle devrait avoir la plus belle marine du monde, comme elle a les meilleurs marins. La mer a été le roman de la France : il faut qu'elle redevienne son amour et sa gloire.

Mer et Colonies est un petit journal, mais dont l'intérêt est puissant et multiple comme les flots. C'est l'organe de la Ligue maritime et coloniale, et pour 3 francs, chaque année, que vous pouvez envoyer au 30, boulevard des Capucines, vous le recevrez chaque mois et vous retremperez vos énergies dans l'eau salée qu'on y respire.

Le Monde colonial illustré, Mars 1924 (11 *bis*, Rue Kepler, Paris XVI, 3 fr.).

C'est une dérision que de montrer à des terriens, que l'ardeur à soulager les maux humains et une trésorerie en état trop habituel de carence attachent au sol, ces beaux ou curieux aspects de la planète. Voici la Tunisie, Tahiti, un éléphant, des guerriers cabris ignorants du tailleur, et même diverses inventions européennes propres à renseigner les aborigènes du Siam et de la Cochinchine sur les bienfaits de la civilisation occidentale : des manœuvres de pontonniers et un bal masqué.

Il y a un concours géographique dont le premier prix est un billet pour les Échelles du Levant. Heureux gagnant !

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par Lionel LANDRY.

Louis Delluc.

Louis Delluc est mort en pleine jeunesse, au moment où, après avoir donné quatre films que l'on peut qualifier de classiques, il se recueillait pour produire de nouvelles œuvres. Je ne veux point parler ici de l'ami, rappeler l'aide si cordiale et désintéressée qu'il donnait à toute tentative artistique, indiquer quelle sensibilité profonde et sincère se cachait sous une attitude volontairement défensive. Romancier, poète, dramaturge, Louis Delluc avait trouvé dans le cinéma un moyen rapide, concret de réaliser objectivement ses conceptions ; il s'était assimilé avec une rare intelligence une technique qui cependant pour lui demeurait un moyen plutôt qu'une fin : et il avait donné ainsi, outre *Fumée noire* et *le Chemin d'Ernoa*, qui ne peuvent passer que pour des essais, outre *l'Inondation*, dont j'ai récemment parlé, en dehors de *la Fête espagnole*, mise en scène par Germaine Dulac, *Silence*, drame psychologique d'une puissance rare dans son ramassé ; *Fièvre*, au mouvement violent, tache brutale de lumière ; *la Femme de Nulle Part*, idylle douloureuse et poétique. Avec lui, l'écran français voit disparaître une de ses figures les plus attachantes et subit une perte qu'il ne pourra pas réparer.

La mort de Louis Delluc a rappelé sur son œuvre littéraire et cinégraphique une attention que le battage des commerçants déchaînés monopolise par trop. *Paris-Journal* a publié, en hommage, des articles touchants, émouvants, intéressants, de Baroncelli, J.-F. Laglenne, Marcel L'Herbier, Léon Moussinac, Lucien Wahl, etc. A signaler encore, et j'en omets, de bons articles de René Bizet dans *l'Intransigeant* et de Jean Tedesco dans *Cinea* (il ne m'appartient pas de parler de l'article de L. L. dans *Cinémagazine*). A signaler, à un autre point de vue, le complet silence de la grande presse, de journaux comme le *Figaro* ou le *Temps*, dont les chroniqueurs cinégraphes attitrés ne semblent point estimer que la mort de Delluc soit un événement qui vaille la peine d'être mentionné !

« Salomé ».

Le drame d'Oscar Wilde contient une dose intense de comique et d'ironie ; à cet égard, l'adaptation musicale de Richard Strauss est plutôt infidèle, elle rend l'œuvre plus lourde, plus forte, plus profonde ; l'adaptation cinégraphique de Nazimova est au contraire plus conforme à la pensée primitive de l'auteur ; mais l'idée, séduisante pourtant, de donner la partition de Strauss comme accompagnement au film était mauvaise : la partition vient en effet au premier plan, devient le principal, et le film en paraît l'illustration (ceci se rapporte à la présentation ; j'ignore quel sera l'accompagnement musical dans les salles où passera le film).

Beaucoup de mes confrères ont été sévères pour *Salomé*, et certes les critiques viennent d'elles-mêmes sous la plume ; il est trop certain que c'est une œuvre artificielle, fausse, procédant d'une esthétique frelatée que symbolisent assez curieusement, chez Valentine Hudnut qui fut la décoratrice de l'œuvre, son pseudonyme russe de Natacha Rambova et son hérédité en tant que fille d'un parfumeur.

BENZOATE DE BENZYLE

RHODAZIL

Médication antispasmodique des Muscles lisses

Asthme vrai — **Spasmes du Pylore** — **Colique hépatique**
Coqueluche — **Dysménorrhée** — **Hoquet persistant**, etc.

PARFAITE TOLÉRANCE - AUCUNE TOXICITÉ

Présenté sous la garantie de la Marque

LABORATOIRE UPR PRODUITS USINES DU RHÔNE

LITTÉRATURE et ECHANTILLONS :
Laboratoire des Produits **"USINES DU RHÔNE"** 21, Rue Jean Goujon. PARIS (8e).

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux **Femmes enceintes** et aux **Nourrices** fatiguées, aux Enfants à **Croissance** pénible ou trop rapide, aux **Convalescents**, aux **Déprimés**

Cachets
Adultes, 2 par jour ; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :
Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café ;
3 à 5 ans, deux cuillerées ;
6 à 10 ans, trois cuillerées ;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires ;*
2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels.*

Échantillons et littérature très complète — **Ed. DEHAUSSY** Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences — 44, Rue Inkermann — LILLE R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.249.

Oh ! cette prison de saint Jean (fer forgé pour jardin, style entrée de métro) ! Oh ! cette princesse qui se promène toute nue et s'habille pour danser ! Oh ! ces négrillons, et ce tétrarque, et le collier du sentimental Narraboth !...

Vous souvenez-vous, mon cher Lebeau, de cette soirée où, sortant avec les frères Tharaud et le docteur Ph. Dally de la première de *Salomé*, vous caractérisâtes une œuvre et une tendance de ce mot magnifique : *Centraleuropathum?* Le *Centraleuropathum* maintenant déborde, traverse l'Atlantique, les montagnes Rocheuses, envahit la Californie...

Toutes ces critiques sont fondées ; *Salomé* est certainement une régression par rapport au cinéma de mouvement et de grand air, qui nous a fait connaître et aimer l'art muet. C'est une œuvre où il n'y a rien à apprendre — et pourtant curieuse comme tendance, représentative même. Et puis est-il sûr qu'il n'y ait rien à y apprendre? Car c'est un excellent compendium de tout ce qu'il faut éviter.

« Le Harpon ».

Il y a deux épopées dans l'histoire des États-Unis : celle de l'émigration vers l'Ouest, dont Roosevelt s'est fait l'historiographe et James Cruze le cinéaste ; celle des pêcheurs de baleines, plus ancienne, plus oubliée aujourd'hui que la baleine tend à rejoindre dans les mythes légendaires le dodo, l'épiornis, le tableau historique et l'opéra... Le *Harpon* est donc la contre-partie, la réponse naturelle à la *Caravane*.

Il met en scène à la fois les milieux puritains qui dirigeaient les entreprises de pêche et les marins qui s'en chargeaient. D'où peinture de deux milieux très différents entre lesquels il n'existe guère qu'un lien de fait, matérialisé par deux histoires d'amour, l'une sentimentale, l'autre comique, selon toutes les règles de l'art, toutes deux banales et difficiles à soutenir, du fait qu'on n'emmène pas de femmes sur les bateaux. La jeune personne qui chausse un pantalon pour transgresser cette règle garde une saveur très américaine : je doute que le public français goûte par exemple la scène où une brute ivre peigne de force une jeune fille, habillée en homme, qu'il se dispose à violer.

Marguerite Courlot, l'héroïne sentimentale, est fort jolie et tire aussi un excellent parti de ses cheveux. Mais évidemment les scènes de mer et de pêche sont au premier plan et obtiennent le succès le plus mérité. Raymond Mackee se tire fort bien de son rôle de harponneur (avec l'aide d'un double opportun). Quelques légers anachronismes (par exemple un remorqueur beaucoup trop moderne, certains apparaux qui n'existaient pas en 1850) ne gêneront pas le grand public.

« Kean ».

Un tel film, en jetant brusquement dans l'ombre les œuvres honorables composées par de bons ouvriers consciencieux, permet de se rendre compte de l'échelle exacte des valeurs entre les réalisations et les interprétations diverses.

En donnant naguère à Mosjoukine un rang exceptionnel parmi les interprètes de théâtre et de cinéma, M. Maurice Maeterlinck n'a certes pas exagéré. *Kean*, avec sa donnée romantique, son mouvement, sa flamme, lui fournit une donnée plus solide peut-être que celles sur lesquelles il avait travaillé jusqu'à présent (le scénario du *Brasier ardent*, notamment, n'était point exempt de reproches).

A côté de Mosjoukine, M. Kolline, autre acteur de premier ordre dans son genre, a trouvé dans le rôle de Salomon une parfaite occasion de montrer ses qualités de composition et de vie. Belle comme une idole hindoue, un peu dure peut-être et moins émue qu'il n'aurait fallu, Mme Lissenko complète la distribution, dont les personnages secondaires sont également satisfaisants.

La mise en scène est aussi bonne que l'interprétation, le rythme parfait, le développement excellent ; telle page, la scène de la taverne notamment, est déjà un exemple classique de beau découpage. En résumé, l'un des films les plus intéressants qu'on ait donnés depuis longtemps.

« La Neige sur les pas ».

J'ai reproché naguère aux cinéastes français de fuir le grand air et les voyages : j'ai été heureux de recevoir un démenti en voyant deux films : celui-ci, où sont fort bien mis en œuvre les paysages alpestres, et un film colonial dont je parlerai tout à l'heure.

Chacun connaît le roman de M. Henry Bordeaux, auquel un sujet émouvant, un style honorable et de saines tendances morales ont assuré un succès mérité. Le cadre de montagne dans lequel se déroule la partie la plus intéressante de l'action rendait tentant de le mettre en film ; et c'est ce qu'a fait M. Etiévant, travaillant sur un scénario composé fort intelligemment par M. Robert Péguy.

Par un procédé favorable à la composition du film,

OUABAÏNE CRISTALLISÉE
CARDIOTONIQUE ENERGIQUE
DIURÉTIQUE PUISSANT
Moins toxique que les Strophantines.
ÉCHANTILLONS :
SOLUBAÏNE (Solution au 1/1000 d'Ouabaïne Arnaud)
COMPRIMÉS à 1/10 de milligramme
AMPOULES à 1/4 de milligramme par injections intraveineuses
AMPOULES à 1/2 milligramme par injections intramusculaires
LABORATOIRE NATIVELLE, 49, Boul.d de Port-Royal, PARIS.
ARNAUD



Trib. Seine : 56.956.

MARQUE DÉPOSÉE

MARQUE DÉPOSÉE

LES "DIASES PROGIL"

Fabrication Française

Renferment toutes leurs Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE DES BÉBÉS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à la digestion qui s'opere dans le corps humain sous l'action de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT — **DIASE RIZ** — **DIASE ORGE**
DIASE BLÉ VERT — **DIASE AVOINE** — **DIASE BLÉ ET CACAO**

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

toute l'exposition a lieu sous forme de rappels, évoqués au cours du trajet que fait le mari offensé pour se rendre auprès de l'infidèle. Malheureusement, ce très bon début de composition n'a pu se soutenir, et la dernière partie — celle où le pardon réel succède au pardon nominal, la plus difficile d'ailleurs à traiter au cinéma, — donne l'aspect d'un recommencement d'action.

Le metteur en scène connaît bien son métier et a tiré bon parti du cadre et du sujet. Sauf malheureusement dans les passages capitaux, et c'est à cela qu'on peut voir la différence entre le métier et le génie. De l'agonie des deux amants sur l'étroite arête de rocher, quel chef-d'œuvre n'eût pas tiré un Griffith ! En l'espèce, la scène est manquée et ne produit pas d'effet.

Des acteurs amateurs — qu'on ne se choque point du rapprochement, puisqu'ils collaborent à la même œuvre pieuse — les moines et les chiens du mont Saint-Bernard, ont parfaitement rempli leur rôle. On voudrait pouvoir en dire autant des professionnels, et tout indique d'ailleurs que M. Francen, excellent acteur de scène, pourra être aussi bon à l'écran quand il en aura étudié la technique spéciale ; j'attends pour formuler un jugement sur Mme Germaine Fontanes qu'elle ait montré soit un tempérament personnel, soit une aptitude à suivre une impulsion qui a fait évidemment défaut.

Malgré ces évidentes lacunes d'interprétation, le film, de par le pathétique du sujet et le bon choix du cadre, demeure fort intéressant. Félicitons en outre l'auteur d'une louable sobriété dans l'usage des textes.

« Monna Vanna ».

En allant voir le film tiré du drame sublime et ennuyeux de Maurice Maeterlinck, je me faisais une joie de ne pas entendre les déclamations interminables d'un vieillard plus sinistre encore que son confrère de *Pelléas*. Par contre, j'ai dû voir et revoir des kilomètres-pellicules de ces batailles chères aux metteurs en scène allemands où plusieurs milliers d'hommes, tous brandissant des oriflammes et qui ont pris le pas de course depuis le commencement de la guerre, se précipitent les uns sur les autres dans le désordre le plus complet. La reconstitution tactique d'une bataille de la Renaissance, Ravenne par exemple, serait pourtant chose intéressante et aurait le mérite de la nouveauté.

Il faut reconnaître toutefois que le metteur en scène, *toutes les fois qu'il avait un modèle sous les yeux*, a su parfaitement s'en inspirer. Les personnages ont des têtes de médailles ou de fresque ; on voit vivre des fresques de Signorelli. Costumes, armures, casques surtout sont excellents ; un tiers du film, considéré à ce point de vue, donne une satisfaction complète.

Les adaptateurs ont modifié le thème de Maurice Maeterlinck, sans grands inconvénients d'ailleurs, car la fin heureuse qu'ils ont introduite n'est guère plus invraisemblable que celle du drame.

« L'Enjôleuse ».

Tout le monde connaît un roman de Thackeray intitulé *la Foire aux Vanités*. Tout le monde... excepté le milieu particulier des adaptateurs et loueurs de films, où le titre *Vanity Fair* du film américain n'a éveillé aucune association d'idées — à moins pourtant qu'on n'ait cru que ce titre appartenait à un magazine américain bien connu et devait par conséquent être laissé de côté et remplacé par *l'Enjôleuse* — qui ne signifie absolument rien. (Ceci n'est pas une plaisanterie. Louis Delluc m'affirmait naguère qu'un éditeur de films a refusé de marcher avec lui pour tourner *Manon Lescaut*, parce qu'il n'a pas pu justifier du consentement de l'auteur.)

C'est une lourde entreprise de filmer une œuvre aussi complexe, riche en personnages et en intrigues que *Vanity Fair*. Pour être trop fidèle au livre, le metteur en scène a terriblement allongé, alourdi, chargé de texte son début, nettement ennuyeux. Puis, à partir du célèbre bal de Bruxelles, l'intrigue se dégage, les données photogéniques sont bien mises en lumière, et l'œuvre marche d'un rythme excellent jusqu'à la fin.

La reconstitution est un chef-d'œuvre d'exactitude minutieuse : toilettes, costumes, uniformes. Les scènes d'époque sont amusantes et vivantes. A noter l'ingénieuse différence de style qui marque le séjour en Allemagne (à ce sujet une critique d'exactitude, la seule que j'aie notée : je doute que, vers 1830, des officiers anglais voyageant à l'étranger se soient mis en uniforme).

Le rôle de Rébecca Sharp (qui s'appelle bien Sharp, mais se prénomme Juliette ; l'adaptateur français a pris certains des noms du livre, en a laissé d'autres, ce qui est troublant pour le spectateur au courant de l'histoire, lequel voit devant lui un personnage qu'il sait être Rawdon Crawley et le trouve, au sous-titre suivant, nommé Charles Randan), le rôle de Rébecca Sharp est joué par Mabel Ballin, qui est excellente et, si j'ose dire, supérieure au personnage du livre (voir dans Taine la comparaison connue entre les personnages de Rébecca Sharp et de Mme Marneffe). Eleanor Boardman est une charmante et sympathique Amelia, encore qu'elle soit rebaptisée en « Françoise Davenel » ; Georges Walsh est un fort bon Rawdon Crawley (décidément je reviens aux noms de Thackeray) et Hobart Bosworth tire le meilleur parti possible du personnage de lord Steyne, lequel est l'antipode de son type physique.

« Sous l'œil de Bouddha ».

D'après certains espérantistes naïfs, le cinéma devait constituer une langue internationale, prélude de la fraternité des peuples (etc., etc. : je ne voudrais pas empiéter sur le genre de littérature qui, d'ici le mois de mai, fleurira sur les panneaux aux portes de mairies).

Or il apparaît bien que le geste comporte, d'un peuple à l'autre, des conventions aussi différentes que celles régissant la parole. L'objet étant de peindre par les gestes les manières de sentir d'un Annamite, il faut, ou bien s'en tenir à des données extrêmement générales, ou bien fausser



INFECTIONS, SEPTICÉMIES

Lantol

Rhodium Colloïdal Electrique

Labor. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS

Reg. Com. Paris : N° 89.292.

A 6 h. de Paris
A 4 h. de Lyon

Ouverts toute l'année

BAINS SALINS
DE
BESANÇON-LA-MOUILLÈRE

TRAINS DIRECTS
pour toutes directions

SAISON de mai à octobre

Eau chlorurée sodique forte, bromo-iodurée

Par litre : 291 gr. 200 de chlorure de sodium
0 gr. 118 de bromure de potassium

LA FORTE BROMURATION DE SALINS ALLIÉE A LA CHLORURATION DE SALIES

Maladies des FEMMES et des ENFANTS
Maladies des OS et des ARTICULATIONS

Traitement du Rhumatisme *et de la* Goutte *par le* " FANGO "

Vente d'EAUX MÈRES et de SELS pour bains, injections, compresses à domicile

Traitement gratuit pour MM. les Docteurs : 50 % de réduction à leurs familles



C'est avec les Sels de la Source MIRATON CHATEL-GUYON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

Registre du Commerce, Riom, N° 1956

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

délibérément le modèle de manière à lui donner nos conventions de geste, ou bien traduire.

Je me faisais ces réflexions en voyant ce film, long, lent, réalisé d'une manière enfantine avec une complète inexpérience de l'écran, des moyens pauvres et notamment un éclairage médiocre, et pourtant intéressant — pour qui ne craint pas de s'ennuyer un peu — par l'exactitude de la couleur locale, par l'intérêt d'une légende annamite tournée par des acteurs indo-chinois en Indo-Chine même, par l'impression charmante, puérile et chevaleresque qui s'en dégage parfois. Œuvre curieuse par là, encore que médiocre du point de vue de l'écran.

« Miss Vénus ».

Sur un livret dont la force rappelle *la Belle de New-York*, le compositeur Czerny (rien de la *Vélocité*) a écrit une partition assez piquante, inspirée de *la Veuve joyeuse* et d'innombrables opérettes viennoises. Le tout filmé avec un synchronisme satisfaisant entre la musique et l'image forme un spectacle agréable pour ceux, très nombreux, qui aiment le genre ; il est seulement regrettable que la traduction détruise la correspondance entre les paroles prononcées et le mouvement visible des lèvres ; aussi faut-il voir surtout dans cette production un essai qu'il pourrait être intéressant de reprendre sur des données françaises — et peut-être sur des thèmes d'une qualité artistique supérieure.

UN DUEL

AIR : *Cadet Roussel* ou *Dupanloup*.

MM. les professeurs BROCA et CUNÉO, chirurgiens des hôpitaux, se sont battus en duel. M. CUNÉO a été blessé au bras. Les témoins étaient MM. les professeurs BALTHAZARD et VAQUEZ pour M. BROCA, GOSSET et le général MESSIMY pour M. CUNÉO.

(*Les Journaux.*)

I

Pourtant chacun devait savoir
Combien sont dangereuses lames
Les chirurgiens, et bien prévoir
Que chacun pouvait rendre... l'âme !

Refrain

Ah ! Ah ! Ah ! oui, vraiment,
Ces chirurgiens sont étonnants !

II

On ouït des injur's homériques :
« Vous êtes le plus bas des culs ! »
Dit Cunéo, très convaincu,
A Broca peu académique.
Ah ! Ah ! etc...

III

Broca répondit sans s'en faire :
« Je te coup'rai le nez, vieux veau !
« Ton nez vol'ra dans l'atmosphère,
« Retiens ça : A bas cul, nez haut ! »
Ah ! Ah ! etc...

IV

Les témoins rassur'nt leur client.
Gosset, pour que l'épé(e) s'écarte,
Am'nait son écarteur. « Du liant ! »
Dit l'général, « d'bons contre-quarte ! »
Ah ! Ah !...
Ces témoins étaient épatants !

V

Broca ne lançait plus d'brocards,
Il trépignait, presque hystérique,
Comme un' courtisan' sans pratiques
Qui s'embête au fond d'son bocart.
Ah ! Ah ! etc...

VI

Pour que l'idé(e) d'la mort possible
N'vînt pas troubler sa digestion,
Pour qu'il fût un' cible impassible,
Vaquez lui prenait l'attention !
Ah ! Ah !...
Ces médecins sont étonnants !

VII

Des infirmièr's vinr'nt apportant
Des épé(e)s stéril's aux maîtr's graves
Et pour qu'ell's vinss'nt plus promptement,
On les am'nait en auto « Clave ».
Ces chirurgiens, vraiment,
Vous ont des trucs très épatants !

VIII

La premièr' manche terminée,
Déchiré(e) celle de Broca.
Y avait d'quoi prend' la mouche, oui-dà :
Car les épé e)s étaient mouch'tées ! (*Historique.*)
Ah ! Ah ! etc. .

IX

Les champions dis'nt : « Ça n'est pas d'mise ! »
On apport' d'autr's épé(e)s, très chouettes,
Qu'Messimy eut avec remise
Et qu'i' r'pass' sur un' lam' Gillette. (*Réclame honteusement payée.*)
Ah ! Ah ! etc...
Ces généraux sont épatants !

X

Malgré ça i' n's'abîmèr'nt guère
(En tout cas nous aurons bien ri !).
Mais c'eût été une autre affaire
Dans un combat au bistouri !
Ah ! Ah ! etc...

XI

Vaquez déclara à Broca :
« C'est toujours ainsi que s'comporte
« Dans un duel un homm' comm' cela
« Dont la tension est aussi forte ! »
Ah ! Ah !...
Ces médecins...

XII

Gosset, comme son nom l'indique,
D'eux, tel un gosse, se gaussait.
Comm' l'amour-propre aussi se pique,
Son client il dut consoler :
Ah ! Ah ! etc...

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[e] St-Michel, PARIS. — Tel. Gobelins 24-81. — 33e ANNEE

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A

54 — Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone-Élysées : **36-64, 36-45.** Adresse Télégraphique : **RIONCAR-PARIS**

Produits Biologiques CARRION

EVATMINE (Traitement de l'Asthme)

Sérothérapie antibasedowienne) **HÉMATO-ÉTHYROÏDINE**

LEVURE CARRION B 17 Traitem[t] de la Furonculose

EUKINASE-PANCRÉATOKINASE

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse)

VACCINS CARRION

ANALYSES MÉDICALES

AUTO-VACCINS

COMPRIMÉS
Pluriglandulaires

T.O.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Ovaire	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.A.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Orch. (And.)	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
O.S.H.	Ovaire	0 gr 15
	Surrénale	0 gr. 05
	Hypophyse	0 gr. 05
T. A.	Thyroïde	0 gr. 03
	Orch (And.).	0 gr. 20
S.H.	Surrénale.	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
T.O.	Thyroïde..	0 gr. 03
	Ovaire	0 gr. 20
O.M.	Ovaire	0 gr. 20
	Mammaire (glande)	0 gr. 30

AMPOULES, CACHETS, COMPRIMÉS D'EXTRAITS D'ORGANES
CORPS JAUNE, FIEL de BŒUF, FOIE, GLANDES MAMMAIRES,
HYPOPHYSE, OVAIRE, SURRÉNALE, THYMUS, THYROIDE, etc., etc.

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE N° 58.627.

XIII

« Songe, lui dit-il, ô mon frère !
« Tu t'en tires pour rien vraiment :
« Tu sais bien que moi, quand j'opère,
« C'est toujours cinquante mille francs ! »
Ah ! Ah ! etc...

XIV

Mais le duel étant interdit,
Les témoins vont êtr' poursuivis,
Sauf Balthazard, légist' capable,
Qui s'déclar'ra irresponsable !
Ah ! Ah ! etc...
Ces médecins...

MORALITÉ

XV

Cunéo est guéri maint'nant,
Pour un temps, de l'envi(e) d'se battre,
Broca lui saignant l'bras à blanc
Lui fit donc un beau bras (albâtre) :
Ah ! Ah ! etc...

XVI

Il en expédia dans la terre
Qu'à guérir il s'évertuait !
Il guérit c'lui-là, quelle affaire !
Parce qu'il essayait d'le tuer !
Ah ! Ah ! etc...

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris (7e), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.*

Pathologie du Sympathique, par M. Laignel-Lavastine, professeur à la faculté de médecine de Paris ; essai d'anatomo-physio-pathologie clinique. — Alcan (1924).

1 vol. in-8° de 1.080 pages avec 103 figures, cartonné. **90** fr.

Un livre vient de paraître qui mérite d'être cité en exemple aux écrivains médicaux et d'être recommandé aux praticiens.

Nous ne sommes que trop habitués depuis quelques années à recevoir, imprimés sur du papier à chandelle, des ouvrages hâtivement bâclés et qui n'ont qu'un mérite : reproduire à une virgule près le livre paru antérieurement sur le même sujet. Voici un livre personnel, bâti dans vingt années de travail, en confrontant les données les plus récentes de l'anatomie et de la physiologie avec les faits cliniques, riche d'une expérience individuelle, passé au crible d'une critique parfaite. Nous laisserons à d'autres plus compétents le soin de louer la partie purement technique, l'originalité des conceptions pathologiques, le profit pratique que le médecin peut en retirer ; mais qu'il nous soit au moins permis d'apporter à l'auteur l'hommage de notre admiration. Dans ce siècle où la vie matérielle écrase si lourdement le travailleur intellectuel, n'est-il pas admirable de voir un médecin accomplir un labeur de bénédictin, mener à bien une œuvre semblable et offrir vingt ans de travail à ses confrères, dans le plus pur esprit de désintéressement scientifique ? Notre génération avait appris à aimer dans la personnalité si sympathique du docteur Laignel-Lavastine le continuateur des meilleurs médecins humanistes de la Renaissance et du grand siècle : les jeunes générations apprendront avec intérêt que cet humaniste distingué se double d'un esprit scientifique de premier ordre et d'un vulgarisateur passionnant.

Dr Bosc.

L'Année thérapeutique : médications et procédés nouveaux, par le docteur L. Cheinisse, 4e année (1923). — Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain.

1 vol. in-8° écu de 204 pages ..... **8** fr.

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs les livres auxquels convient l'épithète d'indispensables — parce que seuls ils permettent aux praticiens de se tenir au courant des méthodes et des procédés nouveaux. Nous avons cité le *Consultaire* de Segard et l'*Année médicale pratique* de Liau : voici, flottant sur l'océan des publications médicales, une nouvelle bouée de sauvetage, l'*Année thérapeutique* de Cheinisse. Comme ses devancières des trois années précédentes, elle renferme la somme des découvertes les plus importantes réalisées en 1923 dans le domaine de la thérapeutique. L'esprit critique de l'auteur lui permet de filtrer tout ce qu'il est nécessaire au médecin de recueillir dans le champ si vaste des conquêtes réalisées et son bon sens clinique lui permet d'opérer la sélection indispensable. Fidèle à sa devise : *non multum, sed multa*, l'*Année thérapeutique* expose en un style d'une concision et d'une clarté remarquables ce qui est strictement nécessaire à l'instruction et au perfectionnement du praticien.

Un coup d'œil sur la table des matières sera le meilleur garant de ce que nous avançons ; en voici quelques chapitres :

Chloral contre l'éclampsie ;
Chlorure de calcium en injections intra-veineuses contre les hémoptysies ;
Citrate de soude contre la gangrène des extrémités ;
Hématothérapie ;
Hémorragies du nouveau-né ;
Injections intra-musculaires de lait ;
Pilocarpine contre l'éclampsie.
Etc., etc.

Dr Bosc.

En marge du Codex : Notes d'histoire thérapeutique, par Henri Leclerc. — Masson, 120, boulevard Saint-Germain.

Prix ..... **12** fr.

Le médecin a toujours aimé, à la fin de ses journées de travail et de multiples soucis, lire le chroniqueur médical qui, tout en lui parlant de sa profession, ouvre la fenêtre sur d'autres horizons. Ce rôle a été tenu longtemps et d'une façon incomparable par le docteur Helme : il venait d'être repris par notre confrère Grangée (d'Aix-les-Bains), quand une mort prématurée est venue briser une carrière journalistique qui, sous les auspices du docteur Helme lui-même, s'annonçait si brillamment. Il semble bien que le docteur Henri Leclerc soit appelé au périlleux honneur de renouer cette tradition : il nous avait déjà donné l'année dernière un *Précis de Phytothérapie* où il essayait spirituellement de réhabiliter les plantes médicinales. Voici qu'aujourd'hui il passe en revue, avec la plus savoureuse érudition, tous ces vieux remèdes de nos pères que nous prescrivons encore chaque jour, sans en connaître l'origine... ni parfois même la composition exacte, depuis les pilules de cynoglosse, le baume du Commandeur, l'eau d'Ali-

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30 932.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.
Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

La Phagolysine

" ENDOTINE " en élixir composé du prof GABRILOVITCH

Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Halila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

Modificateur spécifique du " terrain "

Renseignements et Littérature : 8, rue du Helder, Paris

HUBAC, Pharmacien R. C. : 38.544.

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
* VALS *
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

R. C. Lyon B. 2.384.

bour, jusqu'au sirop de Desessartz et l'élixir de Garus, etc., etc., le tout dans une langue pleine d'esprit et de finesse. Un bibliographe reçoit souvent des reproches parce que, sur la foi de ses éloges dithyrambiques, des lecteurs grincheux ont acheté un livre qui ne les a pas enthousiasmés : avec *En marge du Codex*, nous ne craignons qu'une chose, l'avalanche des lettres de remerciement.

Dr Bosc.

Cancer du Rectum, par A. Chalier, professeur agrégé à la faculté de Lyon, et H. Mandor, professeur agrégé à la faculté de Paris, chirurgien des hôpitaux. — *Bibliothèque du Cancer*, publiée sous la direction des professeurs H. Hartmann et L. Bérard : Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe).

Un vol. in-16 de 590 pages avec 105 figures dans le texte (1924)..... **40** fr.
Franco France..... **42** fr.

Nous tenons à attirer tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur ce volume du plus haut intérêt, non seulement pour le chirurgien, mais pour le praticien lui-même, en raison de la terrible fréquence du cancer du rectum.

Dans cette *Bibliothèque du Cancer*, déjà riche des :

Cancer du Rein et de la Glande surrénale, par P. Lecène et G. Wolfromm ;

Cancer de l'Intestin, par J. Okinczyc ;

Cancer thyroïdien, par L. Bérard et Ch. Dunet,

cet ouvrage vient bien à son heure, puisque depuis l'œuvre longtemps classique de Quenu et Hartmann, qui date de 1899, nulle monographie importante n'a été publiée.

Les travaux antérieurs sur cette question des deux auteurs, brillants représentants de nos deux grandes écoles parisienne et lyonnaise, promettaient une étude originale et approfondie du problème difficile qui se pose si souvent au chirurgien.

Et après avoir minutieusement lu et étudié les différents chapitres de ce volume clair et bien ordonné, enrichi de planches excellentes tant au point de vue anatomique qu'au point de vue opératoire, nous pouvons dire que les promesses faites sont largement tenues.

Au point de vue anatomopathologique, voici la classification simple et conforme aux faits :

Cancer bas anorectal ;
— moyen ampullaire ;
— haut rectosigmoïde.

Voici l'étude de l'envahissement des ganglions démontrant l'extrême fréquence de l'adénopathie de la fourche hémorroïdale supérieure « qui deviendra par suite un des objectifs de l'opération ». Cliniquement, le but est de diagnostiquer le cancer de façon précoce en faisant appel au toucher, à la rectoscopie, la biopsie, etc.

Et nous arrivons à la partie capitale de l'œuvre : le traitement. Car il faut, se gardant d'un scepticisme coupable, ne jamais hésiter à agir.

A l'heure actuelle, il n'y a guère à faire état de la radiothérapie ou curiethérapie isolées ; mais, combinées à l'acte opératoire, elles reprennent toute leur importance.

Le cancer est-il inextirpable ? Les opérations palliatives soulageront le patient et lui assureront une intéressante survie.

Et les auteurs reconnaissent les heureux résultats de l'anus iliaque dont je n'ai cessé, depuis 1903, de dire et constater les bienfaits.

Est-il enlevable ? Ici l'étude de la technique opératoire prend toute son ampleur.

Et les conclusions peuvent en somme se résumer ainsi :

Cancer anorectal : anus iliaque définitif, ablation périnéale ; mortalité : 6 à 10 %.

Cancer ampullaire : résection avec conservation du sphincter (Kraske) ou abdominopérinéale.

Cancer rectosigmoïde : abdominopérinéale avec ou sans anus iliaque définitif, ou extirpation abdominale et anus iliaque définitif à la manière de Hartmann.

L'abdominopérinéale, une des opérations les plus séduisantes, les mieux réglées de la chirurgie moderne, entièrement française, pratiquée d'abord par Gaudier (de Lille), Chalot (de Lyon), perfectionnée par Quenu, Hartmann, Cunéo, Lecène, l'école lyonnaise, n'a contre elle que sa grosse mortalité : plus de 50 %.

Je crois donc pour ma part qu'il faut en limiter l'emploi aux cancers trop difficiles à enlever complètement, soit par la voie haute, soit par la voie basse, et que, pour abaisser cette mortalité, il faut systématiquement renoncer à l'abaissement du bout supérieur à l'anus et pratiquer au premier temps la colostomie iliaque définitive.

Dr L. Lapeyre.

Traitement externe des dermatoses, par le docteur Veyrières et R. Huerre, préface du docteur *Brocq*. — Masson, éditeur.

1 vol. in-8° de 236 pages. — Prix..... **12** fr.

Bazin avait écrit : « Le choix du médicament a souvent moins d'importance que la manière dont il est employé. » Telle est une des phrases que n'hésite pas à redire l'auteur de ce précieux petit volume et, avec son collaborateur, il s'attache à nous en démontrer la réalité. Les yeux pétillants d'intelligente malice et de fin discernement de Veyrières, si connus des habitués de l'hôpital Saint-Louis, guettent à chaque ligne l'heureux lecteur de son ouvrage. Le lire d'un bout à l'autre, l'ouvrir au hasard, y chercher un « tuyau » sans banalité, l'avoir et le consulter, voilà ce qu'il faut. Cet érudit non officiel, mais ami de tous les officiels, a su tirer de leur enseignement la substantifique moelle, mais il y a mis son sel et croyez que l'assaisonnement réjouira le palais le plus délicat. Une introduction du maître Brocq et la collaboration savante de M. Huerre achèvent de donner à ce livre son intérêt.

Le chapitre sur les bains est plein de science et de données personnelles vraiment inédites. On apprend à manier l'iode, le nitrate d'argent, les goudrons, etc. L'auteur s'élève contre « la formule copiée dans un manuel, la formule équation, qui n'a pas été plus pensée par l'auteur du manuel que par celui qui la transcrit.

« Puis, le médecin qui se reconnaît assez de valeur pour faire autre chose n'accepte pas volontiers de descendre au rôle de panseur expérimenté. »

Or, ce qui fait l'intérêt de ce petit livre, c'est de saisir le détail précis qui marque, la main experte du dermatologiste averti, grâce à quoi le badigeonnage fait par lui, pauseur résigné, obtiendra le résultat qu'une main inhabituée laissera échapper, le geste n'ayant pas suffi.

Enfin, l'étude pharmacologique de chaque produit avec, au besoin, un petit mot d'historique, montre une érudition enviable et souhaitée railleusement par l'auteur à ses lecteurs.

Dr Guibert.



ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES **amaigris**

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie -- Dépression physique et morale -- Surmenage -- Neurasthénie -- Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS

Trib. Com. Tours : N° matricule 2 330.



- TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- - CATARRHES - -

SUPPO-CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTERINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Echantillons et Littérature —

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

Manuel de l'Accoucheur, par DEMELIN et DEVRAIGNE. DOIN, éditeur.

C'est un livre bien original et un excellent livre qu'ont publié MM. Demelin et Devraigne. Dans un volume de 1.500 pages ornementé de figures nombreuses, est exposé d'une façon claire tout ce qui a trait à la grossesse.

Comme prélude, un résumé d'anatomie et de physiologie génitale, d'embryologie ; puis sont décrites les manifestations de la grossesse normale, l'accouchement normal, l'eutocie, les suites de couches normales.

Dans une deuxième moitié de l'ouvrage sont exposées au contraire les complications de la grossesse, les dystocies, les opérations qu'elles comportent.

Tout est exposé magistralement, mais simplement et du point de vue pratique en ne donnant à la théorie que le développement indispensable.

Les méthodes sont exposées sans distinction d'école. Celles mises à l'épreuve par les auteurs et considérées comme les plus simples et les meilleures sont mises en relief. On y trouve décrites quelques méthodes personnelles à l'un des auteurs : le forceps de Demelin, la version séparée.

Tout cet exposé est de la clinique et de la bonne.

Ceux qui ont un peu d'expérience lisent et relisent avec plaisir ces pages ; ceux qui s'initient pourront y apprendre les méthodes sûres, prudentes, qui ménagent à la fois la mère et l'enfant et qui constituent véritablement l'art obstétrical.

F. BOIVIN.

Catalogue de la production française pour le commerce extérieur, GALLIA MUNDO. — A.-J. CROQUEZ, éditeur, 94, rue Lafayette, Paris.

Très beau catalogue des articles les plus en vue de fabrication française. La plupart des annonces sont suivies de notice traduite en six langues.

Voici un bon moyen de pénétration des produits français dans tous les pays du monde.

Puisse cette heureuse initiative avoir tout le succès qu'elle mérite et souhaitons que la diffusion de ce catalogue très richement illustré amène aux commerçants et industriels français une clientèle sûre et continue.

L'Art français (moyen âge, Renaissance), par René SCHNEIDER, professeur à la Sorbonne. — Collection des *Patries de l'Art* : H. LAURENS, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (VIe).

Un volume in-8° (16 × 21), 236 pages, 149 illustrations, broché ..... **12** fr.

(Envoi franco contre mandat-poste de **13** fr. **20**.)

Caractériser avec force et finesse la personnalité d'un art « national » aux époques les plus fécondes de sa vie, tel est l'objet de la nouvelle collection *les Patries de l'Art*, qui vient de paraître à la librairie H. Laurens.

M. R. Schneider, professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne, nous donne le premier volume : *l'Art français (moyen âge et Renaissance)*. Avons-nous un art national, un art de France, reconnaissable sous ses formes les plus variées ? Si oui, où est sa personnalité, son parfum propre ? Comment se fait-il que, largement ouvert aux influences étrangères, il les absorbe toujours, même quand elles viennent du magique Orient, comme l'art roman, ou de la prestigieuse antiquité et de l'Italie, comme l'art de la Renaissance ? L'auteur répond à ces délicates questions.

Pour ces recherches, une seule méthode convenait : s'attacher aux mouvements plus qu'aux individus, au goût plus qu'aux nomenclatures, ne s'arrêter qu'aux grands artistes et aux chefs-d'œuvre riches de signification.

Les 149 illustrations du volume sont accompagnées d'une légende de quelques lignes qui les analyse en mettant en lumière les caractères essentiels de l'œuvre, par conséquent sa place dans sa longue et glorieuse évolution.

Il est à souhaiter que M. R. Schneider nous donne le plus tôt possible le second volume de *l'Art français*. Dans la même collection, *l'Art byzantin*, *l'Art italien*, *l'Art grec* sont en préparation.

Silhouettes médico-chirurgicales *(1re série)*, par le docteur L. DARTIGUES, avec préface du docteur *L.-M. Pierra*. — L'EXPANSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE, 23, rue du Cherche-Midi, Paris.

1 vol. gr. in-4° carré de 116 pages, avec 26 photographies et 26 dessins originaux. — Prix..... **10** fr.

Tout le monde connaît la « manière » si originale et si pittoresque de Dartigues, et tout le monde sait que sa plume, toujours indépendante et fière, n'est jamais amère ni méchante.

Jamais peut-être le distingué chirurgien, qui a su fixer ou renouveler si heureusement la technique de tant d'interventions abdominales, n'aura été davantage lui-même qu'en consacrant à ses pairs, dont beaucoup sont ses amis, ces notices humoristiques illustrées d'excellentes photographies et de dessins originaux d'intention évidemment satirique, mais jamais cruelle.

L'ensemble constitue une galerie unique en son genre et que tiendront à posséder tous ceux qui s'intéressent aux gloires et aux espoirs de la médecine et de la chirurgie françaises contemporaines.

Ajoutons qu'une préface du docteur L.-M. Pierra exprime fort heureusement quelques-uns des sentiments qu'inspire l'auteur à ses amis, c'est-à-dire à tous ceux qui l'ont beaucoup approché et qui ont pu le voir à l'œuvre.

L'Esprit et la Tendance de l'Instrumentation chirurgicale, par L. DARTIGUES ; préface du professeur *J.-L. Faure*. — L'EXPANSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE, 23, rue du Cherche-Midi, Paris.

1 vol. gr. in-8° carré de 124 pages, avec de nombreuses planches et figures. — Prix.. ..... **10** fr.

Dartigues a tenté, dans ce livre tout à fait original et qui n'a pas de précédent, une description de la morphologie des instruments de chirurgie ; il a étudié le taxisme de ces instruments, ainsi que la physiologie motrice de l'opérateur qui s'en sert. Il a enfin posé les bases rationnelles d'une classification instrumentale entourée de considérations générales et philosophiques des plus intéressantes et de très haute portée.

Le livre se termine par un exposé des instruments personnels de l'auteur.

La préface si élogieuse du professeur J.-L. Faure fait bien ressortir l'intérêt qui s'attache à ce livre écrit d'une façon aussi claire et aussi attrayante qu'il est possible.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviation, Croissance difficile, Maladie des os, Fractures. DÉMINÉRALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

Dans tous les cas de Troubles de la Circulation du Sang
— MÉNOPAUSE —
Troubles menstruels. Puberté. Varices Hémorroïdes
Prescrivez :

HÉMOPAUSINE

du Docteur **BARRIER**

La seule liqueur vraiment active et agréable.
à base d'Hamamelis, Hydrastis, Viburnum, etc.

Adultes : 2 à 3 verres à liqueur par jour.
Enfants : 2 à 3 cuillerées à café d°

Laboratoire du Docteur **BARRIER**, Les Abrets (Isère).
Littérature et Echantillon sur demande.

I. R. C. Bourgoin : 783.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.
Constipation ; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE

	Prix marqué	Prix médical
Le flacon de 60 dragées.	**9 fr.**	**7 fr.**

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65 ; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, *5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic)*, **PARIS (18e)**

Le Tubage duodénal, ses applications cliniques, par M. CHIRAY, professeur agrégé à la faculté de médecine, médecin des hôpitaux, et J. LEBON, interne des hôpitaux de Paris. — MASSON ET Cie, éditeurs. — Collection *Médecine et Chirurgie pratiques*.

1 volume de 218 pages avec 24 figures et 2 planches en couleurs. — Prix... ..... **12** fr.

Le tubage duodénal est appelé à prendre une place de plus en plus grande dans les méthodes d'examen clinique. Il est en effet extrêmement séduisant de pouvoir étudier directement au sortir du foie et du pancréas les sécrétions de ces glandes et d'acquérir un droit de regard sur la cavité duodénale.

Trop ignoré encore, ce procédé suscite à l'étranger des travaux importants. On les trouvera exposés dans ce livre de pratique ainsi que ceux de l'école française et le résumé des recherches cliniques, chimiques et radiologiques poursuivies sur ce point par le docteur Chiray et ses collaborateurs.

Un chapitre d'historique rappelle les étapes par lesquelles est passé le tubage duodénal.

Les auteurs étudient ensuite avec détails l'instrumentation et la technique, insistant sur les difficultés facilement évitables qu'on est appelé à rencontrer.

Dans les chapitres suivants sont exposés les caractères *physiques, chroniques, histologiques et biologiques* du liquide duodénal. On y trouvera des chapitres relatifs au dosage des *pigments et sels biliaires*, de l'*urobiline* et de la *cholestérine*, ainsi qu'aux procédés de mesure applicables aux *ferments pancréatiques, lipase, trypsine et amylase*.

Puis les auteurs abordent le côté clinique et montrent le parti qu'on peut d'ores et déjà tirer du tubage duodénal dans l'étude des maladies *inflammatoires, lithiasiques ou cancéreuses* des voies biliaires, dans celles du *parenchyme hépatique, du pancréas et du duodénum*, voire même dans les *maladies générales*, et la *fièvre typhoïde* en particulier.

Un dernier chapitre est enfin consacré aux *applications thérapeutiques* de la sonde duodénale et surtout aux importantes questions de l'*alimentation duodénale* et du *drainage* médical des voies biliaires.

Ce livre, enrichi d'une documentation iconographique abondante, sera lu, non seulement par les spécialistes de la pathologie hépatique et digestive, mais aussi par tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'investigation clinique et à la médecine générale.

LA GRANDE MARQUE

des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

R. C. Seine N° 131.168.

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

Hygiène prophylactique des Hémorroïdaires, par le docteur E. OZENNE, chirurgien honoraire de Saint-Lazare, ancien président de la Société des Chirurgiens de Paris. — MASSON ET Cie, éditeurs.

Un vol. de 175 pages. . . . . **8** fr.

Les monographies consacrées à l'étude de l'hygiène des malades atteints d'hémorroïdes, ainsi que les traités de chirurgie et de médecine qui d'habitude s'en tiennent à la relation succincte des principaux préceptes à mettre en pratique, n'ont envisagé, jusqu'à ce jour, cette question que d'une façon générale, sans spécifier ce qui doit être observé et ce qui doit être proscrit par chaque catégorie d'hémorroïdaires.

C'était une lacune d'autant plus regrettable que les règles hygiéniques à suivre doivent varier suivant que la maladie hémorroïdaire s'est développée chez un sujet en puissance de l'un ou l'autre des modes constitutionnels de la grande famille neuro-arthritique.

C'est cette lacune que le docteur Ozenne s'est efforcé de combler en présentant pour chaque catégorie d'hémorroïdaires (goutteux, hépatiques, cardiaques, etc.) non pas des directives s'appliquant à l'ensemble du régime hygiénique à observer, que l'on trouve dans les traités d'hygiène, mais une mise en relief de ce qui doit être conseillé et surtout déconseillé dans les cas où les hémorroïdes viennent s'ajouter à quelques-unes des manifestations de l'arthritisme.

Toutefois, comme les liens qui rattachent la maladie hémorroïdaire à l'arthritisme sont intimes et étant donné que tout arthritique est un candidat à cette maladie, l'auteur n'a pas regardé comme inopportun de rappeler d'abord, en quelques pages, les règles hygiéniques auxquelles tout arthritique doit s'astreindre, tant pour se mettre à l'abri des manifestations variées de la diathèse que pour prévenir le développement de la phlébite hémorroïdale.

Ce premier chapitre est suivi de considérations générales sur l'hygiène des hémorroïdaires et en dix autres chapitres se trouve exposée la partie du régime le plus propice qui convient aux différentes catégories d'hémorroïdaires, c'est-à-dire aux *goutlants, rhumatisants, dyspeptiques, hépatiques, diabétiques, obèses, cardiaques, albuminuriques, asthmatiques, emphysémateux, urinaires* et *neurasthéniques* hémorroïdaires.

Pour chacun de ces arthritiques sont tracées les règles qui se rapportent au meilleur régime alimentaire à suivre et les prescriptions d'hygiène générale concernant les exercices et les divers modes d'hydrothérapie.

L'ouvrage se termine par une quarantaine de pages comprenant les indications thérapeutiques médicales des hémorroïdes symptomatiques et idiopathiques et un résumé des principales opérations auxquelles on doit recourir quand le traitement médical est inapplicable ou est resté insuffisant.

La **Revue musicale** (directeur, Henry Prunières), éditée par la *Nouvelle Revue française*, dans ses numéros de janvier et février 1924, nous renseigne et nous instruit sur certains musiciens qui ont fait le charme et l'illustration de la fin du siècle dernier.

L'article sur *Reyer intime* d'Adolphe JULLIEN, et *Rossini à Londres* par RADICIOTTI, *Lettres inédites de Lecocq à Saint-Saëns* nous font connaître la vie intime d'auteurs qui sont bien loin de nos contemporains et par leur sens musical et par leur manière d'être.

Il est bon de revoir le passé afin de juger plus froidement et

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — **Innocuité absolue. — Tolérance parfaite**

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges
PARIS



R. C. Paris : 127.006

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT - 25 rue Vaneau - PARIS

R. C. S. : 190.949.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"

Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" Dr E. PERRAUDIN Ph^n de 1re cl. 10 R. FROMENTIN - PARIS

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·

CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE

R. C. Seine : 148.044.

sans parti pris notre musique moderne. Et pour ce faire, la *Revue musicale* nous tient au courant des nouvelles de France et de l'étranger sur tout ce qui s'écrit et s'édite de nouveau.

Œuvre parfaitement éducatrice et agréable; car la compréhension de notre musique moderne ne va pas quelquefois sans beaucoup de science.

C. D.

Pratique médicale, par le docteur Paul Fumouze, ancien externe des hôpitaux. — En dépôt à la librairie Maloine, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

Prix ..... **30** fr.

La *Pratique médicale* du docteur Paul Fumouze comprend les interventions de médecine et de petite chirurgie, quelques opérations de chirurgie d'urgence, la thérapeutique et l'hygiène du corps.

Ce livre a 440 pages de texte, illustrées de 141 figures.

Les articles à lire de préférence sont les suivants : Abcès, Anesthésie générale et locale, Appareils plâtrés, Appendicite, Avulsion des dents, Blennorragie, Brûlures, Cathétérisme des voies urinaires, Constipation, Cystite, Dilatation de l'urètre, Diarrhées, Enveloppements humides chauds, Extension continue, Fièvre typhoïde, Fractures, Grippe, Hygiène du corps, Hyperhydrose, Injections rachidiennes et intra-veineuses, Installation d'une salle de petite chirurgie, Instillations dans l'urètre et la vessie, Lavage de l'estomac, Luxation de la hanche, Mécanothérapie, Notions générales pour l'intervention de petite chirurgie, Panaris, Pansements de plaies, Pansements dentaires, Phlegmons, Ponctions (abcès froid, ascite, hydrocèle lombaire, plèvre, péricarde, vessie), Résection costale, Rétention d'urine, Sérums, Silicates, Sondes, Sutures, Syphilis, Tænias, Tétanos, Vaccins.

Entérites et Colites; leur cure hydrominérale, publié sous la direction du docteur Mazeran (de Châtelguyon), avec la collaboration du professeur agrégé Cade (de Lyon) et des docteurs Baumann et Foucaud (de Châtelguyon), Bernard et Froussard (de Plombières), Glénard (de Vichy). — L'Expansion scientifique française, 23, rue du Cherche-Midi, Paris.

Un vol. in-8° coquille de 92 pages, avec 17 figures dans le texte ..... **5** fr.

Cette monographie est la cinquième qui paraisse dans la collection *Études d'hydrologie clinique*, fondée en 1921 par quelques-uns des plus distingués représentants de la médecine thermale française. Rappelons que les volumes précédents étaient consacrés au *Diabète*, à la *Goutte*, à l'*Asthme* et aux *Affections gynécologiques*.

Le livre s'ouvre par un aperçu général du professeur agrégé Cade sur l'entérite chronique, envisagée en particulier au point de vue de ses modalités cliniques et de ses conditions d'apparition.

Puis sont successivement étudiées : les colites des dyspeptiques, par le docteur Mazeran; les colites réflexes, par le docteur Bernard; les colites graves, par le docteur Baumann; l'entéro-névrose, par le docteur Froussard; les colites parasitaires, par le docteur Foucaud; enfin les troubles intestinaux d'origine hépatique, par le docteur Glénard.

Pour chacune de ces variétés, les indications et la technique des eaux thermales sont, naturellement, précisées de main de maître; et le praticien trouvera réunis tous les renseignements susceptibles de le guider dans ses décisions thérapeutiques.

Nul doute que le nouvel ouvrage rencontre le même succès que les précédents volumes de la même collection.

Luxeuil-les-Bains et ses environs, guide historique, médical, touristique, par le docteur L.-M. Pierra, médecin consultant à Luxeuil. — L'Expansion scientifique française, 23, rue du Cherche-Midi, Paris.

Un vol. in-8° coquille de 144 pages, avec cartes, plans et dessins originaux ..... **6** fr.

L'auteur de cette élégante plaquette s'est proposé de faire mieux connaître notre grande station gynécologique française, non seulement en rappelant la haute efficacité de ses eaux, mais aussi en évoquant son magnifique passé attesté par tant de pierres vénérables, en indiquant sommairement les promenades et les excursions dont il est le centre naturel.

C'est dire que cette brochure s'adresse à la fois aux malades, aux touristes et aux archéologues.

On doit féliciter l'auteur, qui connaît à fond sa station, d'avoir su rassembler, dans un cadre volontairement restreint, les grands souvenirs qu'évoque le seul nom de Luxeuil et les traits les plus saillants qui composent sa physionomie actuelle.

Des bois originaux rehaussent le texte et mettent sous les yeux du lecteur quelques-uns des monuments et des sites qui font le charme de Luxeuil et de ses environs.

Cures thermales et états aigus. L'action favorisante des cures sur les chocs. Leur mode d'action sur les maladies chroniques, par le docteur A. Corone (de Cauterets). — Extrait du *Médecin français*, mai-juin 1923.

L'auteur, partant de ce fait bien établi et très général que toutes les cures thermales ont une action aggravante sur les états aigus, arrive à une conception nouvelle du mode d'action des eaux minérales sur les états chroniques. Il résume cette conception dans la métaphore suivante : *L'organisme du malade chronique est un champ en labeur parsemé d'obus non explosés. La cure thermale en fait éclater quelques-uns en fougasse; elle en désamorce d'autres.*

Il montre d'abord que l'état aigu, dans l'acception la plus large du terme, est essentiellement constitué par une excitation générale des centres nerveux de la vie végétative et animale, avec prédominance de vagotonie.

Il remarque que ces mêmes phénomènes caractérisent essentiellement les chocs colloïdoclasiques. Et, d'accord avec nombre d'auteurs, il identifie les états aigus, infectieux ou non, avec des chocs ou des séries de chocs colloïdoclasiques.

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

Or les cures thermales aggravent tous les états aigus ; elles favorisent donc les chocs colloïdoclasiques. Bien loin d'être une médication anti-choc, la cure thermale apparaît comme un agent d'intensification de ces phénomènes.

Par quel mécanisme cette action se produit-elle ? La cure sensibilise l'organisme aux chocs déclanchés en provoquant un certain degré d'hypervagotonie, dont la manifestation la plus apparente est une baisse de la tension. Cette hypervagotonie thermale s'ajoute à celle qui caractérise les chocs. Ceux-ci, et les états aigus, sont ainsi aggravés. A ce point de vue, la cure hypervagotonique et favorisante des chocs s'opposerait à l'adrénaline, hypersympathicotonique et empêchante des chocs.

De même que la médication thermale favorise les chocs déclanchés, elle peut, par le même mécanisme, par l'hypervagotonie qu'elle détermine, provoquer des chocs. L'auteur, s'appuyant ici sur les travaux récents de Garrelon, Tinel, Saintenoise, pense que pendant la cure, chez le malade chronique, se produisent des chocs répétés, le plus souvent latents, apparaissant quelquefois sous la forme des incidents de la cure, et plus rarement sous la forme de vrais accidents. Ces chocs en miniature désensibilisent les malades chroniques, d'une part en soustrayant peu à peu à l'organisme, en neutralisant progressivement les substances (anticorps en excès, colloïdes mûris) qui, brusquement précipitées, auraient causé des chocs vrais, ceux qu'on observe en clinique et qui constituent le substratum pathogénique des maladies chroniques ; d'autre part, en laissant après eux une phase d'*hypovagotonie* réactionnelle plus ou moins durable pendant laquelle le malade devient insensible aux chocs.

Ainsi considérée, la cure thermale rentrerait dans le cadre des nombreuses méthodes de désensibilisation. Elle agirait à la manière d'une injection déchaînante pratiquée lentement.

Le Radiodiagnostic par les insufflations abdominales, par I. Lacayo, préface de *G. Maingot*. — Vigot, éditeur.

Il étudie l'insufflation gastro-colique du pneumopéritoine et l'insufflation périrénale. Il se présente donc avec l'allure d'un livre, d'une revue générale de la question.

Si vous coupez et feuilletez le livre, vous en recevez l'impression agréable de sa claire ordonnance. Vous y voyez la division en deux grandes parties : l'une de la technique, l'autre des résultats.

Celle de la technique est longue. Sur 246 pages, l'auteur y a joint un chapitre des critiques dont il faut le féliciter.

Puis il passe à l'étude des appareils et à tout moment il nous ramène à l'examen du sujet normal, ce qui n'est pas fréquent même parmi les livres les plus sérieux.

Il existe de nombreux schémas clairs et bien présentés.

Il faut louer l'auteur d'avoir trouvé le moyen de glisser parmi ces pages d'un manuel à peu près complet de la question quelques idées fort justes qui prouvent son expérience.

Il dit qu'il faut être *très circonspect* quant à conclure aux déplacements, aux déformations et aux adhérences (surtout aux adhérences) du tube digestif.

Il exprime également des idées justes et prudentes au sujet du radiodiagnostic des calculs — celui-ci est encore en effet si décevant !

Les modernes méthodes de l'insufflation périrénale, l'exploration par ce procédé du rein et de la capsule surrénale terminent l'ouvrage sur un bel espoir.

Nous sommes trop imbus de la croyance en le radiodiagnostic pour ne pas y applaudir avec joie.

Maurice Delort.

Les Syndromes endocriniens dans l'enfance et la jeunesse, par Nobécourt, professeur de clinique médicale des enfants à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades. — Bibliothèque des Connaissances médicales, dirigée par le docteur Apert : Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

1 vol. in-18 . . . . . **10** fr.

Les glandes endocrines ou glandes à sécrétions internes jouent un rôle important dans les phénomènes de la vie, à tous les âges. Dans l'enfance et la jeunesse, elles président, en outre, à la croissance somatique, au développement intellectuel, à l'évolution pubertaire. Leurs altérations et leurs troubles fonctionnels ont toujours des conséquences fâcheuses, particulièrement chez les jeunes sujets en pleine période de développement ; ils se traduisent notamment par des anomalies physiques, intellectuelles et morales, par des dystrophies. Leur groupement réalise des *syndromes endocriniens*. Ces syndromes tiennent une place importante dans la pathologie et la clinique chez l'enfant et les jeunes gens.

La physiologie et la pathologie de certaines glandes endocrines sont établies sur des données précises. Mais il n'en est pas ainsi pour toutes. Parmi les syndromes dits endocriniens, il en est dont l'origine glandulaire semble certaine ; il en est d'autres pour lesquels elle est moins évidente et même discutée. Dans l'état actuel de nos connaissances, des réserves s'imposent encore dans bien des cas.

En écrivant ce livre sur *les Syndromes endocriniens dans l'enfance et la jeunesse*, le docteur Nobécourt s'est placé sur le terrain de la clinique. Il décrit des types cliniques dépendant soit des troubles de telle ou telle glande, *syndromes thyroïdiens, parathyroïdiens, hypophysaires, épiphysaires, thymiques, surrénaux, sexuels*, soit des troubles de plusieurs glandes, *syndromes polyendocriniens* ou *pluriglandulaires*. Puis, à propos de chacun d'eux, il expose et il discute les faits donnés à l'appui de leur origine endocrinienne : il les examine sans parti pris, met en valeur ceux qui sont acquis et dégage la part de l'hypothèse, en tenant compte de l'anatomie pathologique, de la physiologie et de la pathologie. Il montre qu'un certain nombre de syndromes endocriniens ne méritent pas, en réalité, une telle appellation.

Ce livre comporte donc, d'une part, un élément positif ; d'autre part, un élément critique. A ce double titre, il doit retenir l'attention des médecins ; il leur permettra d'observer leurs malades, d'analyser les symptômes qu'ils présentent, de découvrir les facteurs étiologiques et pathogéniques, en dehors de toute idée préconçue et de conceptions trop exclusives, et, par suite, d'apprécier les indications de l'opothérapie et les résultats qu'il est légitime d'en attendre.

La lecture du livre est facilitée, même pour les personnes peu au courant de l'endocrinologie, par le plan qu'a suivi l'auteur. Dans les premiers chapitres, avant de décrire les syndromes endocriniens, il a, en effet, étudié les *glandes endocrines* et les *sécrétions internes*, puis les modalités de la *croissance* et de la *puberté*, dont la connaissance est indispensable pour pouvoir aborder avec fruit la pathologie.

Thérapeutique pratique

Emploi du Sédobrol dans le traitement de l'hyperchlorhydrie,

Par M. le docteur H. SABATIER (*Conc méd.*, 1923, n° 22).

A la banale potion de bromure se substitue de plus en plus le Sédobrol, dont le nom n'excite aucune méfiance chez le malade et dans son entourage et qui est toujours très bien toléré. Le bromure étant « camouflé » dans le Sédobrol, on évite par son emploi la production salivaire réflexe que provoque, au moment de son ingestion, le bromure en nature. Ceci est très important ; d'une part, on échappe à une production salivaire abondante pouvant à elle seule déclencher une crise d'aérophagie et, d'un autre côte, l'action synergique des glandes salivaires sur les glandes gastriques ne se produit pas, ce qui est capital en la circonstance. Enfin la forme achlorurée augmente, comme on sait, l'activité du médicament dont les bons effets ont été enregistrés déjà par MM. Salin, Besse, Goutzait, Azémar, Courbon, Targowla, Ulrich, Demole, Roger, Bardet, Toulan, etc.

L'auteur conseille de donner le Sédobrol « Roche », dans une tasse d'eau chaude, au milieu du repas. On peut le faire absorber également soit à 5 heures, soit au moment de se coucher. Il donne d'excellents résultats, non seulement dans l'hyperchlorhydrie, mais encore dans toutes les affections de l'estomac, de l'intestin, du cœur, de l'appareil uro-génital où entre en jeu un élément nerveux spasmodique, ce qui est la règle.

NOUVELLES

Les laboratoires Lambiotte frères, dont les spécialités (Urométine, perles Taphosote, Phosote injectable, etc...) sont si répandues et estimées dans le corps médical, viennent de faire paraître le numéro 1 de leur revue privée *Pro Medico*.

Elle sera accueillie avec sympathie et intérêt par tous les lecteurs de *la Gazette médicale du Centre*.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris.*

N° 34. — **La commune de Sanxay**, canton de Lusignan (Vienne), serait heureuse posséder médecin. Pour tous renseignements, s'adresser à M. J. Babinet, château de Forzon, par Sanxay, ou au Dr Louis Beauchard, à Saint Aignan-sur-Cher (L.-et-C.)

N° 35. — **On demande** à acheter d'occasion *Dermatologie topographique* de Sabouraud, ainsi que tous ouvrages du même auteur. Envoyer renseignements bureau du journal.

N° 36. — **A vendre** aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état, occasion exceptionnelle pour jeune médecin s'installant, prix très modéré. S'adresser bureau du journal.

N° 37. — **Médecin** demande à acheter dans région du Centre propriété boisée de rapport avec ou sans maison, de 40 à 60 hectares. S'adresser bureau du journal.

N° 38. — **Accouchements**, maison de santé Camille, Bordeaux, 10, cours St-Médard, tél. 59-77 ; Mme Leblé, médecin directeur ; pensionnaires à toute époque de la grossesse ; maison ouverte aux confrères.

N° 39. — **On demande** 10 médecins jeunes, actifs, libres, pour visites médicales, situation d'avenir. Ecrire au Dr Debat, 13, rue Ste-Anne, Paris.

N° 40. — **Maison** près Tours à vendre, garage, beau jardin, ombrages, 52 ares, entre les tramways de la Tranchée et de Ste-Radegonde, libre. Ecrire Dr Druault, St-Symphorien (I.-et-L.).

N° 41. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal

N° 42. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Ames et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemercier, Paris (XVIIe).

N° 43. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N° 44. — **T. S. F. à vendre :** 1° Deux transformateurs basse fréquence plongés dans la cire, enfermés dans boîtes laiton, un Audios rapport 1/5 (40 fr.) et un Brunet rapport 1/3 (35 fr.) ; 2° Un redresseur de courant (transformant l'alternatif en continu), marque W. R., n'ayant jamais servi (45 fr.). S'adresser bureau du journal.

N° 45. — **Docteur actif**, références, ferait remplacements Paris ou province. S'adresser bureau du journal.

Laboratoire **A. GIRARD**, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD / **SIROP GIRARD** / **GRANULÉ GIRARD**	Iodotanniques Phosphates — *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. — MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. — ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1 2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0,10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Epiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS Légères DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir

R. C. Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

4 24 40771 — Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

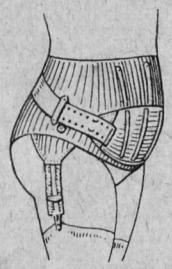
MAYET-GUILLOT

67 rue MONTORGUEIL. PARIS IIe. Tél. Central 89-01
R.C Seine 35 138

Succursales : { Marseille 43 Bd de la Madeleine
Alger 17 Bd Laferrière

ORTHOPÉDIE PROTHÈSE

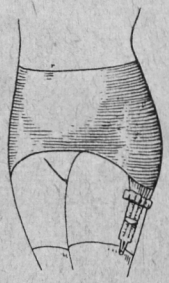
BAS, BANDAGES, CORSETS et CEINTURES



Ceinture **EUPHORIQUE**
avec patte de renforcement pour ptoses volumineuses ou sujets obèses



Corset de **GROSSESSE**



Ceinture **MYOSTHÉNIQUE**
à forces dégressives pour suites opératoires, grossesses etc ....

TOUS APPAREILS POUR MUTILÉS.

BOROSTYROL

Liquide et Pommade

Crevasses des seins_Plaies_**BRÛLURES**_Rougeurs des nouveaux-nés

Laboratoires MAYOLY-SPINDLER_1. Place Victor Hugo_PARIS (XVIe)

R.DU.C. SEINE 233.927

PANBILINE
NOM DÉPOSÉ

RECTOPANBILINE
NOM DÉPOSÉ

Seul Traitement des MALADIES DU FOIE associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycériné et de **PANBILINE**. — 2 cuillerées à café dans 160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

R. C. Annonay : N° 1.303.

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

Congrès de Syphiligraphie de Paris
8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert
Paris, 8 Juillet 1922

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

"QUINBY"

(QUINIO-BISMUTH)

"Formule AUBRY"

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : **36 fr.**

Consultez notre nouvelle littérature .

Se méfier des contrefaçons
Exiger : "formule AUBRY"

NON TOXIQUE
INDOLORE A L'INJECTION
PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 15.097.

GRIPPE

"Voies Respiratoires"

COQUELUCHE

TOUX DES TUBERCULEUX

"GOUTTES NICAN"

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons
Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 2.057.